

Laurien Ntezimana

Ma guerre à la guerre

*Libres paroles d'un théologien rwandais
dans la tourmente rwandaise*

(1990-1995)

EDILIVRE

Traduction de *Intambara yanjye n'Intambara*, Butare 1996

Dédicace

*A la mémoire de l'Abbé Modeste Mungwarareba
et de Monsieur Innocent Samusoni, mes compagnons bien
aimés dans cette « guerre à la guerre ».*

Parole antérieure

« Oui, ainsi m'a parlé Yahvé lorsque sa main m'a saisi pour me détourner de suivre la route que ce peuple suit : "N'appellez pas complot tout ce que ce peuple appelle complot ; ce qu'il craint, ne le craignez pas, n'en ayez pas peur. C'est Yahvé Sabaot que vous devez sanctifier, c'est lui qu'il faut craindre" »

(cfr Isaïe 8, 11-13).

« Eh bien ! Toi, ceins-toi les reins. Debout, pour prononcer à leur adresse tout ce que je te commanderai, moi. Ne tremble point devant eux, sinon je te ferai trembler devant eux. Moi, voici que je t'établis aujourd'hui comme une ville fortifiée, une colonne de fer et une muraille de bronze face à tout ce pays : les rois de Juda, ses princes, ses prêtres et le peuple du pays. Ils vont lutter contre toi, mais sans pouvoir te vaincre, car je suis avec toi pour te délivrer, oracle de Yahvé »

(Jérémie 1, 17-19).

« Si la course avec des piétons t'épuise, comment lutteras-tu avec des chevaux ? Et s'il te faut un pays en paix pour te sentir en sécurité, que feras-tu dans les halliers du Jourdain ? »

(Jérémie 12, 5).

« Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! Moi je vous dis de ne pas résister au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi serez-vous fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes »

(Matthieu 5, 38-45).

Liminaire

Ce petit livre est la version française du livre intitulé en langue du Rwanda *Intambara yanjye n'intambara* (Ma guerre à la guerre) publié pour la première fois en 1996¹.

C'est dire qu'il est édité en Français vingt-et-un ans après sa première publication ! Entre temps le contexte a beaucoup évolué. Et même moi, son auteur, j'ai « déménagé »², de sorte qu'il y a une bonne partie de son contenu que je perçois ou exprime désormais autrement.

Pourtant ils sont nombreux ceux qui m'ont demandé de le faire rééditer, disant qu'ils le trouvent important pour

¹ La version française a été enrichie de deux textes qui ne figurent pas dans la version Kinyarwanda parce qu'ils furent publiés directement en Français. Il s'agit de *Profil de l'évangéliste à la hauteur des temps actuels* et de *De Charybde en Scylla ? Point de vue d'un Rwandais positif sur les événements en cours au Rwanda* datant tous les deux d'octobre 1994.

² Au moment où je l'ai écrit, j'étais encore un théologien « catholique romain » ; aujourd'hui je suis devenu un théologien « catholique tout court » ! La différence paraît infime ; elle est infinie ! En bref, « tout court » veut dire « sans épithète limitative », ouvert au tout et à tous, attendu que chaque élément du tout est une « émanation singulière de la Vie Universelle » (un autre Nom de Dieu).

eux mais qu'il est épuisé. Il y en a également qui ne parlent pas Kinyarwanda, mais qui en ont entendu parler et ont désiré le lire. Je pense ici surtout à mon ami Thierry de Lannoy du Mouvement *Agir pour la Paix*. Pour eux tous, j'accepte de le publier comme un document historique, une « trace » de **la bonne puissance** qu'il a fallu pour traverser ces moments terribles sans naufrage d'humanité.

Lors de la première sortie de ce livre, en 1996, un agent du service de sécurité d'alors vint me trouver à la maison, le livre à la main. Il me dit : « Est-ce que tu ne cherches pas des ennuis en publiant de pareilles choses ? » Je lui répondis avec le proverbe rwandais qui dit que « le discours s'adresse à plusieurs, mais seuls les concernés comprennent »³ ! Je poursuivis : « Si vous avez bien lu, vous avez dû vous rendre compte que la plupart des paroles de ce livre sont adressées à vos ennemis d'alors, et que vous avez vaincus (la plupart des articles repris dans la publication ont en effet été publiés pendant la guerre, avant le génocide, comme le montre leur date de publication que j'ai toujours pris le soin de mentionner dans le livre). Alors comment se fait-il que vous croyez que c'est à vous que je parle quand je m'adresse à vos ennemis ? Quel lien vous unit ? ! » Il a alors éclaté de rire et cessé de me chercher noise.

Cela m'a rappelé comment, en 1993, Modeste, Innocent et moi commencions notre discours lorsque nous apprenions aux chrétiens et aux responsables de la chose publique à Butare comment résister à la guerre. Notre discours s'ouvrait ainsi :

– Laurien : « Lutter contre la guerre...

³ « *Abwirwa benshi akumva beneyo* ».

– Innocent :... qu'elle vienne de ceux que tu appelles « ennemis »...

– Modeste :... en fait toi et tes « ennemis » êtes des frères...

– Innocent :... qu'elle vienne de ceux que tu appelles « de ton camp »...

– Modeste :... ceux « de ton camp » peuvent aussi être des « va-t'en-guerre »...

– Laurien :... lutter contre la guerre est la seule guerre qui soit digne de l'être humain⁴ ».

La guerre qui va verser le sang commence dans les pensées et les cœurs. Et en ce qui concerne la guerre, nous sommes tous « addictes » ! Car sa source jaillit de notre inversion. Or nous sommes tous à l'envers⁵, chacun à sa mesure ! L'inversion est le mode de fonctionnement habituel de l'ego. La voie de la paix consiste à se dégager de l'emprise de l'ego pour fonctionner selon le mode de l'« être essentiel ». Lui cherche à exprimer le divin dans l'histoire des hommes en revenant « à l'endroit » en deux temps, trois mouvements : (1,1) **prier** à l'endroit⁶ pour recevoir (1,2) la

⁴ Voir Inzira y'amahoro (*La voie de la paix : transcription des conférences de Laurien Ntezimana, Modeste Mungwarareba et Innocent Samusoni à partir de cassettes audio, Butare, 1993*), Publications de l'Association Modeste et Innocent, n.1, Butare, 2001.

⁵ Être à l'envers, c'est accorder aux biens matériels plus de valeur qu'aux êtres humains de façon à ne pas hésiter à sacrifier la vie humaine à l'avoir, au pouvoir, au savoir et au valoir.

⁶ Il existe deux manières de prier : « prier à l'envers », en demandant pour soi les biens matériels et la victoire sur « les ennemis » (c'est-à-dire les frères devenus ennemis par la magie de l'inversion) et « prier à l'endroit » : demander la justice du Royaume, i.e. la justesse de l'être, le reste venant par surcroît (voir Mt 6, 33 et la prière de Salomon en 2 Chroniques 1, 7-12).

force de **jeûner** (nous dégager de l'« attraction-rejet ») du monde et parvenir à (2,3) **réconcilier** ceux que sépare leur inversion.

C'est à cela que t'encourage ce petit livre. Je te l'offre : lis-le et le relis, et quand tu seras devenu ivre⁷ de son esprit, « bats-toi » avec Mammon : déloge-le de ton cœur et du milieu de tes frères, que nous puissions vivre enfin ensemble dans la paix. Voilà la seule guerre à laquelle je te « provoque » (= appeler en avant) ! Ceins-toi fortement les reins, car c'est un combat redoutable : il exige un courage devant lequel celui du soldat n'est que terre cuite !

⁷ En Kinyarwanda, **lire** et **boire** s'expriment par le même verbe « *gusoma* » !

Préface

J'ai eu la chance de vivre avec Laurien Ntezimana et de travailler avec lui. Cela m'a fait du bien, à moi prêtre, de travailler avec un laïc comme lui. Je profite également de cette occasion pour faire mémoire de feu Innocent Samusoni, notre ami à tous les deux et notre collaborateur.

Ces deux chrétiens laïcs m'ont aidé à mieux aimer ma mission sacerdotale. Ils m'ont fait percevoir le rôle du laïc dans l'Eglise, et m'ont aidé à mieux intégrer mon élection et ma fonction de prêtre

Nous avons travaillé ensemble au Service d'Animation Théologique (SAT) du Diocèse Catholique de Butare. Ce service diocésain avait été confié à la responsabilité de M. Laurien Ntezimana qui venait de faire une licence en Théologie et Sciences Humaines à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa. C'était en 1984.

A partir de ce moment, Laurien a commencé, seul, des recherches sur l'évangélisation, en vue de savoir si la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ avait réellement prise de chair dans les communautés chrétiennes. Sa préoccupation était

de surmonter la dichotomie entre l'Évangile et la vie quotidienne, afin que la Bonne Nouvelle ne soit pas seulement une pratique du dimanche, mais devienne réellement le souffle des dits chrétiens.

En 1986, Laurien est retourné aux études, à la Katholieke Universiteit te Leuven. Il partait pour un doctorat en théologie. Mais, chemin faisant, une évolution intérieure devait lui faire comprendre l'inanité des titres académiques en matière de religion⁸. Il prit alors la décision de se démettre de l'académique et revint au Rwanda avec l'ambition fouguese d'être un chrétien ordinaire qui en entraîne d'autres à l'être de façon authentique. La qualification en matière de religion, nous devrions l'attendre de notre comportement en plein cœur de la vie, au lieu de la poursuivre dans les Grands Séminaires et les Universités !

Laurien est rentré d'Europe en 1990 pour retrouver son poste à la tête du SAT. Il a repris son travail en octobre 1990. C'était le début de la guerre au Rwanda. Il alla tout de suite dans la direction opposée à celle de la guerre. Il se mit à combattre l'esprit de la haine et se dressa de toutes ses forces contre les divisions ethnique et régionale. Je l'ai rejoint sur ce front à partir de 1992. Ensemble, nous nous sommes efforcés d'entraîner le peuple dans la voie de la paix. Nous avons cherché des auxiliaires parmi les chrétiens.

Est chrétien celui qui est « né de nouveau », au-delà de la race et de l'ethnie ; celui qui est né à l'humanité du Verbe fait homme. Telle est la démarche que le laïc Laurien

⁸ Voir son livre intitulé *Libres Paroles d'un Théologien Rwandais. Joyeux Propos de Bonne Puissance*, Karthala, Paris, 1998 dans lequel il relate ce qu'il appelle son « expérience fondatrice » (Ndlr).

Ntezimana propose aux chrétiens dans le Diocèse de Butare et partout où il lui est donné de passer. Nous avons besoin que sa voix connaisse une large audience.

Ce livre est une collection d'écrits et de paroles qu'il a prononcées dans notre contexte récent : il a fait œuvre de prophète et proféré une parole transhistorique. **Même aujourd'hui en effet, cette parole n'a rien perdu de son acuité.** Beaucoup de gens prétendent que les chrétiens au Rwanda n'ont pas osé élever la voix, qu'ils n'ont pas prophétisé contre l'horreur. Moi j'affirme qu'il se rencontre des chrétiens qui ont osé une parole de prophète, issue d'une attitude évangéliquement correcte dans les terribles moments que notre pays a traversés, et qui ne sont d'ailleurs pas encore révolus. Laurien Ntezimana, Innocent Samusoni et quelques autres sont de ceux-là. Rendons-en grâce à Dieu, et suivons-les sur ce chemin, chemin d'une paix qui naît d'abord au-dedans de nous : ce livre de Laurien nous montre comment.

A toi maintenant, lecteur : lis, puis lève-toi et prophétise à ton tour ! **Commence par t'ancrer solidement dans la bienveillance avec, au cœur de toi-même, une mine de paix.** Combattre la guerre, t'opposer aux divisions en commençant dans ton propre cœur, voilà la seule guerre qui soit digne de toi. Prends le chemin, toujours neuf, de la paix ; quitte, définitivement, le chemin usé de la violence.

Abbé Modeste MUNGWARAREBA,

Avril 1996.

Introduction

Ce petit livre est composé de divers écrits, dont un sermon, des articles publiés dans le périodique *Urumuri rwa Kristu*⁹, un discours au stade *Huye* lors de la marche pour la paix effectuée par les chrétiens de Butare en date du 28 février 1993, des « prophéties » publiées dans les feuillets *Hanura* et *Hanura nanone*¹⁰, et même une prière de mon cru, composée en 1992.

Le point commun de ces écrits réside en ce qu'ils

⁹ Lumière du Christ. Publié alors sous la responsabilité de l'Abbé Smaragde Mbonyinge, aujourd'hui évêque de Kabgayi. Je loue le courage et la perspicacité qui l'ont caractérisé en ce temps.

¹⁰ Publiés par le SAT avant (*HANURA* = « prophétise ») et après (*HANURA NANONE* = « prophétise encore ») le génocide d'avril-juillet 1994. Le principe en était et en reste : observer une situation dans le pays, l'évaluer à l'aune de l'Évangile, et prononcer sur elle une parole brève, incandescente, imaginée pour indiquer le chemin d'un comportement positif dans la situation. Il existe à ces feuillets de faux jumeaux en français, *REGARD ET PAROLE* avant le génocide, *PAROLE À PIC* après. Ce sont de faux jumeaux, car l'un n'est pas la traduction de l'autre : ils procèdent simplement du même principe. Ils n'ont pas de périodicité programmée, l'esprit prophétique n'étant pas prévisible !

procèdent tous de l'intention de **faire pièce à la guerre, en construisant une logique de vie**. Je me permets de les rassembler aujourd'hui, après cinq ans (91-96) de résistance à la logique de mort qui habite les Rwandais, car je sens le moment venu de « sauvegarder » (langage informatique !) avant de poursuivre le travail, en admettant que la longanimité du Seigneur daigne encore supporter les Rwandais.

J'ai choisi de garder les textes à peu près tels quels et d'indiquer les dates de leur production, en vue de faire de ce livre un témoin du fait qu'une parole constructrice d'humanité n'a jamais fait défaut au Rwanda, même pendant les plus sombres moments de son histoire.

Lis donc, ami, et vois comment je conçois le chemin de la vie : peut-être verras-tu mieux **d'où tu viens, où tu es et où tu vas**, affermissant ainsi tes pas. Un conseil cependant : vingt fois sur le métier, remets ta lecture, car mon écriture est chiffrée.

Si tu trouves certaines de mes idées pour toi inacceptables, ou mon langage étranger, je te prie de prendre la peine d'en discuter avec moi au lieu de me vouer aux gémonies ! Ma pensée en effet n'est pas prisonnière de ses formes. Garde-toi fermement de m'enfermer dans mes productions, car ma croissance n'a pas plafonné et chaque jour m'apporte un surplus de vérité. Tu pourrais donc, toi aussi, m'éclairer.

Celui qui ne se préoccupe guère de sauver sa peau lorsque les existences sont bouleversées, descendant de « Je-ne-me-soucie-que-du-Royaume-de-Dieu¹¹ ».

¹¹ Nom de « non-guerre » de l'auteur. En voir en annexe l'explicitation.

I.

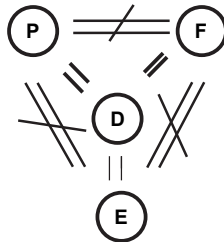
Sagesse

« Mon fils, si tu accueilles mes paroles, si tu conserves à part toi mes préceptes, rendant tes oreilles attentives à la sagesse, inclinant ton cœur vers la vérité, oui, si tu fais appel à l'entendement, si tu réclames l'intelligence, si tu la recherches comme l'argent, si tu creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte de Yahvé, tu découvriras la connaissance de Dieu. Car c'est Yahvé qui donne la sagesse, de sa bouche sortent le savoir et l'intelligence. Il réserve aux hommes droits son assistance, il est le bouclier de ceux qui pratiquent l'honnêteté ; il monte la garde aux chemins de la justice, il veille sur la voie de ses amis. Alors tu comprendras justice, équité et droiture, tous les sentiers qui mènent au bonheur »

(Proverbes 2,1-9).

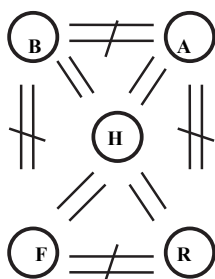
I.1. Connaissance de Dieu

Il n'y a qu'un Dieu, mais il est trinité : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit, l'Esprit n'est pas le Père, ce qui n'empêche pas le Père, le Fils et l'Esprit d'être le même Dieu. L'essence de Dieu est ainsi **différence dans l'unité**. Voici en schéma ce **mystère-fondement** du christianisme :

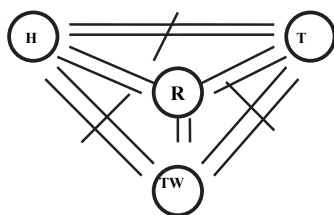


L'homme est créé à l'image de Dieu : ce qui veut dire que lui aussi est **divers dans son unité**.

Exemple : Un Burundais (B) n'est pas un Américain (A), un Américain n'est pas un Français (F), Un Français n'est pas un Rwandais (R), et pourtant tous sont des hommes (H). En schéma :



De même, le Rwandais est **différent dans son unité** : le Hutu est différent du Tutsi, le Tutsi différent du Twa, le Twa différent du Hutu, et pourtant les trois sont le même Rwandais. En schéma :



Telle est l'humanité de l'homme : la **différence dans l'unité**. La politique a l'habitude de faire éclater cette unité plurielle, de sorte que nous sommes confrontés d'ordinaire soit à des divergences sans communion – pivot (= divisions), soit à l'uniformité monolithique (= totalitarisme). La religion authentique est celle de « **l'homme parfait** », l'homme « en forme de communauté » qui apprend au genre humain à rassembler l'humanité dans le souffle unique de l'Esprit plein de grâce et de vérité.

I.10

Profil de l'évangéliste

à la hauteur des temps actuels

(Conférence aux prêtres du Diocèse de Kabgayi, Ruhango, 07.10.1994)

LIMINAIRE

Pour établir ce profil, il faut d'abord mettre en relation mutuellement critique les temps que nous vivons et la Parole de Dieu dont nous devons vivre pour l'annoncer. Cette relation doit permettre de dégager la pointe du message évangélique qui convient le mieux au moment présent. La pointe du message permettra à son tour de définir correctement le profil du messenger. Et, enfin, le profil du messenger laissera deviner les changements qu'il réclame des messagers actuels. Quant aux moyens concrets d'obtenir ces changements, je laisserai à votre sagacité le soin de les imaginer.

Je propose donc que, dans ces quelques moments qui me sont alloués, nous discutons les points suivants : la relation mutuellement critique du présent et de la Parole, la pointe du message évangélique à présenter aux Rwandais actuellement, le profil de l'évangéliste qui s'en dégage et les changements que ce profil réclame des évangélistes actuels.

LE PRESENT RWANDAIS A LA LUMIERE DE LA PAROLE

Quand je dis que la relation du présent et de la Parole est mutuellement critique, j'entends affirmer qu'il y a polémique entre la Parole et l'histoire : la Parole interpelle l'histoire des hommes pour l'engager dans un sens précis, celui de la *convivialité*¹² *maximale*, tandis que la réalité socio-historique ne cesse de *braver* cette Parole. L'évangéliste est celui qui, grâce à la lumière de la Parole dont il vit, sait repérer dans la « bravade socio-historique » les secrètes ouvertures qu'elle présente malgré elle à la réalisation de la Parole dans l'histoire.

Voyons donc comment le présent rwandais brave la Parole tout en lui ouvrant malgré lui des perspectives d'une meilleure inscription dans la culture et la société rwandaises.

1. Le vent de folie qui a soufflé sur notre cher pays a fait tomber les masques qui rendaient la vie commune plus ou moins vivable, et nous savons ce qui s'en est suivi : un des génocides les plus crapuleux de l'histoire, et d'ignobles crimes contre l'humanité.

Ceux qui se sont rendus coupables de ce génocide et de ces crimes ont nargué la Parole de Dieu, dans ce pays réputé chrétien. Ils ont prouvé par là que la Parole de Dieu qui leur avait été annoncée était soit demeurée à l'extérieur de leur existence, soit avait été faussement intériorisée.

¹² D'après le *Dictionnaire de la langue française*, édition Hachette, 1990, ce néologisme signifie : « Capacité d'une collectivité humaine, d'une société, à développer les échanges entre les individus et les groupes qui la composent, ainsi qu'à accueillir ce qui lui est étranger ».

Dans tous les cas, ils ont, ce faisant, levé l'illusion sur notre « christianité », nous obligeant par là au *travail de vérité*, un travail qu'on n'aurait probablement pas pu engager sans cela. La trahison serait maintenant d'oublier si vite le sang versé, et de continuer tranquillement son bonhomme de chemin, *sans consentir au travail de vérité*.

2. La situation actuelle, qui montre un pays vidé plus qu'à moitié de sa population, une population immense et misérable massée aux frontières de son propre pays, et un gouvernement qui peine à faire le joint, cette situation qui ne présage rien de bon brave elle aussi la Parole de Dieu.

Mais en obligeant les uns (ceux qui sont dehors) et les autres (ceux qui sont dedans) à se mettre à nu devant les nations, elle contribue à sa façon à clarifier les choses, et cette lumière ne peut que profiter à la Parole de Vérité.

La trahison ici serait d'attiser les haines au lieu de défaire patiemment les antagonismes, en aidant les uns et les autres à *voir l'injustice de la situation*, à avouer et à assumer chacun sa responsabilité dans cette injustice.

3. Enfin, le fait que le nouveau pouvoir semble accuser, à l'égard de l'Eglise Catholique, un défaut de considération, ce fait pourrait sembler dommageable à la prédication de la Parole.

C'est pourtant le contraire, car on a là une occasion pour l'Eglise de *parler enfin vrai*, au lieu de rapporter les cogitations et mandements de l'autorité civile en place.

La trahison ici serait de se sentir désarçonné, au lieu d'en profiter pour garder résolument la « distance canonique », favorisant ainsi l'émergence de rapports

Eglise-Etat un peu moins compromettants pour le travail d'évangélisation.

Voilà comment je lis la situation actuelle à la lumière de la Parole. Voyons maintenant quelle est la pointe du message évangélique qui convient à cette situation.

LA POINTE DU MESSAGE EVANGELIQUE

Tout, dans la situation, invite l'Eglise du Rwanda au « travail de vérité ». L'Evangile, au Rwanda actuellement, doit être annoncé comme *la force de traverser sans rien éluder* (car ce qui serait éludé reviendrait tôt ou tard nous replonger dans la mort), plutôt en assumant tout le négatif jusqu'à son dépassement final dans une vie prête à se livrer volontairement à la mort, « afin de les sauver tous » (c'est-à-dire tous les « frères ennemis »).

Nous, les « survivants », nous sommes probablement plus morts que les centaines de milliers de morts que nous pleurons. Notre humanité a reçu des blessures tellement profondes qu'elles peuvent lui être fatales si nous n'y prenons garde.

Car nos blessures sont empoisonnées : nous risquons en effet de succomber, à cause de nos malheurs, à la maladie des auteurs de nos malheurs, à savoir *la haine*. Avoir perdu trop des nôtres risque de nous faire oublier cette vérité évangélique, fondamentale dans la situation que nous vivons, à savoir qu'*être tué vaut mieux que tuer*, si entre deux maux on choisit le moindre. Être tué en effet, c'est « paraître devant Yahvé », tandis que tuer, c'est « quitter la face de Yahvé », ce qui est pire que mourir. Quant à céder à l'envie de rendre œil pour œil et dent pour dent, la

méditation de l'histoire de Caïn devrait nous en dissuader. Il est dit en effet, au livre de la *Genèse*, que celui qui tuera Caïn « subira sept fois la vengeance » (4,15).

La mort et le meurtre nous habitent donc tous de quelque façon, car qui n'a pas tué en acte risque d'être malencontreusement conduit à le faire en pensée, en parole ou par omission (de venir en aide à personne en danger de mort). Le premier pas du travail de vérité consiste à *ne pas refouler* ce ressentiment tout en ne le justifiant pas, puisque nous savons qu'il faut s'en défaire pour vraiment vivre.

Il faudra donc reconnaître ce qu'il y a *en nous* et *entre nous* comme bien là : réprobation, haine, désir de vengeance, indifférence ou même réjouissance aux malheurs des « tueurs », etc. Si c'est là, en moi, c'est là. Il n'y a pas de baguette magique pour faire en un tournemain que ce ne soit pas là. Le premier pas du travail de vérité consiste à faire ce « constat loyal ».

L'Evangile fait d'abord la lumière là-dessus. Ensuite (second pas), il fait naître le désir que cela change. La naissance de ce désir est au moins aussi laborieuse que celle d'un petit d'homme ! Mais c'est ce désir, grandissant, qui va déplacer les montagnes d'animosité et d'incompréhension en poussant les hommes à s'entreprendre, seuls et mutuellement, pour faire advenir les changements souhaités. Enfin (troisième pas), c'est seulement quand on en est « revenu » qu'on peut aider les autres à traverser, moyennant probablement sa propre vie.

Faire sentir aux gens la nécessité de passer au laminoir du travail de vérité, voilà le travail d'évangélisation pour aujourd'hui au Rwanda. Mais comment doit-il **être**, celui

qui prendra sur lui d'inviter nos « morts-debout » au travail de vérité qui leur rendra la vie ?

PROFIL DE L'EVANGELISATEUR

Le travail de vérité est un travail rébarbatif auquel on ne consent que par nécessité. Comment doit-on être pour faire admettre autour de soi qu'il est nécessaire de se soumettre au travail de vérité ? Voilà posée la question du profil de l'évangéliste. Tâchons maintenant d'en discuter la réponse que voici :

1. Le travail d'évangélisation n'est pas une œuvre humaine : c'est, par excellence, l'« Œuvre du Seigneur ». Le Seigneur est donc, insistons, le seul « Maître » de cette Œuvre. L'évangéliste n'est par conséquent qu'un exécutant plus ou moins bon, plus ou moins faux. Sa qualité d'exécutant s'améliore avec l'amélioration de la qualité de sa présence à la Présence du Maître à Son Œuvre. D'où le premier trait du profil de l'évangéliste, à savoir : *la présence à la Présence du Maître, et la disponibilité à Son Esprit*. Présence et disponibilité corrélatives comme l'humilité et la douceur.

Cette présence à la Présence du Maître est d'autant plus primordiale que le combat de l'évangélisation est au-dessus de nos forces. Pour le mener à bien en effet, il faut « ne plus tenir à la vie tout en l'aimant par-dessus tout » ! Cela ne devient possible que lorsque le problème de ma vie ou de ma mort *cesse de me concerner*. Savoir si je survivrai ou si je succomberai à la situation, c'est le problème de mon Maître. Mon problème à moi, c'est de percevoir sa prise de position dans la situation et de lui emboîter résolument le pas.

Or c'est seulement en demeurant présent à Sa Présence

que je pourrai percevoir sa position. Et, pour tenir cette position à sa suite, c'est dans ma présence à Sa Présence que je puiserai la *nécessaire assurance* qui me fera rester égal à moi-même à travers toutes les vicissitudes ; c'est pareillement en cette présence à Sa Présence que je prendrai *la force* de m'avancer mains nues au milieu des fauves déchaînés ; c'est enfin de cette présence à sa Présence que me viendra cet *amour* qui fait *pardonner l'impardonnable* (humainement parlant) et subir toute injustice sans la retourner, aggravée, à l'expéditeur.

2. Pour pouvoir inviter les autres au travail de vérité, il faut être à même de « tout entendre » sans s'effrayer et sans en détester l'humanité.

Il faut être capable de demeurer en paix malgré la méchanceté des hommes, tout en la percevant avec la dernière acuité. C'est la capacité de « juger sans jugement ». Les techniques d'enquête et les méthodes de recherche ne valent rien sans cette « oreille attentive », mais il reste vrai qu'elle en a besoin. Second trait de l'évangéliste donc : *être (et pas seulement avoir) une oreille attentive.*

3. Mais le rôle de l'évangéliste, c'est d'annoncer, donc de parler. Il doit pouvoir le faire « sans brides et sans fards », c'est-à-dire en allant jusqu'au bout de la parole de vérité, sans craindre personne ni blesser qui que ce soit exprès. C'est ici le troisième trait majeur : *être (autant que possible) une parole sans mensonge.*

Il doit évidemment savoir établir la « mutualité » avec ses auditeurs, cette sorte de « connivence tacite » avec l'auditoire qui est le secret de toute bonne prédication. Mais cette mutualité dépend moins de la technique d'expression (il faut bien entendu en avoir une) que de la valeur de

l'écoute et de la teneur de la présence de l'évangéliste en sa parole.

Tels sont donc les traits du profil de l'évangéliste qu'il faut au Rwanda actuellement : présence à la Présence, oreille attentive, parole sans mensonge. Qu'est-ce qui doit changer, en nous tels que nous sommes, pour que ce profil soit le nôtre ? Chacun voit certainement ce qu'il en est pour lui-même. Mais voyons un peu pour nous tous ensemble.

CHANGEMENTS A OPERER

1. Changements relatifs au trait « présence à la Présence »

Comment se fait-il que nous ayons manqué si gravement au Seigneur, malgré nos bréviaires, nos messes et nos méditations quotidiennes ? Ne serait-ce pas parce qu'en tout cela nous l'avons « honoré des lèvres », avec le cœur loin de Lui ? Pour être de cœur avec Lui, il faut nous entraîner désormais à « habiter nos gestes et nos paroles », ce qui passe par un renouvellement du rapport à notre corps, en ses fonctions fondamentales que sont respirer, se nourrir, éliminer, se reposer.

Le rapport au corps paraît indifférent pour le travail d'évangélisation, et pourtant il est capital dans ce travail car il commande la présence ou l'absence à la Présence du Maître à Son Œuvre.

Il est donc indispensable d'examiner et de mettre à niveau ce rapport à notre propre corps, en prenant conscience de notre manière de respirer, de ce que nous mangeons et buvons, du genre de détente que nous préférons, de l'heure du lever et de celle du coucher, etc. C'est en travaillant consciemment ces habitudes qu'on

s'entraîne à épanouir son corps tout en tempérant ses passions, celles-là qui, selon l'épître de Jacques (4,1), causent toutes les guerres parce que, précisément, elles rendent ami du monde et ennemi de Dieu (4,4).

2. *Changements relatifs au trait « oreille attentive »*

Quelle est la qualité de notre écoute ? A quel cadre de référence rapportons-nous ce que nous voyons et entendons pour le comprendre : à l'esprit de l'Évangile, ou à quelque autre esprit partisan ?

Il faudra ici, c'est clair, combattre nos préjugés ataviques et nos passions récentes, tous les « *ndabizi-ndabazi* » (je le sais-je les connais) et tous les « *munyangire* »¹³, pour n'enfermer personne dans les cases de la mort que nous transportons chacun dans son « filet de préjugés », et qui font de nous des « *nyamuhamba ababona* » (fossoyeurs de vivants).

3. *Changements relatifs au trait « parole sans mensonge »*

On reproche de partout à l'Église catholique non seulement ses silences coupables, mais aussi ses prises de parole complices dans ce qui s'est passé dans ce pays. Se taire quand il faudrait parler, parler quand on devrait se taire, ne pas trouver la bonne parole, ou le bon ton, ou la bonne longueur d'onde, autant de misères qui nous ont caractérisés comme Église et dont il convient de chercher à nous défaire au plus vite.

Et pour ne pas nous tirer dans les jambes ou nous annuler mutuellement, il nous faudra apprendre à faire circuler l'information et trouver notre force dans la concertation. Nous devons tous collaborer (prêtres,

¹³ « Hais-le toi aussi puisque je le hais et que tu te declares de mon camp ».

religieux et laïcs) et arriver à *faire corps* dans la société, au lieu de nous présenter en ordre dispersé. Rater cela, ce serait retomber dans les erreurs du passé.

Quant à savoir comment mettre en œuvre tous ces changements que je viens d'évoquer rapidement, c'est la question que je vais laisser à votre sagacité !

A vous donc, et merci de m'avoir supporté.

I.11

Le trinôme traditionnel

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*¹⁴, n.17, Assomption 1995. La partie concernant le trinôme rwandais qui fait signe vers la Sainte Trinité avait été prêchée dans l'église de Ngoma en la fête du Sacré-Cœur 1994 (10 juin). Comme c'était en plein génocide, l'auteur a failli payer cette prédication de sa vie !)

Les guerres intestines des Rwandais me mettent à bout de patience. Je veux leur montrer, en cet écrit, **le fondement de l'unité de tout**, fondement qu'évoque le trinôme rwandais¹⁵. J'ose espérer que toute personne qui lira mon article réalisera à quel point c'est une guerre perdue d'avance que de combattre l'unité, une lutte qui ne peut avoir de source que dans l'ignorance incroyable qui enténébre l'humanité.

Notre unité est indéfectible : ne pas sentir les Tutsi, pour un Hutu, est une façon de se haïr ; ne pas supporter les Hutu, pour un Tutsi, est une façon de se mettre en danger de mort ; et ils retardent leur plein développement les Hutu et les Tutsi qui méprisent les Twa ! Nous sommes uns, et notre sort sera identique : la mort pour tous (si nous

¹⁴ Lumière du Christ (*Urumuri rwa Kristu* était un périodique de spiritualité chrétienne).

¹⁵ *Hutu-Tutsi-Twa* appelé en langue rwandaise : « *inyabutatu-karande* ».

maintenons la bêtise et la cruauté qui nous ont caractérisés ces derniers temps), ou la vie (s'il nous est enfin donné de réaliser que celui qui exclut s'exclut ipso facto).

A. LA SOURCE DE L'UNITE : LA SAINTE TRINITE

Les chrétiens croient en un seul Dieu, Père-Fils-Esprit. La foi des Musulmans est différente, mais notre foi ou non-foi n'enlève rien à l'être de Dieu.

Cependant, un examen attentif révèle que tout le créé est de structure trinitaire. L'homme est trinitaire : on trouve en lui son père, sa mère et lui-même, le troisième qui **ressemble à, et diffère de** son père et de sa mère ! Les physiciens nous apprennent que le fond de l'univers est une énergie trinitaire : électron, neutron, proton ! La relation originare, qui fonde tout, je veux dire l'amour inconditionnel, elle-même est trinitaire : le même ne peut pas aimer, car il est solitaire ; l'adage qui prétend que « l'amour vaut entre deux, le troisième est un trouble-fête », cet adage ment, car le « je t'aime » de « nous-deux » signifie en réalité « j'aime que tu m'aimes » ! En effet, en regardant l'autre les yeux dans les yeux, on n'aperçoit finalement que soi-même. L'amour commence lorsque la réciprocité entre deux crée un troisième « **semblable à-différent des** » deux premiers.

S'il est vrai que « l'agir suit l'être » (*agere sequitur esse*), alors le créé révèle le créateur : **tout** (= le créé et la relation qui le fonde) fait signe vers le mystère de la Sainte Trinité, révélée aux hommes par Jésus-Christ.

Ils sont nombreux ceux qui ne croient pas en la Trinité, parce qu'ils ne la connaissent pas. Mais il ne fait pas de doute que beaucoup de ceux qui prétendent croire en elle ne

savent pas non plus ce que cela signifie ! Il suffit d'observer les exclusions entre les dits « chrétiens » pour s'en convaincre. Croire en la Sainte Trinité, c'est se pénétrer du fait que nous sommes **tous** (Dieu, hommes, choses) **liés**, de sorte que l'essence de notre humanité gît dans le fait que nous sommes « **nœud de relation** ». Vivre c'est **vivre-avec** Dieu, les hommes et les choses ! Si donc tu exclues (ou Dieu, ou un homme ou une autre créature), tu es le premier à mourir, de l'intérieur, car en toi commence à se défaire le nœud de relation qui constitue la vie.

Conclusion : nous sommes **différents mais un** comme le « Père-Fils-Esprit » qui nous crée.

B. LE PERE-FILS-ESPRIT

Contemplant la Sainte Trinité pour devenir comme elle, puisqu'il est vrai qu'on finit par ressembler à l'objet de sa contemplation : quand tu demeures longtemps « tourné vers » Dieu, tu finis par devenir « un dieu du Rwanda »¹⁶ (= l'homme-Dieu) ; tandis que lorsque tu te laisses fasciner par les choses, tu finis par devenir « une chose sans nom »¹⁷ (= l'homme-chose).

1. LE NOM DU PÈRE = « J'ÉLÈVE-DES-BRAVES-L'INACCESSIBLE »

Le Père n'a pas l'habitude de gâter ses enfants. Le propre de l'enfant gâté, c'est de faire faire sa volonté à ses parents ! Il n'en va pas ainsi avec Dieu le Père. Il affirme sans

¹⁶ Traduction littérale de « *Imana y'I Rwanda* » qui veut dire : l'homme parfait.

¹⁷ Traduction de l'intraduisible « *icyontazi* » !

mystère : « Je suis le seul à connaître l'origine et la fin de ce que j'ai créé. Celui donc qui veut connaître l'origine et se rendre à la fin s'adresse à moi seul, danse ma musique et marche comme j'indique ». Il poursuit : « C'est à vous de faire ma volonté, non à moi de faire la vôtre ! N'essayez donc pas de me posséder dans vos prières, en me tentant de m'apitoyer sur votre sort, dans le but pervers d'assouvir vos envies au lieu de vous sevrer de votre convoitise ; de payer tribut aux fantômes qui vous font peur au lieu de passer outre vos terreurs ».

Notre Père qui est « dans les cieux » alors que nous sommes sur la terre est suffisamment hors de portée pour que nous ne puissions pas nous l'approprier. Et c'est cette inaccessibilité qui le fait nôtre à égalité, car s'il faisait du népotisme, il serait le dieu d'un clan ! Il demeure donc inaccessible, même s'il est le très proche pour nous maintenir debout.

Celui qui n'a souci que de la volonté de « J'élève-des-braves-l'inaccessible », entendez celui qui danse sa musique – l'amour, – et marche comme il indique – dans la vérité et l'humilité, – celui-là connaît le bonheur en tout temps, puisqu'il ne relâche vigilance en temps de calme ni ne perd patience en temps d'épreuve.

2. VERBE-DE-L'INACCESSIBLE : LE FILS

Il est l'aîné qui égale son Père et constitue le modèle de bravoure pour les puîné(e) s. Il est l'accessible de l'inaccessible, celui qui nous explique la volonté de « J'élève-des-braves ». Son existence sur terre nous montre le chemin de la Source de vie après laquelle nous languissons.

Il nous dit : « J'élève-des-braves-l'inaccessible » porte un autre nom révélateur de ses mœurs, et ce nom c'est : « **Celui-qui-aime-le premier** ». Il aime en effet les hommes gratuitement, tout en sachant qu'ils sont capables de le décevoir, de sorte que leur lâcheté et leur cruauté ne l'empêchent pas de les aimer. Et puisque ses mœurs indiquent son essence, n'ayez pas peur de « **Celui-qui-aime-le-premier** » : comme moi, appelez-le « **Papa** » ! Vous le savez, un petit avec son père ne manque de rien et ne craint personne : approchez donc de « **Papa-j'aime-le-premier** » pour vivre dans l'abondance et en sécurité ».

3. UNITE VERBE-INACCESSIBLE : L'ESPRIT

L'Unité du Verbe et de l'Inaccessible, le Saint Esprit, est la Matrice qui engendre les enfants du Père, donnant ainsi au « **Premier-né-de-l'Amour-premier** » des frères-sœurs innombrables. **Vérité** conjuguée avec **compassion**, voilà le lait avec lequel « **Matrice-de-l'inaccessible** » nourrit les frères-sœurs du Verbe.

Celui qui marche au **Souffle de la Vérité** connaît un bonheur éternel, puisque sa vérité l'empêche d'être victime du mensonge, et que sa compassion le rend aimable. Ceux qui le connaissent de près le surnomment « **l'homme habile à mettre à nu le caché pour redresser les bonnes volontés** ».

Tel est le Père-Fils-Esprit, Dieu unique en qui l'homme du Christ croit.

C. DIFFICILE A ROMPRE, UNE CORDE TRI-TRESSEE

Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit, l'Esprit

n'est pas le Père. Et pourtant, Père, Fils, Esprit sont le même Dieu ! Le Twa n'est pas le Hutu, le Hutu n'est pas le Tutsi, le Tutsi n'est pas le Twa, mais pourquoi diable Tutsi, Twa et Hutu ne seraient-ils pas **le même Rwandais**, et pourquoi ce dernier ne mûrirait-il pas jusqu'à devenir un « dieu du Rwanda » ? Je rêve sans doute en plein midi, mais je trouve mon rêve si excellent que je vous prie de m'en souhaiter la réalisation !

Je rêve mais les yeux ouverts, comme un prophète qui regarde au-delà du mal évident pour contempler le bien interdit d'accès, mais qui ne peut pourtant pas être indéfiniment contenu, puisque dans le dessein de **Celui-qui-aime-le-premier**, il est clair que le bien est destiné à vaincre le mal, même si c'est à grand prix.

Voilà pourquoi, habitants du Rwanda, je me permets de vous semoncer et de vous sermonner pour vous empêcher de continuer à vous condamner vous-même à mort : **celui qui s'est levé pour s'engager en lutte contre le trinôme traditionnel n'en sortira pas vivant, puisque c'est contre Dieu-même qu'il s'est engagé**. Celui qui n'accueille pas la **différence dans l'unité** constitutive de l'être des choses et des gens et qui, au contraire, veut l'extermination qui ne laisse qu'une ethnie ou une couleur – la sienne, celui-là manifeste sa bêtise et son idiotie, puisqu'il ignore la structure du créé et l'essence du Créateur. Ne soyez donc pas surpris si une personne comme celle-là vous conduit dans la mort : elle n'a pas d'autre méchanceté que l'ignorance des lois de la vie.

Que toute personne qui se réclame du Christ se mette à genou pour prier, car de ces ignorants criminels, nous en

avons des foules parmi les Rwandais, du menu peuple aux gouvernants en passant par ceux qui sont réputés « savants » : demandons pour tous la grâce de l'intelligence, pour qu'ils acceptent la **différence dans l'unité** des Rwandais.

Le trinôme traditionnel au Rwanda, voilà le lien constitutif du Rwanda. Celui qui coupera ce lien avec succès encourra la malédiction du parricide. Aucun chrétien ne peut admettre une pareille perspective, et s'approcher encore du sacrement de l'unité dans la différence. **Qui communique s'engage donc à affirmer et affermir la différence dans l'unité des Rwandais.** Tel est en effet l'agir qui suit naturellement la foi en la Sainte Trinité, mystère-fondement du christianisme. C'est en même temps la seule façon de mettre un terme aux luttes fratricides entre les Rwandais, de ramener la paix dans le pays et de redorer son blason dans le concert des nations.

Demandons les uns pour les autres la grâce d'admettre la **différence dans l'unité** des Rwandais dans leur Rwanda.

I.12

Diversité et inégalité des religions

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.15, Noël 1993).

A. L'IMPORTANTE FONCTION DE LA RELIGION

La valeur de la religion est telle que l'histoire de l'humanité résonne de guerres dues en définitive à la mésestimation sur la nature de la vraie religion.

La religion remplit la fonction importante de **dire et construire l'humanité de l'homme** : voilà ce qui lui donne sa valeur inestimable. Car cette fonction est, de toute évidence, indispensable. Pour cette raison, on ne s'amuse pas en matière de religion.

La religion dévoile l'origine de l'homme, trace le chemin d'humanité, révèle la fin de l'histoire et le destin de l'homme. Voilà pourquoi le pouvoir religieux passe tout pouvoir, et la raison pour laquelle, dans l'archaïque, le prestige des hommes de religion précède celui des hommes politiques, des hommes d'épée et des maîtres de la finance : la fonction de la religion est suprême.

Dénigrer la religion de quelqu'un, c'est comme lui envoyer ce message : « Tu te trompes d'origine, de situation et de destination ! En bref, tu es un faible d'esprit qui ignore la demeure d'humanité. Tu traînes encore dans l'animalité,

l'infantilisme ou les limbes ». Voilà pourquoi les détracteurs de religion sont si mal supportés, et la raison pour laquelle la religion de chacun est toujours la meilleure.

En vérité, la religion devrait être une, comme l'humanité dont elle a la charge est une. Le pullulement des religions sur la surface de la terre manifeste donc l'éclatement de l'humanité de l'homme et notre incapacité à la rassembler.

B. LA VRAIE RELIGION

La manifestation de la **vraie religion** revient donc à celui qui montrera aux hommes la voie de re-unification de leur humanité, la voie de la « vie éternelle ». Or dans l'histoire des hommes, un tel homme existe bel et bien. Ses descendants, pour qui il est l'Ancêtre, se réfèrent à lui comme à « **l'Homme parfait** » (Ep.4, 13). **Il est le seul, dans l'histoire des hommes, à s'être désigné comme l'origine, la voie, la vérité et la fin** (Ap.1,8 ; 21,6 ; 22,13 ; Jn 14,6). Ceux qui ont vécu avec Lui nous ont laissé ce témoignage qu'Il est la Parole de Dieu, la seule qui soit habilitée à dire en vérité l'humanité de l'homme, puisqu'elle est la Parole du Créateur qui, seul, peut rédiger le « mode d'emploi » de sa créature.

Ce Verbe du Créateur devenu l'homme parfait que nous devons tous reproduire chacun dans sa différence pour mûrir en humanité répond comme suit à la question de l'humanité de l'homme : l'homme est rendu parfait (= avoir la vie éternelle) par l'« *aimer Dieu de tout son cœur-âme-force-esprit et son prochain comme soi-même* » (cfr Lc 10, 25-28).

Aimer Dieu de tout soi-même et le prochain comme soi-même, voilà la vraie religion car là est l'humanité de l'homme. Nous pouvons donc commencer par là pour voir comment les religions se distinguent et s'échelonnent en valeur, ainsi que la manière dont elles peuvent se re-unifier progressivement pour rassembler l'humanité éclatée de l'homme.

C. AIMER DIEU AVEC TOUT SOI-MEME

Il est impératif, pour qui veut remplir cette condition d'humanité, de commencer par ces deux questions : Qui est Dieu ? Qu'est-ce qui lui plaît ? La réponse qu'elles apportent à ces questions fondamentales distingue les religions et les hiérarchise.

Il y en a qui disent Dieu à **partir d'eux-mêmes**. Le danger qui les guette, c'est de le créer à leur image. Ce qui plaît à Dieu, -l'accomplissement de sa volonté, devient alors l'assouvissement de leur convoitise, ou ce qui calme leurs terreurs.

D'autres disent Dieu à **partir de Lui-même**, et commencent par se taire pour écouter sa Parole qui le leur dévoile. Il est évident qu'ils sont mieux placés pour le connaître en vérité et pour identifier ce qui lui plaît. Il paraît clair aussi que leurs religions valent plus que celles des précédents, ce qui ne veut pas dire que celles-ci sont sans valeur : il est en effet parfaitement possible de parler authentiquement de Dieu à partir de soi, attendu qu'il n'existe pas d'étranger à Dieu parmi les enfants des hommes. Nous sommes tous créés par lui à son image, et il est présent à l'intérieur de chacun de nous, de sorte que même celui qui ne l'a jamais entendu avec ses oreilles de

chair (Rm 10, 14) peut quand même l'entendre avec ses oreilles du cœur, pourvu qu'il sache faire silence et faire taire en lui le vacarme du monde...

Il faut pourtant dire que même ceux qui fondent leur religion sur la Parole de Dieu ne l'entendent pas de la même façon, parce que chacun d'entre nous se promène avec « un filet de préjugés » qui ne laisse passer que ce qui correspond au désir. La manière d'interpréter la Parole de Dieu distingue donc elle aussi les religions et les échelonne en valeur.

Et quelle sera donc la mesure de la bonne écoute ? Nous la trouvons dans l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean, au verset dix du chapitre dix : « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et l'aient en abondance* ». (Tu te souviendras, lecteur, qu'avoir la vie et devenir homme parfait sont identiques). La Parole de Dieu, en toutes ses articulations, conduit à la vie et ponctue sur l'humanité. Même quand elle se fait dure, ce n'est pas pour terroriser, mais bien pour trancher le pourri, afin que le malade ne risque pas d'être tué par un apitoiement mal venu. Même là où elle parle de l'enfer, ce n'est pas pour hébéter les hommes, mais bien pour les prévenir de ne pas s'en créer un (notre histoire révèle hélas que cette prévention ne nous sert pas beaucoup : l'enfer, nous ne cessons point de nous le fabriquer).

La Parole de Dieu n'est véritablement comprise que par celui qui rêve de vie pleine pour tous, celui donc qui désire voir tout homme devenir « homme parfait ». Celui par contre qui s'autorise de cette Parole pour épouvanter ou

exciter les hommes s'exclue ipso facto de la vraie religion, puisqu'il rend la Parole de vie meurtrière à force de l'utiliser à l'envers.

Toutes les religions rejoindront la **religion unique de l'homme parfait** le jour où elles réaliseront que Dieu est plus grand que nous tous, que donc nous ne saisissons de lui jamais qu'un aspect : au lieu de nous chamailler à son propos, nous avons intérêt à nous solidariser dans le respect, chacun apportant la part qu'il lui a été donné de connaître, **et tout le monde apprenant du plus humain que soi la connaissance de Dieu.**

D. AIMER TON PROCHAIN COMME TOI-MEME

La mesure de mon amour est donnée par la façon dont je m'aime moi-même ! Nous confondons en général amour de soi et égoïsme, alors que l'égoïsme est une forme de haine de soi. Car l'égoïste est obnubilé par les choses, devenant ainsi, comme nous l'avons vu, « une chose sans nom » !

S'aimer en vérité consiste à se connaître, et les Rwandais savent bien que « **nul ne se connaît** » : ils sont allés jusqu'à en faire un nom d'homme. S'aimer en vérité, c'est **être juste**, (c'est-à-dire **garder l'axe**), et S. Paul n'hésite pas à affirmer qu'« *il n'est pas de juste, pas un seul* » (Rm 3,10).

La vérité donc est que nous nous haïssons nous-mêmes, et c'est probablement la raison majeure pour laquelle nous nous détestons mutuellement : tant il est vrai qu'on ne donne pas ce qu'on n'a pas ! L'amour du prochain commence donc par la recherche assidue de l'authentique amour de soi, sous peine de massacrer ceux qui viennent à

rencontre en croyant leur faire du bien !

L'expression de la connaissance de soi et de ce qu'est la justice constitue elle aussi un principe de diversification et de hiérarchisation des religions. Certaines d'entre elles préconisent la mortification (= mâter la bête) pour se connaître, et identifient la justice à une triste obéissance à des lois que le cœur craint plus qu'il ne les aime. Je pense personnellement qu'il faut se méfier de ce genre de religion (en vérité, c'est plutôt une tournure commune à plusieurs d'entre elles), car elles « arrachent en semant » l'amour qu'elles prétendent enseigner, et le remplacent subrepticement par une frustration remplie d'une méchanceté qui s'épouvanterait elle-même si elle venait à se connaître !

Se connaître, c'est se reconnaître et se prendre en charge, tandis que la justice se manifeste dans une bonté qui ne met pas de frontière entre les miens et les autres, qui ne distingue pas les amis des ennemis (cfr Mt 5,38-48 et Lc 10, 29-37). La religion saine est celle qui éveille ses fidèles à se récupérer sur la dispersion des « affaires » **pour se recentrer de façon à être présent au surgissement du neuf** (c'est cela, la vie spirituelle). La religion vraie est celle qui inculque à ses fidèles **le style de l'« Homme Parfait »** (1 Jn 2,6), celui-là qui est passé sur notre terre en faisant uniquement le bien, qui a aimé ceux qui le haïssaient jusqu'à ne pas leur résister (Mt 5, 38-48), et qui est allé jusqu'à préférer mourir à tuer (pas par faiblesse, mais bien par excès de force), pour obéir à un Père qu'il aime plus que sa propre vie.

EN GUISE DE CONCLUSION

La diversité des religions manifeste l'éclatement de

l'humanité de l'homme. Les religions sont de valeur inégale, car il y en a qui rassemblent cette humanité éclatée mieux que d'autres. Il n'y a aucune des religions existantes qui ne doive relever le défi de sortir de ses retranchements pour affronter l'océan de violence en naviguant vers **l'unique religion vraie : celle de l'« Homme Parfait »**.

I.13

L'esprit Saint

(Sermon dans l'église de **Cyeza** (Kabgayi), Pentecôte, 07.06.1992).

Frères et sœurs dans le Christ,

Pentecôte est le cinquantième jour après Pâques. En religion juive, les fidèles commémorent ce jour-là l'alliance de Dieu avec Israël, et le don de la Loi à Moïse sur le Sinai.

Les chrétiens ont emprunté cette fête aux Juifs pour faire mémoire du don de la nouvelle Loi, à savoir l'Esprit Saint. La Loi est généralement ressentie comme extérieure, et elle pèse « plus que des pierres ». L'Esprit quant à lui procède de l'intérieur de l'homme, et lui obéir procure paix et joie car, au contraire de la Loi, il ne se contente pas de prescrire, il donne en même temps la force d'accomplir.

Mais qui donc est l'Esprit Saint ? Que fait-il et comment s'y prend-il ? Et s'il est vrai qu'il opère de l'intérieur, comment mieux lui ouvrir la vie pour lui permettre de la fortifier et de l'accroître ? Telles sont les questions que je nous propose de méditer aujourd'hui.

A. QUI EST LE SAINT ESPRIT ?

Notre profession de foi catholique romaine affirme que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils. Comment entendre ce mystère ? Peut-être ainsi : le fait que l'Esprit procède **du Père et du Fils** signifie que leur amour n'est pas stérile, mais qu'il

donne naissance de toute éternité à un troisième **semblable – différent**, une « descendance » grosse de tout le créé.

Effectivement, si le Père avait été solitaire, la création eût été rendue impossible, attendu que le « seul » ne saurait qu'être stérile. Et si le « tourné vers » du Père et du Fils était narcissique, il n'y aurait pas non plus de création, puisque leur amour eût été de l'égoïsme à deux, incapable d'engendrer une vie indépendante. Le Saint Esprit est la troisième pierre qui permet à la « **marmite de l'amour** » de mijoter une création distincte du Créateur !

« **Amour-du-Père-et-du-Fils, source-de-tout-le-créé** », voilà le « nom » qui me paraît le mieux convenir au Saint Esprit.

B. FONCTION DU SAINT ESPRIT DANS LA GENESE DE L'HUMANITE

La fonction de l'Esprit Saint dans la genèse de l'humanité, c'est de transformer les « fils d'Adam » en « fils de Dieu ». Tout homme naît « fils d'Adam », c'est-à-dire « charnel » au sens biblique, ce qui signifie pour moi « plus facilement tourné vers la terre que vers le ciel ». De toute la descendance d'Adam, une seule personne a échappé à cette règle, et elle est née plus tournée vers le ciel que vers la terre : son nom est **Marie de Nazareth**. Nous reparlerons d'elle évidemment. Tous les autres, nous naissons « charnels », avec pourtant, gravé au fond de l'être, le désir puissant de devenir « enfants de Dieu » (= « tournés vers le ciel »). De sorte que nous ne pouvons trouver aucun repos si ce n'est par l'accomplissement de ce désir.

Et qui donc accomplit ce désir fondamental de

l'homme ? Le Père évidemment, puisqu'il se trouve que c'est, à lui aussi, son désir le plus profond ! Et comment s'y prend-il pour accomplir notre désir ? Il nous envoie son Fils comme modèle, puisque nous ne pouvons devenir « enfant de Dieu » autrement que **comme** Son Unique.

Christ est donc devenu « fils d'Adam » avec nous et a vaincu en lui notre propension à nous laisser mettre à l'envers (voir ses tentations), nous montrant ainsi le chemin qui conduit d'Adam à Dieu. Lorsqu'il a estimé que nous voyions à peu près de quoi il s'agit, il nous a laissés (son « Ascension » est une manière de ne pas nous encombrer, et de nous laisser marcher sur nos propres jambes). Mais pour prévenir notre chute hors du chemin des enfants de Dieu, il nous a envoyé « le pouvoir de devenir enfants de Dieu comme lui » (Jn 1, 12) : ce « pouvoir de devenir enfant de Dieu comme le Christ » n'est autre que le Saint Esprit qui nous est donné au baptême, et dont nous sommes « remplis » à la confirmation.

Nous pouvons donc affirmer que la fonction du Saint Esprit dans l'histoire des hommes, c'est **d'engendrer le Christ en tout homme** : lui donner naissance, le soigner et le nourrir jusqu'à la stature adulte de l'homme parfait qui plaît au Père comme son Unique.

C. LE STYLE DU SAINT ESPRIT.

Le Saint Esprit œuvre comme la levure dans la bière ou le sel dans la nourriture : ni la levure ni le sel ne sont visibles, mais on en sent le goût. De même le Saint Esprit est « invisible au voyeur et imprenable au preneur », mais voici « le goût » de qui en est rempli :

1. Il est maître de son « ventre » (= pas d'avidité) : qui

est rempli d'Esprit se remarque par le non attachement aux choses de la terre. Il vit, et heureux, de peu. Il parvient même à multiplier ce peu... en le partageant avec plus démunis.

2. Il aime le premier : aimer le premier, c'est aimer sans condition et sans repentance. L'amour premier commence en deçà du bien et va jusque par-delà le mal dont est capable l'être aimé. Qui est rempli d'Esprit se signale par une hospitalité universelle : **chez lui nul n'est exclu**. Il salue toute personne qui vient à rencontre en ces termes : « Que tu vives ! ». Il ne nourrit jamais de haine envers qui que ce soit, et quand il est en butte à la haine, il **redouble de bienveillance** pour vaincre le mal par le bien.

3. Il ne craint pas la mort : nous tenons l'Esprit Saint de Jésus **ressuscité**. Nous pouvons donc surnommer l'Esprit : « **Vie qui nous vient de par-delà la mort** ». Qui vit de cette vie n'a plus peur du tombeau, son nom réel étant devenu : « Ressuscité ». Ce genre de personne ne recule pas devant l'épreuve et les tueurs, il craint plutôt la facilité qui mêle subrepticement la mort à la vie.

4. Il aime la voie de Dieu : comme les enfants aiment les contes, qui est rempli d'Esprit se délecte de tout ce qui concerne Dieu. Marcher humblement avec son Dieu devient le principe de sa vie, et la loi ne lui pèse pas puisqu'il n'obéit pas à contrecœur (Ps 119 : éloge de la loi divine). Cela ne veut évidemment pas dire qu'il ne pèche pas, mais plutôt qu'il en revient toujours très vite, car pécher pour lui équivaut à se blesser ! Il dépiste très vite les pièges du « menteur et meurtrier dès le commencement » (Jn 8, 44), car devant celui qui aime la vie pour de bon (la loi de Dieu est vie pour l'homme), la mort se trahit immanquablement.

Tel est le style du Saint Esprit : on ne le voit pas, on le **sent** plutôt dans l'homme qui maîtrise son « ventre », aime le premier, ne craint pas la mort et se délecte de la Loi de Dieu.

D. S'OUVRIR AU SAINT ESPRIT.

Nous l'avons dit, la descendance d'Adam compte une personne exceptionnelle, qui a toujours été remplie d'Esprit Saint : Marie de Nazareth. Qui veut être plein de Grâce comme elle s'entraîne à imiter ses vertus.

Sa qualité première, c'est d'être l'« arche de la gloire de Dieu ». Dans un écrin ne se trouve que le bijou qui y est destiné. Qui donc veut devenir réceptacle de l'Esprit comme Marie doit se vider de tout ce qui est incompatible avec Lui, comme l'orgueil, la violence, la convoitise, la méfiance à l'endroit des hommes et l'incrédulité vis-à-vis de Dieu.

L'humilité est la défaite de l'orgueil, la patience et le pardon celle de la violence ; la sobriété domine sur la convoitise, la douceur et la bienveillance sur la méfiance. Quant à qui veut avoir la foi, il cultive par rapport au Père, tel que nous le dévoile la vie de Jésus, un esprit d'enfant qui jouit de ses parents et trouve sa joie à leur plaire plutôt qu'aux sirènes alentour.

Le Saint Esprit est un bruissement léger. Il ne s'entend pas dans le vacarme du monde. Qui veut l'accueillir fait retraite comme Marie, se récupère de sa dispersion aux quatre vents des affaires de toutes sortes, se concentre et descend en lui-même jusqu'en plein silence intérieur, et là, il tend ses deux oreilles pour capter le murmure de son Créateur qui sourd du tréfonds de son être.

Commence dès lors aujourd'hui, et apprend à ramener ton corps dans son axe, afin qu'il redevienne pour toi « beauté-l'ami-de-Dieu » au lieu du « difficile-le-complice-de-Mammon ».

Commence dès aujourd'hui et entraîne-toi à déloger les rongeurs de ton énergie que sont la peur, l'avidité et les soucis du lendemain.

Commence dès aujourd'hui et mets ton intelligence sur la longueur d'onde de la sagesse de Dieu, en « **méd-itant** » (= être conduit(e) en son centre par) sa Parole jusqu'à ce qu'elle devienne ton cadre de référence (= lui donner chair).

Par dessus tout, bien sûr, commence dès aujourd'hui et prie sans désespérer pour obtenir du Père le don parfait, le Dispensateur des dons de Dieu : qui l'a accueilli n'a plus besoin de rien, puisqu'il dispose de tout, et tu sais que rien n'est plus agréable au Père que de faire à ses enfants le cadeau du Saint Esprit (lire ici Lc 11, 13).

Le signe que tu es en bonne voie d'accueillir le Saint Esprit, c'est quand tu te mets à admettre sans peur ce qui vient, même terrifiant, et à lâcher sans tristesse ce qui s'en va, même délicieux. C'est alors que tu atteins le vrai repos, et commences à goûter la joie du ciel sur la terre des vivants.

Chrétiens de Cyeza, le Saint Esprit frappe aujourd'hui à la porte de nos cœurs pour nous apporter une paix et un bonheur à l'épreuve de la guerre et des soulèvements : je vous en conjure, ne le laissons pas à la porte, au risque de le voir s'en retourner avec la paix qu'il nous apportait, laissant ainsi la voie libre à l'« Exterminateur » pour nous passer tous au fil de l'épée. Je vous souhaite le Saint Esprit.

I.2.

Ferment de la terre

La terre est un quadrinôme de l'avoir-pouvoir-savoir-valoir. Ces quatre constituent « le pôle sud » de la vie du « fils de l'homme » (le « pôle nord » [= « le ciel »] en est la loi de Dieu), mais ce sont aussi des « puissances » qui recèlent des courants violents susceptibles d'entraîner l'homme pour le perdre chez Mammon.

Etre ferment de la terre, c'est boire à la source d'« **Humanité-Vérité** » (Jn 1,14) fils de « Celui qui aime-le-premier »¹⁸, puis une fois devenu « saoul » (cfr Ac.2, 13-18), se battre contre Mammon¹⁹ et le vaincre ; le royaume conquis sur Mammon, le présenter enfin au Père qui se hâte de nous l'introniser.

¹⁸ La Bible Kinyarwanda des catholiques traduit « plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14) par « plein d'humanité et de vérité ». « Ubuntu » en kinyarwanda signifie en même temps « gratuité » et « humanité ». D'où je conclus que **la gratuité est l'essence de l'humain**.

¹⁹ Impossible à rendre ce jeu de mots entre « Buntu » (= essence de l'humain, gratuité, Christ) et « Bintu » (= le monde devenu objet de convoitise pour l'homme). Dans la Bible Kinyarwanda des catholiques « Bintu » traduit « Mammon », un autre nom du « Prince de ce monde ».

Etre ferment de la terre, c'est se retrouver comme **réconciliateur** dans **le** politique, sans avoir peur, le cas échéant, de s'impliquer du côté du bien dans **la** politique.

I.21

Le sacerdoce royal

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.11, Assomption 1992)

A. LES FILS DE L'HUMAIN

Le rejeton d'Adam (= tout homme) naît toujours handicapé des oreilles, au sens où il entend et suit plus sûrement les « sirènes » (= Mammon) que son Père. Raison de ce proverbe kinyarwanda selon lequel « on résiste à qui corrige, jamais à qui dévoie » !²⁰

La parole de Dieu est unique : c'est une parole de vie pour tous. Cependant lorsque Dieu parle de vie, il y en a qui entendent « **profit** » là où d'autres entendent « **gratuité** ». C'est précisément ici que les enfants d'Adam se séparent en « fils de l'Humain » (= *Buntu*) et « fils de Mammon » (= *Bintu*).

Luc nous prévient de « prendre garde à la manière dont nous écoutons » (Lc 8,18). Ceux qui interprètent la vie en termes de **profit** – les **fils de Mammon** – se soucient d'abord « du manger, du boire et du vêtement » (Mt 6,31-32) et portent les caractéristiques de leur patron (= Mammon-Mt 6,24) qui sont : **le mensonge et le meurtre** (Jn 8,44).

²⁰ *Umuntu ananira umuhana ntananira umushuka.*

Ceux qui interprètent la vie en termes de **gratuité** – les **filis de l'Humain** – se signalent quant à eux par le fait de « rechercher d'abord le Royaume et sa justice » (Mt 6,33) et montrent les signes de « l'Humain de Dieu » (= le Christ), à savoir **la bienveillance et la stabilité** (cfr. Mt 11, 29).

Le sacerdoce royal, ce sont les fils de l'humain : ils sont tirés « de toute race, langue, peuple et nation » par la vie-mort-résurrection de l'Humain de Dieu, et constitués « royaume-de-prêtres-de-Dieu-rois-de-la-terre » (Ex.19,5-6 ; Ap.5,9-10) par leur inscription sur les pas de l'Humain de Dieu.

B. LEUR FAÇON DE REGNER

La jeunesse qui leur vient du Saint Esprit dont ils ont été oints au baptême-confirmation, voilà ce qui leur permet de conquérir le monde pour le présenter à leur Père en sacrifice d'action de grâces et de louange.

La terre dont nous parlons est un quadrinôme constitué de l'enchevêtrement de l'avoir, du pouvoir, du savoir et du valoir. Ces quatre « puissances » sont indispensables à la survie du fils d'Adam. Si en effet il manque de quelque possession, il meurt de dénuement ; s'il manque de pouvoir, il meurt d'oppression ; s'il manque de savoir, il meurt de sottise et de cruauté ; et s'il manque de valeur, il meurt définitivement de mépris.

Et pourtant ces quatre puissances, bien que nécessaires à sa vie, font le malheur du fils d'Adam plus souvent que son bonheur : elles recèlent en effet chacune un courant impétueux, **qui se déclenche chaque fois qu'il a peur**, et le précipite chez Mammon !

Le courant impétueux présent dans l'avoir s'appelle « **amasser** ». Il t'emporte quand tu ramènes **vivre à posséder**, ce qui est une suggestion de Mammon. Quand tu t'y laisses prendre, tu attrapes **la peur de manquer du nécessaire dans la vie**. Conséquence : tu transformes en « tien propre » ce qui était « à nous » comme le hanneton du conte²¹, et tu te mets à massacrer tout le monde, toi-même y compris²², dans le but d'accaparer le maximum.

Le courant impétueux présent dans le pouvoir s'appelle **opprimer**. Il t'emporte quand tu ramènes **vivre à être puissant**, ce qui est une suggestion de Mammon. Quand tu t'y laisses prendre, tu attrapes **la peur d'être opprimé!** Conséquence : tu te mets à idolâtrer la force brutale, tu transformes toute relation en compétition, tu courbes l'échine devant ceux qui pourraient te battre et deviens sans pitié avec ceux que tu peux dominer. Et l'homme devient ainsi loup pour l'homme, ce qui consacre comme sagesse la cruelle sottise qui consiste à « préparer la guerre pour avoir la paix ».

²¹ Un jour, une perdrix et un hanneton se sont rencontrés dans un champ de petits pois. La perdrix se mit à chanter : « Nous sommes dans notre propriété, notre propriété, notre propriété... ». Entendant cela, le hanneton se mit à parcourir toute la localité en s'appropriant tous les champs survolés en disant à chaque fois : « Il est à moi, celui-ci aussi et même celui-là... ». La terre, c'est « chez nous » (Gn 1,28). Le fils d'Adam n'a rien en propre : il n'est que gérant. En droit, personne ne devrait demander l'aumône : chacun devrait pouvoir se servir « comme chez soi » (cfr *Gaudium et Spes* 69,1).

²² Le meurtre est toujours suicidaire : celui qui est tué meurt à l'extérieur pendant que celui qui tue meurt à l'intérieur. Et les Rwandais ont forgé un dicton, qu'ils ne mettent pas en pratique hélas, selon lequel « il est préférable de mourir à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur » (*aho gupfa uhagaze, wapfa ukavaho*).

Le courant impétueux présent dans le savoir s'appelle **totaliser** (*de omni re scibili... !*). Il t'emporte quand tu vas t'imaginer que **l'intelligence s'évalue en termes de diplômes**, ce qui est une suggestion de Mammon. Quand tu t'y laisses prendre, tu attrapes **la peur d'être réputé ignorant**. Conséquence : tu transformes la sagesse de « Dieu le sait » en savoir de « Pic de la Mirandole ». Et cette prétention de tout connaître te bouche les yeux et les oreilles, de sorte que ton aveuglement qui s'ignore finit par perdre le peuple qui avait misé sur ta lumière.

Le courant impétueux présent dans le valoir s'appelle **image de marque**. Il t'emporte quand tu **identifies la vie au renom**, ce qui est une suggestion de Mammon. Quand tu t'y laisses prendre, tu attrapes **la peur de ne pas émerger**. Conséquence : tu commences à en mettre plein la vue et à vivre au-dessus de tes moyens, et ton existence se consume à jouer pour la galerie, dont tu mendies les applaudissements sans lesquels pour toi point de repos.

Tels sont les courants violents qui emportent l'immense foules des fils de Mammon, qui croient dominer le monde alors qu'ils lui sont totalement asservis.

Quant aux fils de l'Humain, leur écoute juste les rend maîtres des quatre puissances. Avec eux, avoir n'est pas synonyme d'amasser : **avoir c'est partager, et vivre c'est lâcher**. L'homme riche n'est pas celui qui a thésaurisé, c'est plutôt celui qui donne des pieds et des mains, de la descendance de « Je-n'en-suis-pas-obsédé », race de « Tout-vient-à-point-à-qui-cherche-le-Royaume-et-sa-justice ».

Avec les enfants de l'Humain, le pouvoir n'est pas synonyme d'inspirer la terreur : le **pouvoir c'est la**

bienveillance, et vivre c'est se tolérer mutuellement. Celui qui veut se faire craindre raidit son cou, et sa rigidité le bloque de partout ; tandis que le bienveillant vit relaxe, dans une paix pleine de sérénité.

Avec les enfants de l'Humain, le diplôme n'est pas le véritable signe de l'intelligence : **savoir c'est la maîtrise des lois de la vie, et la sagesse consiste à retrouver son axe.** L'université est une ruse du « ventre », la véritable école des hautes études est la vie quotidienne, quand tu apprends à rester humain au milieu des loups.

Avec les enfants de l'Humain, le valoir n'est pas synonyme d'applaudissements d'une galerie qui de toutes façons ne voit pas les coulisses : **valoir, c'est être tenu pour « juste » par Celui qui « voit dans le secret », et la vie consiste à connaître ses limites et ses faiblesses, pour les transformer en illimitation et en force.**

C'est de cette manière que les fils de l'Humain accomplissent leur sacerdoce royal : ils **renouvellent constamment leur conception de la vie** pour ne pas imiter les fils de Mammon qui ne pensent qu'au profit, au grand dam de tout le reste. Ce faisant, ils « offrent à Dieu leurs personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rm 12,1-2).

C. LA SOURCE DE LA FORCE DES FILS DE L'HUMAIN

Il faut pourtant reconnaître qu'il n'est pas facile de renouveler sa conception de la vie pour voir le monde comme les fils de l'Humain plutôt que comme les fils de Mammon. Nous l'avons dit, le fils d'Adam naît handicapé des oreilles : il entend mal la voix du Père, et cinq sur cinq celle du menteur ! Si le monde est si plein d'escroqueries et

de lamentations, c'est que la plupart des enfants d'Adam sont devenus fils de Mammon. De plus personne ne peut se vanter de ne pas être de cette engeance à ses heures, attendu que la frontière entre fils de l'Humain et fils de Mammon traverse le cœur de chacun.

Le cœur de l'homme est le lieu du combat entre l'Humain et Mammon. Là où Mammon invite à amasser, l'Humain invite à lâcher ; là où Mammon invite à opprimer, l'Humain invite à servir ; là où Mammon invite à user des seules lumières de sa propre raison, l'Humain invite à accorder sa raison à la lumière en amont qui « *éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jn 1,9) ; et là où Mammon invite à « y aller tout seul comme un grand », l'Humain conseille de toujours rechercher l'appui du Père, qui seul permet de résister à l'impétuosité des puissances.

Nous trouvons généralement trop compliqué ce que demande l'Humain. Et il nous serait effectivement impossible de suivre le chemin qu'il indique, s'il ne venait lui-même à la rescousse en **proposant** : « Ouvre-moi, que je t'aide à le faire. Ecoute ma Parole : elle te console et t'éclaire. Laisse-moi te **remettre à l'endroit** (Baptême, Pénitence, Eucharistie), te **ragillardir** (Confirmation, Onction des malades, Eucharistie) et te **rendre fécond** (Mariage, Sacerdoce ministériel, Eucharistie) ; appelle-moi à l'aide, que je te dégage au plus fort de la mêlée : tu seras alors transporté de joie et nous danserons ensemble, car je suis le Seigneur de la danse ».

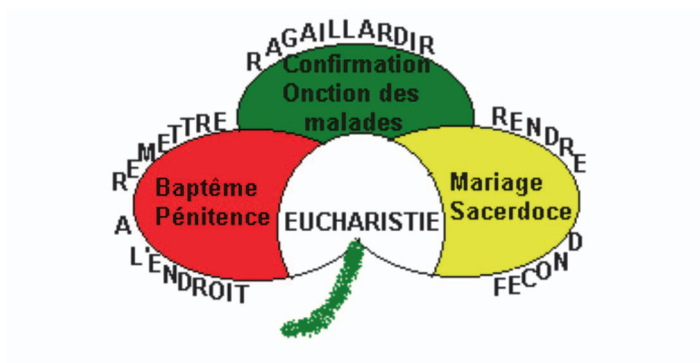
Voilà la source²³ où se puise l'énergie de changer, le fils

²³ Celui qui pense que cette source n'abreuve que les catholiques romains n'a qu'à s'en trouver une autre à sa convenance ! L'essentiel est de revenir

d'Adam à l'oreille dure devenant « Oreille-ouverte-fils-de-l'Humain ». Cette fontaine de jouvence, c'est la Parole de Dieu méditée, les sacrements reçus, et la prière constante, trinité d'où émane la grâce de « ne pas se modeler sur le monde présent » (Rm 12,2).

Le sacerdoce royal consiste à boire à cette source puis, une fois ivre de la force de l'Esprit (cfr Ac.2, 13-18), à vaincre le « Prince de ce monde » en combat singulier ; ce monde conquis de haute lutte, le présenter enfin au Père, qui se fait une rare joie d'en sacrer roi le vainqueur.

Prêtre royal, fils de l'Humain mon frère, voici en cadeau une fleur dont le Prince de ce Monde ne supporte pas la vue : peins-la sur ton bouclier !



à l'endroit, de reprendre des forces chaque fois que de besoin, et de donner la vie aux corps et aux esprits.

I.22

Le rôle du chrétien laïc dans les partis politiques

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.7, Pâques 1991)

A. IDENTITE DU CHRETIEN LAIC

On définit d'ordinaire le chrétien laïc en disant ce qu'il n'est pas : ni prêtre ni religieux. Nous privilégions quant à nous le point de vue « ontologique » sur le point de vue historique. Dans cette perspective, le chrétien laïc est toute personne devenue membre du peuple de Dieu par le baptême qui transforme le baptisé en un « autre Christ », avec ses fonctions messianiques que sont : le sacerdoce, la royauté et la fonction de prophète.

a. Le sacerdoce du laïc

Distinct du sacerdoce ministériel, le sacerdoce dit royal caractérise tout baptisé. La fonction sacerdotale du baptisé s'accomplit dans la prière entendue comme louange de Dieu en tout temps et comme cri vers Dieu en temps de crise.

Le fondement de la louange, c'est la jubilation à l'idée de Dieu. Cette jubilation fait trouver bon tout le créé, et éminemment toute personne humaine, nonobstant la méchanceté des hommes. Lorsque manque cette jubilation

fondamentale, toute parole, tout chant, toute danse de louange devient un mensonge.

Sacerdoce royal implique donc jubilation en tout temps et en tout lieu, de sorte que le cri au secours – lorsqu'on se blesse aux ronces du créé (il n'y a pas de rose sans épines !) – doit être entendu comme second : une demande au Père de rétablir mes raisons de jubiler.

b. La royauté du laïc

Les chrétiens éclatent de rire quand on leur rappelle qu'ils sont rois, signe qu'ils n'y croient guère ou plutôt qu'ils n'y comprennent rien. L'attribut principal de la royauté, c'est la liberté qui résulte de la victoire sur les puissances. La fonction royale du laïc consiste donc à conserver la « **bonne puissance** » reçue au baptême-confirmation, cette bonne puissance qui se remarque par les traits suivants : ne pas convoiter l'**argent** tout en cherchant à gagner honnêtement sa vie, ne pas être terrorisé par le **fusil** sans pour autant verser dans la témérité, ne pas courir après les **diplômes** tout en développant une intelligence bien « pointue », et ne pas rechercher les **applaudissements** de la galerie tout en vivant comme un homme d'honneur pour « Celui qui voit dans le secret ».

c. La fonction prophétique

Le prophète n'est pas là d'abord pour prédire l'avenir comme un devin, même si son regard extrêmement lucide voit très loin devant. Sa fonction première est de stigmatiser les travers du présent, en sonnant du cor pour éveiller les fils d'Adam sur la valeur de ce qu'ils piétinent et la vanité de ce qu'ils adorent.

Le prophète n'invente rien : il profère la parole de son Maître. Il lui est donc demandé d'avoir de bonnes oreilles pour bien entendre la Parole, de bons yeux pour bien discerner les œuvres des hommes, et une bonne langue pour bien indiquer la voie du salut. Pour cette raison, nous l'appelons « Bonne-oreille-le-perceur-de-l'occulté, fils de « Celui-qui-affirme-la-vérité-pour-redresser-les-bonnes-volontés » !

Tel est celui que nous désignons sous le vocable de « laïc » : un « prêtre » dont la jubilation tient lieu de sacrifice de louange éternelle, et qui se souvient de crier vers Dieu lorsque la lutte pour l'humain « touche au sang » ; un roi qui donne tout sans retenir même sa vie, gratuité qui le ceint d'une liberté contre laquelle se brisent les assauts du prince de ce monde ; un prophète enfin à l'oreille fine pour entendre la Parole antérieure qui indique aux hommes la vraie voie de la vie, dont le flair a vite fait de débusquer la mort qui se cache sous ce que les hommes prennent pour la vie, et qui n'a pas son pareil pour mettre les hommes en garde contre le « menteur et meurtrier dès le commencement » ! Que se passe-t-il lorsqu'un tel homme s'engage en multipartisme ?

B. LE CHRETIEN LAÏC EN POLITIQUE

Commençons par rappeler que le mot « politique » évoque deux réalités distinctes quoique très liées : le politique et la politique.

J'interprète le politique comme art de créer l'harmonie entre des gens qui n'ont pas d'autre affinité que la nécessité de vivre ensemble, et j'estime que tout membre de la société est d'office engagé en politique, au sens où il disperse les

hommes quand il n'est pas en train de les rassembler.

La politique quant à elle, ou stratégie de conquête et de conservation du pouvoir de décider pour la collectivité, affecte tout le monde tout en n'étant finalement l'œuvre que de quelques uns : ceux qui sont au pouvoir et ceux qui veulent y accéder.

Les fonctions messianiques sont très bénéfiques pour le politique :

– La fonction sacerdotale : lorsqu'il prie « **notre** » Père, le laïc affirme que nous sommes **tous frères**. Il ne peut donc prier en vérité et massacrer encore ses frères et ses sœurs en humanité. Et quand il se fait massacrer, il évite le chemin de la vengeance et confie sa douleur et sa cause à notre Père à qui il revient de faire justice et de rétribuer (cfr Rm 12,19).

– La fonction royale : lorsqu'il se dégage de la poursuite de la **fausse puissance** qui caractérise l'avoir-pouvoir-savoir-valoir recherchés au détriment de la vie humaine et qu'il s'engage dans la poursuite de la **bonne puissance** telle que décrite plus haut, le laïc tarit en lui-même la source de toute dissension dans la société, ce qui est le seul bon commencement de la fin de l'inimitié entre les hommes.

– La fonction prophétique : lorsqu'il dénonce les apparences trompeuses qui font prendre l'un pour l'autre la mort et la vie, le laïc contribue puissamment à la prospérité du peuple. Exemple de ces apparences trompeuses : il paraît exaltant de « tuer » l'ennemi (en pensée, en parole, en action ou par omission, peu importe) et l'histoire est une immense louange à la gloire des généraux ! **Pourtant, il faut le dire et le répéter, il n'y a rien de plus mesquin que la guerre !** Seule la bienveillance, méprisée ô combien, rend l'homme aimable et digne d'éloge.

Le chrétien laïc est donc un réconciliateur parfaitement à l'aise dans **le** politique. Mais a-t-il une quelconque place dans **la** politique ?

De façon générale, il se garde de courir après le pouvoir, dont la possession rend ivre et le désir fou ! Il lutte plutôt contre la concupiscence du pouvoir en lui et autour de lui et, pour cette raison, n'hésite pas à s'engager dans les partis politiques. On le trouvera souvent dans le parti au pouvoir, plus souvent dans les partis d'opposition, très souvent dans les groupes d'influence, mais toujours avec cette double différence par rapport aux autres politiques, à savoir :

1. Il considère d'abord que chaque citoyenne et chaque citoyen est roi dans son pays. En démocratie en effet, le pouvoir appartient au peuple qui le délègue à ses représentants, et qui doit pouvoir le reprendre et le redistribuer selon son intérêt bien compris. De plus, chaque être humain est gouverné par sa conscience, qui n'a de supérieur que Dieu seul : de sorte que les hommes au pouvoir, à tous les échelons, ne sont pour le simple citoyen que des béquilles. Ils doivent le mener avec douceur, et respecter son rythme. Ils doivent se garder d'user de violence avec lui, surtout pas sous le prétexte de lui faire du bien : il n'y a pas pire oppression que celle qui ne se connaît pas, qui étouffe le peuple « pour son bien » ! Son signe, c'est que celui qui l'exerce est le seul à ne pas entendre la clameur de ceux qui meurent du « bien » qu'il leur fait.
2. Il considère ensuite qu'il y a deux manières de collaborer tout en gardant son indépendance d'idée : la controverse ou la synergie. Le style contradictoire en politique consiste à rechercher systématiquement les

faiblesses de l'autre pour en profiter et le renverser, tandis que la synergie les voit pour l'en avertir et l'en protéger. Le chrétien laïc authentique se réjouit des bonnes réalisations même de ses concurrents, et n'hésite pas à leur indiquer les pièges qu'il perçoit dans ce qu'ils font et dans ce qu'ils prévoient.

CONCLUSION

Le chrétien laïc est un « homme de l'Église » qui vit au cœur du monde. Il porte la « marque de la sécularité », comme enseigne Vatican II²⁴, ce qui signifie qu'il est immergé dans « le siècle » pour le transformer du dedans.

Dans l'ordre de **la** politique, il s'acquitte de sa mission en inventant chaque jour d'autres manières de réconcilier ceux que divise la convoitise du pouvoir. Et dans l'ordre **du** politique, il veille sur la convivialité en apprenant au plus de gens possible la compassion et le préjugé favorable envers autrui, quel qu'il soit.

²⁴ Lumen Gentium 31.

1.3.

Lumière pour les Rwandais

IL y avait une fois... les Rwandais ! De nos jours, on ne rencontre plus que des Hutu, des Tutsi (les Twa, eux, sont, hélas, en voie de disparition, dans une indifférence quasi générale), des *Interahamwe*, des *Inkotanyi*, des réfugiés de 1959, de nouveaux réfugiés, des rescapés, des qui sont rentrés, des qui ne sont jamais partis, des « Zairois », des « Barundi », des « Ugandais », des qui ont cotisé, des opposants (= *ibipinga*), et d'autres factions que les ressortissants du pays des mille collines, mille problèmes et mille misères ne manqueront sans doute pas d'inventer pour trouver des raisons de continuer à **s'exterminer** à qui mieux mieux.

Pointer du doigt, non les Rwandais mais ce qui les tue, telle doit être la manière de celui qui veut œuvrer pour la paix en leur pays. Et qu'est-ce qui donc les tue ? L'avidité, la peur, le mépris mutuel, une presse incendiaire, une tournure d'esprit totalitariste et guerrière, la disparition des sages, etc.

Eclairer les Rwandais, c'est leur rappeler à temps et à contre-temps le chemin de la paix, à savoir : construire

l'humain, aimer l'ennemi, préférer mourir à tuer, espérer la vie comme fin de la vie, lutter pour la dignité de tout homme, même devenu tueur *interahamwe*, revenir enfin à l'endroit.

I.31

Pour une information constructrice de l'humain

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.9, Noël 1991)

Nous l'avons déjà dit (cfr *Kinyamateka*²⁵ n.1351, p.2), et je le répète : **sans humanité nous sommes perdus**. L'essence de l'homme, c'est l'humain. Ce qui fait de l'homme un humain, c'est de **respirer l'humain** là où il naît (parents), là où il vit (entourage) et là où il va (fréquentations), de **boire l'humain** dans ses lectures et ses boissons²⁶, et de **manger l'humain** dans sa nourriture quotidienne (aliments et paroles).

Je constate hélas que dans notre pays, nous respirons la **division** là où nous naissons, là où nous vivons et là où nous allons, que nous buvons de la **drogue** dans nos boissons et des **leurrez pleins de violence** dans ce que nous lisons, et que nous mangeons **mal** quant au corps (cfr les maladies de toutes sortes dont nous souffrons) et **avarié** quant au cœur (haine, tribalisme et autres mésententes) : il n'est pas étonnant que nous manquions d'humanité.

²⁵ « Le porteur de nouvelles » Hebdomadaire publié alors par les services de presse de l'Eglise Catholique au Rwanda.

²⁶ En *Kinyarwanda*, lire et boire se désignent par le même mot : *gusoma*.

Et pourtant les hommes périssent quand manque l'humain ! Allons-nous laisser les Rwandais s'éteindre sous nos yeux ? Levons-nous comme un seul homme et ramenons l'humanité dans le pays. Et quelle trompette va nous rallier ? L'information naturellement !

L'information est un instrument précieux pour éveiller la nation. Raison pour laquelle celui qui entend changer la culture d'un pays (en bien ou en mal) commence par contrôler les mass media.

A quoi peut donc ressembler l'information dont nous avons besoin pour bâtir l'humain ? Ce serait celle qui prendrait la construction de l'humain comme principe d'interprétation de l'actualité. Le choix privilégierait l'information positive (= qui va dans le sens de l'humain) sur l'information négative (= qui nie l'humain).

Ce genre de travail exigerait des journalistes de cultiver le préjugé favorable dans leur écoute, et une visée positive (= pour la vie) dans leur expression.

Prendre le parti²⁷ de la vie dans sa perception, cela suppose bienveillance et compassion pour les faiblesses de l'homme. Quant à l'expression positive, elle nécessite un cœur sans peur et sans avidité. La peur en effet pousse à taire la vérité, tandis que l'avidité la travestit ou la salit²⁸. Seul le journaliste qui s'est entraîné à prendre le parti de la vie dans son écoute et dans son expression peut échapper au péché

²⁷ Quoi qu'on dise, l'impartialité est impossible : même Dieu prend le parti de la vie et du bien. Et dans ce que dit n'importe qui (moi y compris !) on peut toujours relever du bon, du neutre et du pourri.

²⁸ « Salir » la vérité, c'est la dire fausement, ce qui est toujours le cas quand on ne s'efforce pas de devenir un **exemple vivant** de ce qu'on prêche.

mignon des journalistes, l'indiscrétion²⁹, et à leur vice fondamental : la transformation de la vérité en char d'assaut³⁰.

Voici en résumé ce qu'il faut aux journalistes pour bâtir l'humain :

- Le préjugé favorable envers tout homme
- Une expression qui privilégie la vie

A ces deux préalables fondamentaux se greffent trois qualités :

- Savoir dépister le mensonge, surtout celui qui prend les apparences de la vérité
- Ne pas transformer la vérité en instrument de combat (la vérité est une fin, non un moyen d'autre chose)
- Savoir que tout homme a droit à la discrétion.

L'information qui construit l'humain ne s'en prend pas aux personnes, mais aux illusions, idées fausses et idéologies néfastes.

Il est clair que les techniques journalistiques ne suffisent pas pour une information constructrice d'humanité : l'humanité **bien développée** du journaliste doit toujours les précéder. Sinon l'information tue au lieu de vivifier.

²⁹ Tout homme a droit à la discrétion. Même pour critiquer, il faut commencer par le respect, sinon on obtient l'effet inverse de la correction qu'on voulait administrer. Que celui qui est sans vice à couvrir du manteau de la pudeur dévoile les autres le premier !

³⁰ **Toute vérité est bonne à dire, à condition de l'enrober de compassion.** Nous sommes trop faibles pour supporter sa nudité. Il faut donc toujours refréner l'envie de la « fournir tout droit », comme pour tuer raide, d'un coup d'épée. Savoir renoncer à cette volupté donne à la communication les meilleurs résultats. Je concède qu'il est plutôt malaisé de revenir de ce délicieux accablement d'autrui !

Voilà qui déplace le problème de l'information des techniques journalistiques à la maturité humaine des journalistes ! Le problème de l'information déborde donc le cadre du journalisme pour poser question aux éducateurs, c'est-à-dire à toi, à moi, à nous tous qui prétendons qu'en nous l'homme est plus développé que le loup.

Allons-y donc : développons en nous-mêmes plus les qualités de l'homme que celles du loup, contaminons-en nos parents, nos pairs et nos enfants, de manière à ce que les journalistes qui naissent sans cesse parmi nous trouvent de quoi faire le lit à leur habileté.

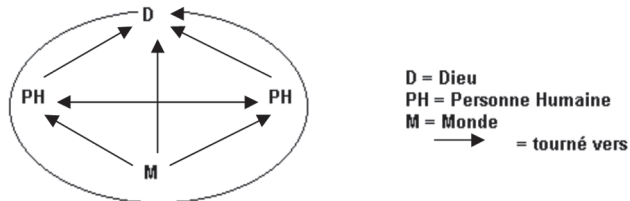
I.32

Les racines du conflit rwandais : l'avidité, la peur et le mépris

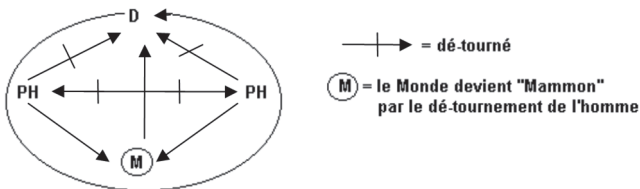
(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.10, Pâques 1992)

Je ne m'attarderai pas sur le problème de l'avidité, bien qu'il soit la clé du reste. Nul n'ignore, je pense, que nous ne sommes plus à **l'endroit** (= tournés vers le Père), mais bien à **l'envers** (= dé-tournés vers la terre), ce qui transforme le monde en « pomme de discorde »³¹ et engendre entre nous la

³¹ Dans l'origine, nous avons été créés à l'endroit :



Mais **dès l'origine**, nous nous sommes laissés mettre à l'envers :



Le monde devient « pomme de discorde » lorsque chacun le réclame

fameuse violence mimétique si bien étudiée par René Girard.

Ayant bien observé cet état des choses, les Latins en ont conclu que l'homme est un loup pour l'homme (*homo homini lupus, non homo*), et que donc il faut préparer la guerre pour avoir la paix (*si vis pacem, para bellum*). Le monde entier est branché sur cette fausse sagesse, et c'est pour cette raison qu'il ne connaît pas de paix véritable malgré (et à cause de) ses « experts » en tous genres, incapables de tirer les conclusions de la loi élémentaire du cercle semence-fruit : le fruit étant dans la semence, **qui veut la paix prépare la paix.**

Qui veut la paix au milieu des hommes-loups-pour-l'homme commence par **revenir à l'endroit**, seule manière de quitter pour soi la violence mimétique, rétablissant ainsi l'amour du semblable dans ses droits. Car le semblable ne devient ennemi que par la magie de mon inversion, et non par la méchanceté que je lui prête pour pouvoir le liquider en toute bonne conscience. Chaque fois que l'envie me prend de trucider quelqu'un, je suis sûr d'être à l'envers !

A l'envers, hélas, nous le sommes tous (cfr Rm 3,10-18) ! Telle est la racine de la guerre. Je ne veux pourtant pas me battre avec cette racine dans le présent écrit. Je veux seulement en suivre les conséquences de sottise et de cruauté chez les Rwandais.

La sottise et la cruauté commencent par les diviser en factions « *hutu* », « *tutsi* », « *kiga* », « *nduga* », autant de manières de s'arracher le minuscule Rwanda dont la

comme « sien propre », alors qu'il revient de droit à son Créateur et à tous les hommes, qui en ont tous été « dotés » (Gn 1, 28).

modicité accroît l'avidité des uns et des autres qui pensent tous qu'ils n'auront pas une part suffisante du gâteau. Les uns et les autres ne voulant pas lâcher, le combat en devient sans merci.

A. LA RACINE DU CONFLIT HUTU-TUTSI : LA PEUR ET L'ORGUEIL

Les *Hutu* disent qu'ils ont longtemps souffert, et qu'ils n'ont pu respirer un peu qu'à partir de 1959. Depuis lors, ils vivent dans la peur de retourner avant cette date d'heureuse mémoire pour eux, comme le fameux chat échaudé qui craint l'eau froide !

Ce qui leur fait défaut, c'est de croire en « la rémission des péchés ! » Les « pécheurs » dont je parle, ce sont **les *Tutsi* tels que le *Hutu* qui se plaint d'eux se les représente**. Le péché dont il prétend qu'ils ne peuvent pas guérir, c'est de vouloir opprimer les *Hutu* ! Voilà pourquoi chaque fois que le *Tutsi* bouge, le *Hutu* passe à l'extrême de la violence en s'écriant que « l'opresseur est de retour » ! **Il a peur** de lui, voilà pourquoi il veut l'exterminer pour être sûr de manger et de dormir en paix !

Les *Tutsi* ont souffert dans leur chair à cause de l'oppression exercée sur eux par les *Hutu* depuis 1959³², et ils ont souffert encore plus dans leur fierté d'être ainsi dominés par ceux que le colonisateur leur avait appris à considérer comme inférieurs en intelligence et en beauté. L'orgueil, c'est connu, pousse à risquer le tout pour le tout

³² Ainsi ne peuvent-ils en aucun cas lire cette date de la même façon : s'ils veulent vivre ensemble, il faudra bien qu'ils s'entendent un jour sur la manière correcte de l'exorciser !

plutôt que d'accepter la domination de quelqu'un qu'on considère comme de plus basse extraction que soi.

Ce qui leur manque, c'est de croire que « les doux recevront la terre en héritage » ! La douceur dont je parle, c'est d'abandonner l'idée orgueilleuse et infantile de la revanche, d'aller jusqu'à accepter la leçon de la défaite, de façon à ne plus nourrir d'autre ambition que de construire un pays qui n'oblige plus aucun de ses ressortissants à regretter son ethnie ou à la surévaluer.

La peur des *Hutu* et l'orgueil des *Tutsi*, voilà ce qui les opposera à mort. Quand donc comprendront-ils que chaque jour apporte du nouveau, et qu'on ne peut que mourir à s'installer en 1959 indéfiniment ?

Le *Hutu* cache la peur derrière le bruit et la violence, tandis que le *Tutsi* camoufle l'orgueil derrière le problème des réfugiés³³. Je vous conjure, mes frères *tutsi*, d'éviter les

³³ A propos du problème des réfugiés, méditons cette blague de A. Santaner dans son livre intitulé *A la gloire de l'homme* (je la raconte à ma façon bien entendu !) : un enfant s'amusa à remonter un réveil. Avant qu'il n'ait remplacé toutes les pièces, le réveil se mit à tictaquer. L'enfant appela triomphalement son père pour lui faire admirer sa réussite. A la surprise du père qui s'étonnait de toutes les pièces encore à terre, l'enfant répliqua que visiblement, le fabricant en avait mis « **de trop** ». A quoi le père répondit évidemment que cette mécanique ne pouvait marcher longtemps sans toutes ses pièces ! Et effectivement, après quelques tictac, le réveil s'arrêta, et l'enfant se remit au travail fastidieux de le défaire pour tenter de mieux le re-faire. Comment avons-nous pu croire que le Rwanda pouvait marcher longtemps avec tant de « pièces » dehors ? Aussi longtemps que toutes les pièces n'auront pas été remplacées, le pays marchera cinq, dix ou trente ans, puis viendra le moment où il s'arrêtera de marcher, nous obligeant à le dé-faire pour le re-faire. A moins que les Rwandais ne mûrissions entre temps, pour cesser de jouer comme des enfants en matière aussi grave.

paroles et les actes susceptibles de provoquer le fauve qui dort : il pourrait vous déchirer. Quant à vous mes frères *hutu*, évitez les paroles et les actes qui rouvrent des plaies mal fermées : le temps des pleurs est révolu, il a cédé place à celui de la témérité.

B. LA RACINE DU CONFLIT KIGA-NDUGA : LA PEUR ET LE MEPRIS

Les gens du Sud (*Nduga*) trouvent que les gens du Nord (*Kiga*) ne devraient pas gouverner le pays, n'étant pas assez malins. Les gens du Nord quant à eux se méfient de ceux du Sud qu'ils considèrent comme « aussi malins que les *Tutsi* » : pas question de partager avec eux le gâteau du pouvoir qu'ils risquent de gober tout entier comme naguère (1962-1973) !

Il n'y a pas plus inquiet qu'un homme au pouvoir devant ceux à qui il l'a arraché ! Le *Hutu* devant le *Tutsi* et le *Mukiga* devant le *Munyenduga* ont fondamentalement la même maladie : **la peur**. Le *Tutsi* devant le *Hutu* et le *Munyenduga* devant le *Mukiga* ont aussi la même maladie : **le mépris**. La peur d'un côté et le mépris de l'autre côté provoquent une violence sans fin. Cette violence a pour siège le cœur, mais se manifeste dans l'accaparement des projets de développement, des postes de pouvoir et des places dans les écoles.

C. EXISTE-T-IL UN REMEDE A LA PEUR ET AU MEPRIS ?

Il n'y en a pas d'autre que « le jeûne et la prière » ! Mais ce langage est sans doute, aux oreilles de plusieurs, un langage de fou. Essayons donc une langue plus

compréhensible !

Le temps est venu pour les *Hutu*, les *Tutsi*, les *Bakiga* et les *Banyenduga* de devenir assez adultes pour comprendre enfin qu'ils sont condamnés à vivre ensemble au Rwanda, bon gré mal gré.

Les gens du Sud et les *Tutsi* viendront à bout de l'orgueil et du mépris en développant la capacité d'accueillir sans honte ce qui leur est arrivé, et l'humour de lâcher sans regret ce qui s'en est allé. Les gens du Nord et les *Hutu* de leur côté viendront à bout de la peur qui les handicape en développant la bienveillance dans l'accueil de l'« ennemi », car seule la bienveillance finit par le désarmer définitivement.

Ils ont tous à réaliser que la paix ne vient pas par la guerre, mais par le difficile exercice d'aimer qui ne t'aime pas au lieu d'attraper à ton tour la maladie de la haine.

S'ils n'arrivent pas à comprendre cela, il faudra les laisser mourir. Et ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes, puisqu'ils auront eux-mêmes bouché les canaux de la vie. On ne joue pas avec les lois de la vie et de la paix sans se voir puni par leur disparition. Les lois de la vie et de la paix, c'est **être** et **être-avec**, et non amasser et s'entre-déchirer.

Hélas, l'homme à l'envers ne comprend pas.

I.33

Message de paix des chrétiens catholiques de Butare lors de la marche du 28/02/1993

(Discours préparé et prononcé par l'auteur au stade HUYE)

A. LA PAIX, UN DON CONFIE PAR DIEU A NOTRE RESPONSABILITE

- Frères et sœurs,

Dans ce pays, tout le monde paraît préoccupé de rechercher la paix : il y en a qui vont à Arusha dialoguer avec le F.P.R. ; les associations de défense des droits de l'homme sont sur le pied de guerre ; des groupes de non-violence voient le jour un peu partout dans le pays ; les partis politiques parlent de paix, des manifestations publiques réclament la paix, et même ceux qui préfèrent la voie des armes se justifient par la recherche de l'indispensable paix !

Et nous aussi, chrétiens catholiques de Butare, nous poursuivons la paix. Seulement, nous préférons la rechercher d'abord du côté de Dieu, car **la paix est un don que le Seigneur confie à notre responsabilité.** Voilà pourquoi nous avons privilégié cette démarche de prière pour rendre visible notre quête. Nous ne fuyons pas les

problèmes, nous avons seulement la sagesse de nous tourner d'abord vers Celui-là seul qui peut nous donner assez de créativité pour trouver les bonnes solutions. Qui s'engage en effet sans cette démarche première court le risque d'aggraver la situation en croyant l'améliorer.

B. DIEU SEUL EST CAPABLE DE NOUS APPRENDRE LA VRAIE PAIX

En vérité, nous ne savons pas ce qu'est la paix. Nous croyons généralement qu'elle est fruit de la **force de frappe**, et, dans cette croyance, nous amassons soldats et armes pour obtenir la paix par dissuasion. Cela manifeste que nous sommes gouvernés par l'idée que ce sont les autres qui sont violents.

C'est précisément ici que la Parole de Dieu nous contredit, en nous affirmant tout droit que nous sommes tous des violents. Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul n'hésite pas à affirmer : *« Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui recherche Dieu. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas qui fasse le bien, non, pas un seul. Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. Un venin d'aspic est sous leurs lèvres, la malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche. Agiles sont leurs pieds à verser le sang ; ruines et misère sont sur leurs chemins. Le chemin de la paix leur reste inconnu, nulle crainte de Dieu devant leurs yeux »* (Rm 3,10-18).

Après nous avoir ainsi fait prendre conscience de notre violence invétérée, Dieu commence à nous instruire de la paix. Il nous dit que la paix d'un pays est fruit de la justice de ses habitants (Is.32, 17), que la justice comme équité est fruit de la droiture, laquelle est exactement l'obéissance à la

Loi de Dieu. Le pays qui a en partage la paix et la prospérité, c'est celui qui est docile à la voix de Dieu, comme il est écrit dans le *Lévitique* : « *Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut, la terre donnera ses produits et l'arbre de la campagne ses fruits, vous battrez jusqu'aux vendanges et vous vendangerez jusqu'aux semailles. Vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez dans votre pays en sécurité. Je mettrai la paix dans le pays et vous dormirez sans que nul ne vous effraie. Je ferai disparaître du pays les bêtes néfastes. L'épée ne traversera plus votre pays* » (Lev.26, 3-6).

C. LES OBSTACLES A LA PAIX

La justice du Royaume que nous devrions rechercher avant tout (Mt 6,31-34) n'est pas autre chose que de **vivre « à l'endroit »**. Cela veut dire : être tournés vers Dieu et les uns vers les autres pour nous aimer, ce qui a comme conséquence de tourner la création entière vers nous pour nous servir. C'est ainsi que Dieu nous désire depuis le commencement. La paix véritable dans le pays est ainsi le fruit de l'« **endroit** » de ses habitants.

Nous comprenons de cette façon que tous les obstacles à la paix ont la même racine qui plonge dans le cœur de chaque être humain, à savoir l'**inversion** : **dé-tourné** de Dieu et des hommes et **fasciné** par le monde (cf. Gn 3 et Mt 6,24) qui en devient un Moloch à qui on n'a pas peur d'offrir en sacrifice le sang de Dieu et des hommes. La convoitise de l'avoir, du pouvoir et de la gloire, voilà l'idolâtrie de Mammon que dénoncent les tentations auxquelles seul le Christ parmi tout le genre humain a su résister. Qui idolâtre

Mammon se ferme à Dieu et extermine les hommes.

Dieu, qui est perçu comme Père par l'homme à l'endroit, devient un juge implacable aux yeux de l'homme à l'envers qui en conçoit soupçon et méfiance envers Dieu. Les hommes qui étaient jusque là des frères et des sœurs deviennent, par la magie de l'inversion, du jour au lendemain des rivaux dans la course pour le « pouvoir sur le monde et sa richesse » (cf. deuxième tentation de Jésus chez Luc). Quant à la création, qui était son serviteur tant qu'il était à l'endroit, elle devient son maître de par son inversion et se met à le tyranniser !

L'homme à l'envers ne distingue plus le véritable ennemi, qui est le Satan qui nous entrave avec la convoitise de l'avoir, du pouvoir et de la gloire pour pouvoir nous « dévorer » (1Pi 5,8). Ses frères, voilà ceux qu'il considère comme ennemis. Il leur prête le projet de le dépouiller de ce qu'il appelle ses biens, alors qu'ils sont la propriété de tous (cf. Gn 1,28), et ne vit plus que pour les exterminer. Conséquence : la paix disparaît du cœur, et la sécurité du pays.

D. LE VICE DE L'EXTERMINATION PARMIL LES RWANDAIS

L'homme du pouvoir au Rwanda te garde rancune quand tu lui dis tout droit ce que tu penses : il trouve que ton intervention n'est que du sabotage ; quand tu lui montres ses erreurs, il estime que tu lui manques délibérément de respect ! Et au lieu de se corriger, il cesse de vaquer à ses obligations pour te pourchasser ! Il utilise à cet effet les pouvoirs et passe-droits inhérents à ses fonctions, transforme ses adversaires personnels en ennemis publics,

et appelle défense de la nation l'extermination de ces innocents. Il transforme ainsi en instruments de mise à mort des citoyens les institutions et fonctions prévues pour la sécurité du peuple.

Quand il en est là, il ne peut plus lâcher le pouvoir : on ne peut en effet se départir bénévolement d'un instrument aussi précieux, qui permet de se débarrasser de ceux qui pourraient ramener à la raison, et donne le moyen de transformer en dogmes ses propres idées.

N'allons surtout pas être naïfs et penser que ce que je viens de dire s'applique exclusivement à ceux qui sont au pouvoir, comme si leurs opposants en étaient saufs. Ce n'est en effet pas un vice de l'homme au pouvoir, mais bien une maladie du peuple rwandais que de trouver un ennemi dans celui qui est différent par le langage, l'ethnie ou la région, et d'estimer impossible la collaboration avec les gens d'une autre provenance ou d'un autre parti. Cette maladie se manifeste notamment par la joie qu'on éprouve au malheur de l'« ennemi », ou au contraire le désenchantement que nous inspire son bonheur, et la jalousie qui pousse à lui nuire personnellement pour être sûr qu'il va souffrir « lui aussi ». C'est ainsi par exemple qu'on en trouve qui voudraient étendre la guerre à tout le pays, au lieu de rendre grâce pour la partie du pays encore relativement calme, et qui peut ainsi porter secours à ceux qui sont sinistrés.

E. LA VOIE DE LA PAIX

Et pourtant la culture léguée par les ancêtres n'ignore pas totalement la voie de la paix ! Qui ne sait pas que lorsque des dissensions se font jour dans une famille, ses chefs s'efforcent de raccommoier les gens plutôt que de les aider

à se déchirer encore plus ? En cette occurrence, les fautifs, dûment identifiés, ne sont pas tués mais mis en quarantaine jusqu'à ce qu'ils admettent leurs fautes et soient punis. Une fois la punition consommée, un rite les remet à leur place dans la communauté.

Toi donc qui cherches la paix du cœur et la tranquillité du peuple, commence par guérir de la maladie d'extermination mutuelle qui rend les Rwandais impurs. A cet effet, commence par arracher de ton cœur la racine de la guerre : **reviens à l'endroit**, en redonnant la prééminence à l'humain. Et pour retrouver l'« **endroit** » qui apporte la paix dans le pays, contemple ton Créateur et tends-lui l'oreille pour qu'il te dise par quelle voie tu vas regagner ta place de paix au Rwanda, au milieu de tes frères et de tes sœurs.

Et pour arriver à Dieu qui t'apaisera, Dieu lui-même t'indique la manière : « Laisse ton sacrifice devant mon autel, et va d'abord renouer contact avec tes frères – avec ceux du NORD et ceux du SUD, avec les Hutu, les Twa et les Tutsi, avec les partis différents du tien, puis seulement vient m'offrir ton sacrifice (cfr Mt 5,23-24). Et pour devenir capable de te réconcilier avec eux tous, commence par cesser de les accuser, comme si toi tu étais innocent. Puisqu'il est prouvé que vous êtes tous ensemble pervertis, que chacun reconnaisse sa responsabilité dans la situation du pays. Vous pourrez ainsi vous pardonner mutuellement, car ce n'est pas que de votre faute : vous avez été roulés³⁴. Ouvrez-moi vos cœurs, que je m'explique personnellement avec ce Mammon qui me nuit. Le combat de la paix en effet

³⁴ C'est-à-dire « mis à l'envers » par le Satan à travers les mensonges de politiciens possédés.

est au-dessus de vos moyens : vous avez prouvé que vous avez de l'énergie pour tuer, pas pour sauver. Pour vous en tirer, vous n'avez guère d'autre chemin que celui que « Yahvé sauve », mon Jésus, vous a montré : **préférer mourir à tuer**, à cause d'un amour des siens qui va jusqu'à l'oubli de soi. Ce chemin, nul ne le pratique hors de ma compagnie, car sans moi vous êtes perdus (Jn 15,5) ».

- Frères et sœurs,

Voilà en quels termes Dieu nous invite à emprunter la voie de la paix. Cessons de fermer nos cœurs et de nous boucher les oreilles : écoutons-le et soyons-lui docile, laissons son amour nous créer un autre cœur « qui n'a pas besoin de la tranquillité du pays pour demeurer en paix » (cfr Jr 12,5). Vue l'étendue du désastre, seul un tel cœur peut pardonner pour ramener la paix dans le pays

F. CONCLUSION

Nous, chrétiens catholiques de Butare, mettons en garde ceux qui perpétuent la guerre au Rwanda, **quels qu'ils soient**. Nous décrions ceux qui aiment le pouvoir plus que la patrie. Nous demandons au F.P.R. et aux Forces Armées Rwandaises de remiser leur artillerie pour laisser suivre la méthodologie démocratique qui dit non à la violence et privilégie la **raison** dont tout de même le Créateur a doté les fils d'Adam.

Nous exprimons nos condoléances à nos frères de Byumba, Ruhengeri et Gisenyi. Frères et sœurs malmenés, massacrés et déplacés de vos biens par la méchanceté des violents, nous disons en notre langue que la douleur d'une colline fait gémir sa voisine : nous partageons votre

souffrance. Nous prions sans cesse pour vous, et nous vous promettons de continuer à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour alléger votre croix. Demeurez fermes dans la foi : Dieu n'oublie aucun des siens. Demandez-lui le miracle de diminuer dans le cœur de tous les Rwandais – ceux de l'intérieur et ceux qui sont encore à l'extérieur – les idées de vengeance et de revanche, car c'est ce genre de pensée qui constitue l'obstacle majeur au « retour de Dieu au Rwanda »³⁵. Prenez conscience de ce que votre prière a aujourd'hui plus de valeur que la nôtre, parce que vous êtes plus malheureux que nous, et demandez la paix pour le Rwanda. Nul mieux que vous ne sait ce que c'est que la haine. Si vous parvenez à passer outre et à « prier pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5,44), il n'y a aucun doute que la paix reviendra dans le pays.

- « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* »

³⁵ Un dicton prétend que Dieu passe ses journées ailleurs mais rentre « dormir au Rwanda ». Période de bonheur ! En temps de malheur, on l'éprouve évidemment comme absent.

I.34

La peur chez les Rwandais

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.13, Pâques 1993)

Les Rwandais pensent qu'un homme qui n'éprouve jamais de peur est un monstre. Et ils ont raison car le courage est de vaincre la peur, non de ne pas en éprouver. Seulement ils vont jusqu'à préférer la peur au courage, en prétendant que le courage apporte plus d'ennui que la peur. C'est ici une faiblesse qu'il faut relever, en rappelant qu'un « chef » ne doit pas être pusillanime. Or tout citoyen est chef dans son pays, puisqu'en démocratie le pouvoir lui revient de droit. Les Rwandais pourront-ils jamais se départir de leur peur pour être réellement « chef » chez eux ?

Caractérisons brièvement cette peur multiforme (il faut toujours clouer au pilori ce qui tue les Rwandais, non s'en prendre à leur personne ! Heureusement que ce sont des peureux, sinon...)

A. LES MANIFESTATIONS DE CETTE PEUR

Commençons par leur manière d'**habiter** et remarquons leur manie de s'« enfermer ». Et plus leur rang social est élevé, plus ils s'entourent de « chiens méchants » (les gardes du corps sont évidemment à mettre dans cette

catégorie !) pour que personne n'approche. Surtout ne pas prendre les hautes clôtures pour des signes de richesse : elles sont signes de peur ! Il faudra en venir à la racine de cette peur.

Voyons d'abord leur manière de **gouverner** et arrêtons-nous sur la sévérité du regard du « chef » devant ses sous-ordres, la rudesse de sa voix et son goût mesquin d'humilier les subordonnés qui introjectent si bien leur peu de poids qu'ils se taisent de quasi-terreur à son approche, jusqu'à ce que les petites gens en viennent à payer tribut pour obtenir ce à quoi ils ont pourtant droit.

Observons la manière dont on saute sur les armes dès qu'un rien bouge dans le pays, à quel point ce qu'ils appellent la « sécurité » est si exagéré que la paix du peuple en souffre au lieu de s'en trouver renforcée, le citoyen étant plus maltraité qu'un ennemi, battu, mis en prison sans raison ni explication... Surtout ne pas prendre le fusil au bout du pouvoir pour un signe de puissance : c'est un signe de peur ! Nous en viendrons bientôt à la racine de cette peur.

Faisons d'abord un petit tour du côté des **relations sociales** et notons cette méfiance invétérée, cette manière qu'ils ont de parler en mal les uns des autres, de se jalouser jusqu'au meurtre, de ne pas oser être original... Remarquons cette manière de s'en vouloir à cause de l'ethnie au lieu de profiter de leur affinité, jusqu'à ce fameux **équilibre** qui pénalise les uns à cause de leur ethnie plutôt que de leur médiocrité et récompense les autres pour leur ethnie et leur région plutôt que pour leur courage et leur sagesse. Effrayons-nous de cette **langue de bois** dont ils sont

coutumiers, alors que la vérité qu'ils connaissent manque de prophète, de cette audace dans le mensonge et la poudre aux yeux pour sauver une fausse « image de marque » (sauver les apparences peut se justifier : quand par exemple on veut protéger les autres de sa propre déchéance). Surtout ne pas se laisser emberlificoter par le bon sourire et la soi-disant bonne parole : ils ne sont pas nécessairement signe de noblesse, mais d'abord signes de peur.

La racine de cette peur sera bientôt dévoilée. Prenons d'abord la mesure de sa méchanceté.

B. LES CONSEQUENCES DE LA PEUR

Vois-tu cette **guerre** qui n'en finit pas ? Elle sourd de la peur répandue partout ! Le F.P.R. a peur de manquer sa part du gâteau. Et il y a effectivement des Rwandais qui sont occupés à dévorer le pays. Et le F.P.R. de menacer : « Vous me donnez ma part ou je vous renverse pour m'installer ! » A quoi messieurs les gloutons répondent que le gâteau est trop petit pour être partagé ! Et pourtant le poète rwandais (le poète est un fou qui tombe toujours juste !) n'hésite pas à chanter le « vaste Rwanda »... Le Rwanda est en effet vaste (si, comme on dit en tradition rwandaise, la peau d'un lapin sert de couche à cinq personnes qui s'entendent... !), mais, c'est connu, le peureux trouve tous les lieux exigus !

Vois-tu cette **famine** qui nous colle aux tripes ? J'affirme que la peur en est le moteur premier. Car c'est la peur du lendemain qui fait que des particuliers vident les caisses publiques, court-circuitant ainsi les projets de développement de l'autosuffisance alimentaire. Ils ne voient même plus qu'on les observe, comme le fameux voleur d'or de la légende taoïste qui, ayant volé et ayant été attrapé sur

le champ, répondit à l'étonnement de le voir voler au vu de tout le marché en disant que la vue de l'or lui avait fait perdre de vue la masse de gens autour de lui !

Vois-tu ces **maladies** qui ne nous lâchent pas ? Me croiras-tu si je te dis qu'elles ont la peur pour racine ? Celui qui a peur végète plus qu'il ne vit. Or à végéter, on ne peut que s'attirer tous les malheurs : même un moustique suffit pour provoquer des hécatombes³⁶ ! En fait la maladie est d'abord construite par le malade dans sa façon d'habiter, de manger, de boire et de penser (quand on pense positif, on renforce son immunité ; et quand on pense négatif, on enlève soi-même ses défenses). Si donc on dépend de l'œil d'autrui dans sa façon de vivre, et qu'on obéit à l'opinion plus qu'aux besoins de son corps-esprit, il n'est pas étonnant qu'on tombe malade.

Il est donc faux de dire que c'est la pauvreté qui augmente les maladies au Rwanda : ce sont plutôt les erreurs dans le mode de vie qui sont difficiles à corriger car les gens préfèrent conserver les (mauvaises) habitudes de « tout le monde » par peur de se singulariser.

Ces trois conséquences – la guerre, la faim et la « peste »- nous indiquent ce dont il faut nous déprendre pour que la peur baisse de niveau chez les Rwandais, à savoir : l'avidité, les soucis du lendemain et la rigidité qui empêche d'essayer des voies nouvelles. Lâcher tout cela c'est toucher la peur à la racine.

³⁶ Allusion à la malaria.

C. LA RACINE DE LA PEUR

La peur-fondement de toutes les autres, c'est **la peur de la mort**. Devant la mort, la culture rwandaise entre en contradiction. Elle distingue en effet la « mort-à-l'extérieur » (= mort et enterré) et la « mort-à-l'intérieur » (= mort-vivant), et affirme que la première est à préférer. Pourtant l'histoire récente montre que le Rwandais moyen choisit toujours la seconde, en préférant la malhonnêteté à la souffrance.

Le plus triste, c'est que celui qui a peur de la mort se jette dans ses griffes en croyant la fuir, dans un qui pro quo digne de ce passage de l'*Indyoheshabirayi*³⁷ d'A. Kagame où les gardiens des troupeaux passent toute la nuit à appeler à eux le lion en croyant le conjurer : celui qui a peur de la mort fait de même non pas toute une nuit, mais toute sa vie !

La peur de la mort est à la racine de l'avidité, l'avidité à la racine de la guerre (dans la vie courante, la guerre prend la forme de la compétition) ; la guerre entraîne la famine qui s'en vient avec son cortège de maladies ; l'ensemble augmente la peur de la mort, et le cercle est bouclé !

Quand donc on parvient à arracher de son cœur la peur de la mort, on défait le cercle mortifère, ce qui permet de faire face aux difficultés de la vie au lieu d'en être submergé. Mais comment arrive-t-on à bout de la peur de la mort ? En voici la parade !

³⁷ Un poème humoristique à la gloire du porc, où Alexis Kagame se moque gentiment de tous les chefs de son temps, le roi y compris.

D. LA PANACEE CONTRE LA PEUR

La peur de la mort prend sa source dans un amour immature de la vie. Par « amour immature », je désigne l'illusion de croire que plus on s'attache à une chose, plus on va la conserver. Hélas non ! Tout passe, et qui s'attache passe avec ! Un exemple majeur : la respiration ! Refuser d'expirer, c'est se condamner à une mort certaine, même si l'expiration est déjà une sorte d'auto-condamnation à mort !

Exactement comme dans la respiration on relâche l'air dans l'atmosphère pour l'en recevoir purifié, on doit s'habituer à relâcher la vie dans les mains du Créateur, pour l'en recevoir renouvelée. Telle est la panacée promise !

N'aie pas peur de la mort, qui se met en route dès la naissance ! Une des choses absolument certaines que l'on connaisse, c'est que tu mourras ! Ne perd donc pas du temps à chercher le moyen d'éviter la mort : il n'en existe aucun ! Médite plutôt sur ce don d'une vie dont la mort est le terme.

La vie n'est pas une possession privée. S'il en était ainsi, on serait à son origine (as-tu demandé de naître ?) et à son terme (à quand ta mort, monsieur la débandade ?!). Ne retiens donc pas pour toi-même un trésor dont tu n'es que le gérant.

Celui qui retient pour lui-même la vie est un pourvoyeur de mort pour autrui. Laisse donc circuler la vie, et sème-la sans relâche partout où tu peux. Fais vite pour vivre, puisqu'il est sûr que demain tu seras mort ! Et dans cette détermination à vivre, accueille chacun qui vient à rencontre par un joyeux : « Que tu vives ! » Et si on te menace de mort, répond gaiement qu'on ne doit pas se

fatiguer à te tuer, puisque de toutes façons tu mourras. Refuse de riposter à la violence par la violence : se battre en effet de cette façon, c'est attiser la mort pour tous ! Tu sais bien que pour se battre, il faut être au moins deux. Quand le deuxième fait défaut, le combat s'arrête faute de combattants : **mets donc ton point d'honneur à t'absenter de toutes les bagarres !** Non pas par peur de la mort, car tu sais bien que, combattant ou ne combattant pas, ta mort est programmée. Plutôt par un excès de bonne puissance qui surclasse la fausse puissance de tous les meurtriers.

Et le jour de ta mort, ne va pas t'inquiéter : ce n'est qu'un pont à traverser, pour passer d'une vie mêlée de mort à la vie décantée. Je parle évidemment de la mort à l'extérieur ou mort-enterrement. Quant à la mort à l'intérieur pour cause de rétention de la vie en lieu et place de la prodiguer sans reste ni retenue, ça c'est la véritable mort qu'il te faut éviter à tout prix.

Quand donc **l'espérance de la vie décantée comme fin ultime de l'existence** a fini de déraciner en toi la peur de la mort, **l'avidité s'éteint** en toi par inanition, et tu prends goût à **vivre au présent, de peu**. Et, tu ne l'ignores pas, il n'y a **point de famine pour qui sais vivre de peu**, et **point de maladie qui résiste à la présence de soi en soi**.

Cher lecteur, nous allons en rester là pour aujourd'hui. Ce que j'en disais, c'était pour t'appâter ! Si tu as trouvé quelque intérêt à mes élucubrations, fais-moi signe : nous irons plus loin.

Je souhaite que tu vives, et que nous « con-vivions » sans peur et sans reproches à qui que ce soit !

I.35

De charybde en scylla ?

Point de vue d'un Rwandais positif sur les événements en cours au Rwanda, Butare, septembre 1994.

(Publié dans *Dialogue*, n. 178, Octobre 1994)

Charybde et Scylla sont, respectivement, un tourbillon et un écueil non loin l'un de l'autre dans le détroit de Messine. Il paraît que dans l'antiquité, il était plutôt difficile d'éviter les deux à la fois ! Quand on parvenait à éviter l'un, on courait immédiatement le danger de tomber dans l'autre. D'où l'expression « tomber de Charybde en Scylla » qui signifie : éviter un danger pour aussitôt tomber dans un autre aussi redoutable.

A supposer qu'on appelle « Charybde » le « système *Interahamwe* », faudra-t-il appeler « Scylla » le « système *Inkotanyi* » ? Telle est la question que je veux examiner dans ce bref article.

Mais d'abord pourquoi se poser pareille question ? Tout simplement parce que beaucoup de gens, dans le pays comme en dehors, naguère comme aujourd'hui, se demandent si le FPR est vraiment une force de changement radical, ou s'il va tout simplement remplacer une dictature par une autre en sens inverse.

Je suis, moi qui veut affronter cette question, un

« Rwandais positif » ! Cela signifie, dans ma langue, que je me prétends au-dessus des problèmes liés à l'« ethnisme » et au régionalisme. J'ai tendance à me réjouir de toute ethnie et de toute région, pourvu qu'on les dépasse (sans pour autant les supprimer) pour penser nation et inter-nation, accédant ainsi à la très rare qualité de *citoyen*.

Je me suis, de plus, donné comme « mission de vie », la lutte à outrance contre la guerre et toute forme de violence, qu'elle vienne des dits « ennemis » (en fait l'ennemi est toujours d'abord moi à l'envers) ou des dits « amis » (au Rwanda l'ami est pratiquement celui qui cautionne et épouse mes querelles !). Et le fait que je ne me reconnais pas d'ennemi me suscite bien sûr des « ennemis » partout. Et cet écrit risque de m'en créer encore quelques-uns, qui pourraient se révéler mortels, mais c'est accepté d'avance car c'est la règle du jeu contre la guerre.

LE PAYS TOMBE DE CHARYBDE EN SCYLLA

Le « système *Interahamwe* » a été mis au point par « Akazu », le groupe-famille au pouvoir du temps de feu le président J. Habyarimana. Ce groupe a mené dans le pays une politique de « crétinisation » du peuple (crétiniser, c'est rendre stupide). Il a réussi à crétiniser les Rwandais en jouant admirablement des trois forces principales de dépravation du genre humain que sont la **peur**, l'**avidité** et la **vanité**.

Il a suscité la peur par des intimidations de toute sorte, des emprisonnements sur commande et des meurtres déguisés ; il a attisé l'avidité par la concussion, le favoritisme et tout un système de corruption ; il a enfin fait fleurir la vanité par la promotion de la fatuité des « nouveaux riches »

et celle de la suffisance d'incapables commissionnés à de hautes fonctions de l'Etat, sans compter toute la culture de m'« as-tu-vu » cultivée soigneusement à travers des mécanismes comme celui de l'« animation politique », etc.

Voilà comment est né le « système *Interahamwe* », dont les tueurs *Interahamwe* ne sont que le plus beau fleuron. En effet, comme ensemble de préjugés, de manières de penser, d'attitudes et de comportements, il déborde largement ce bloc des tueurs pour affecter la majorité de la population.

Et le « système *Inkotanyi* », comment s'annonce-t-il celui-là ? De prime abord, on lui trouve des ressemblances tout à fait frappantes avec son rival ! Tout d'abord, il est le fait d'un « *uruzu* », la grosse famille FPR ! Car le FPR est maintenant un groupe-famille au pouvoir, et on doit se demander s'il faut être membre du club pour jouir de ses droits et libertés. Surtout quand on entend des gens qui disent qu'ils ont « cotisé », et qui font de cette cotisation une raison suffisante pour occuper d'office les biens d'autrui. Voyons maintenant de près le fonctionnement actuel des trois « forces de dépravation du genre humain ».

LA PEUR

Pour commencer, il faut avouer qu'il y a actuellement au Rwanda de la peur, voire de la terreur pour certains, et pour plusieurs raisons. La plus évidente, c'est bien sûr la crainte de la vengeance de l'APR (Armée du FPR). Des massacres en gros pendant l'avancée-éclair, des tueries en série après la victoire, des disparitions « mystérieuses » aujourd'hui, voilà qui donne à la majorité du peuple de quoi trembler. Sans oublier que tous les soldats de partout et de toujours se ressemblent : ils frappent généralement plus vite

qu'ils ne réfléchissent, surtout en « pays conquis ». Pour cette raison, ils inspirent toujours, et à juste titre, peur et méfiance.

En deçà de ces exactions, il y a tout un climat de terreur qui perdure. « Ceux qui ne devaient pas mourir » (Hutu) sont en fait à la merci de « ceux qui devaient mourir » (Tutsi) et en ont miraculeusement réchappé. Il suffit en effet qu'un « qui devait mourir » montre du doigt (*gutunga agatoki*) un « qui ne devait pas mourir » comme ayant participé au génocide ou au pillage pour que ce dernier soit arrêté d'office et tué (naguère) ou embastillé (actuellement) sans autre forme de procès. A telle enseigne qu'on se demande comment les fuyards reviendront si le moindre qui montre le bout de son nez est **sanctionné avant jugement**.

Si on ajoute à ceux-là ceux qui disparaissent pour avoir osé réclamer leurs biens – car il y en a qu'on tue ou fait tuer pour s'approprier définitivement leur véhicule ou leur logis – si donc on ajoute ceux-ci à ceux-là sans oublier les nombreux règlements de compte pour d'autres motifs (vieilles querelles, vieilles haines qui trouvent enfin un climat trouble pour se vider ou s'assouvir), alors on a une idée plus ou moins correcte du climat de peur qui règne actuellement au pays des mille-z-horreurs et mille miséricordes.

L'AVIDITE

Il y a aussi de l'avidité au Rwanda. Ce pays a été doublement pillé : d'abord par les *Interahamwe* et les FAR (Forces Armées Rwandaises) qui ont bien sûr entraîné dans le pillage la grande majorité de « ceux qui ne devaient pas

mourir », ensuite par les soldats de l'APR qui, après la victoire, ont mis à sac ce qui ne l'avait pas été.

La population était regroupée dans des camps de déplacés, dans le but avoué de « sécuriser » la région en chassant les *Interahamwe* des secteurs avant d'y ramener la population « saine ». Mais on profitait de ce nettoyage pour casser les maisons et prélever le meilleur. Le fait qu'on disait aux gens de s'éloigner le cœur en paix car leurs biens « seraient protégés », et qu'ils retrouvaient au retour leurs biens saccagés, ce fait a contribué à la perte de crédit de l'APR, car le peuple en a conclu qu'« ils (les soldats) sont tous les mêmes ! »

Un autre trait par où on a conclu qu'« ils sont tous les mêmes », et qui est lui aussi un aspect de l'avidité, c'est le rapport des soldats à la gent féminine du pays. L'APR se targuait d'être fort disciplinée sur ce point, mais cette discipline tend à ne rester plus qu'un beau souvenir. Car les filles et les femmes sont sollicitées fortement, avec des arguments qui vont de la corruption au viol en passant par le chantage psychologique : « *Nous avons lutté pour vous et nous avons gagné ; offrez-nous maintenant le repos du guerrier.* » Voilà un autre sujet de frustration pour la population, et une autre raison de perte de crédit pour l'APR.

Le pays a donc été doublement pillé. Autant dire qu'il est exsangue. La population qui rentre au pays ne peut donc que se battre pour le peu de biens qui reste. Et dans cette gigantesque et misérable bagarre, il paraît que les réfugiés d'antan, ceux particulièrement qui viennent du Burundi, sont les plus féroces. A telle enseigne que quelqu'un utilisait devant moi le terrible nom de « charognards » pour les

désigner. Mais, à vrai dire, ce n'est pas telle ou telle catégorie de la population qui est « charognarde », il y a véritablement un « esprit charognard » dans le pays. Car pour beaucoup, la bête est morte, et c'est maintenant la curée. A quand la reconstruction, **sérieusement parlant ?**

LA VANITE

Quant à la vanité, un certain triomphalisme, visible chez des soldats de l'APR et surtout chez les réfugiés d'antan qui rentrent à flots dans le pays, finit par agacer même ceux « qui devaient mourir » et en ont réchappé. Ce triomphalisme est tellement aveugle sur la situation qu'il ne voit pas qu'elle est plutôt critique, puisque le pays ne peut pas fonctionner longtemps avec tant de « pièces » dehors ! Des attentats commencent déjà à rappeler cette triste vérité.

Concluons ce rapide survol de la réalité rwandaise actuelle : il y a donc de la peur, de l'avidité et de la vanité dans le pays, les trois forces sur lesquelles fut bâti le « système *Interahamwe* » que nous avons appelé « Charybde ». Or ces trois piliers de la sottise humaine sont présents dans un pays où veut s'instaurer le « système *Inkotanyi* » (car il faut, qu'on le veuille ou non, des systèmes pour vivre !). Pour savoir si ce système Inkotanyi mérite le nom de « Scylla », il faudrait pouvoir décider si peur, avidité et vanité sont des armes qu'utilise le système ou des ennemis qu'il hérite de la situation et dont il doit se débarrasser au plus vite. Peur, avidité, vanité : des armes ou des ennemis pour le FPR ? That is the question !

LE PAYS NE TOMBE PAS « CONSCIEMMENT » DE CHARYBDE EN SCYLLA

Personnellement je suis enclin à penser que peur, avidité et vanité sont plutôt, pour le système en train de s'instaurer, un héritage normal qui risque pourtant de devenir un ennemi mortel si on n'y apporte pas le soin nécessaire.

Un héritage normal : la peur est en fait l'effet de l'esprit de vengeance et de représailles. Or vengeance et représailles sont – c'est peut-être cynique de l'admettre – ordinaires après une guerre et, **a fortiori**, après un génocide. Il faudrait que les hommes soient des saints pour qu'il en aille autrement ; mais nous savons, hélas, à quoi nous en tenir quand il s'agit de l'homme : *homo homini lupus* (l'homme est un loup pour l'homme) !

L'avidité est normale dans une situation où tout le monde manque de tout. En conjoncture de **manque**, la loi de la jungle s'enclenche quasi automatiquement. Il ne sert à rien de s'en offusquer : la chaleur de l'indignation n'y fait rien, la froideur du raisonnement y peut tout.

Et quant à la vanité, mon Dieu, elle est quasi « légitime » quand on n'est pas saint et qu'on croit avoir gagné son pari.

Seulement voilà où l'héritage normal devient ennemi mortel : quand il est **dénié**, c'est-à-dire non reconnu, accepté, assumé et dépassé. Or le discours officiel frappe par son déni de la situation : pas vengeance mais justice, pas représailles mais dérapages regrettables et que nous allons contrôler car notre armée est la plus disciplinée du monde, pas cafouillage malheureux mais il nous faut seulement du

temps, et ainsi du reste...

Et voilà comment on tombe de Charybde en Scylla sans seulement s'en rendre compte !

POUR QUE LE NOUVEAU SYSTÈME NE DEVIENNE PAS UN « SCYLLA »

- **Descendre du piédestal de héros.** La victoire militaire du FPR a manifestement surpris le vainqueur. Il devient de plus en plus clair qu'il n'était **pas prêt** pour la suite. Il patauge, il cafouille et s'embrouille dans l'administration du pays, et ne veut pas le reconnaître ; on pourrait presque dire « *vincere scis, FPR, sed victoria uti nescis* » ! (Tu sais vaincre, FPR, mais tu ne sais pas « monnayer » la victoire) ! La sagesse ici commande l'humilité : demander avis et collaboration à ceux qui, réellement, savent et peuvent, et *faire confiance à d'autres* qu'aux seuls membres du club.
- **Mettre un terme aux arrestations sans jugement.** Laisser revenir les gens (avec un contrôle sévère aux frontières pour dépister les armes) et attendre la constitution des tribunaux pour les arrêter si besoin en est. Sinon, c'est du pur arbitraire. De plus, il faut détendre l'atmosphère si on veut voir la fin de la guerre.
- **Se méfier des dits « Accords d'Arusha ».** Il n'y a pas de partis politiques au Rwanda. Tout le monde le sait, mais on continue à feindre le contraire, car cela évite la peine de penser à nouveaux frais, sans compter que chacun y trouve son compte : on a en effet des places réservées au banquet des loups. La situation exige qu'on laisse tomber toute « activité idéologique », jusqu'à nouvel ordre. N'avoir pour unique idéologie et pour seule

ambition qu'une administration efficace : l'homme qu'il faut (peu importe son appartenance idéologique) à la place qu'il faut, avec la déontologie qu'il faut.

- **Commencer dans les meilleurs délais la formation d'un citoyen rwandais.** Car ce quidam n'a jamais existé ! Il y a eu des Hutu, des Twa et des Tutsi (au fait : ethnie ou classes sociales ?), il y a maintenant des *Interahamwe* et des *Inkotanyi* qui se culpabilisent et se transforment mutuellement en bouc émissaire, mais de *citoyen rwandais* point !

Car pour mériter ce beau nom de « citoyen », il faut d'abord œuvrer « pour la cité », c'est-à-dire pour la nation et l'inter-nation. Or tout ce beau monde que je viens de citer œuvre plutôt *pro domo sua* (pour sa propre maison), ce qui conduit aux déchirements que nous connaissons.

FORMER DES CITOYENS

L'œuvre de formation du citoyen rwandais devrait être confiée à une Association Internationale dont seraient membres indistinctement des Eglises, le Gouvernement, les ONG nationales et internationales. Cette Association aurait pour but unique de lever la chape de crédulité qui recouvre l'esprit rwandais et le rend grégaire.

Former à l'indépendance du jugement, en levant l'hypothèque de tous les « *Ilivuze Umwami* »³⁸, les « *Ndiyo Bwana* »³⁹ et les « *Intebe y'amahame* »⁴⁰, voilà un excellent

³⁸ Du temps des rois. Quand le roi a parlé, il faut exécuter sans plus y réfléchir. Or, la place du roi est toujours occupée, même en république !

³⁹ Du temps de la colonisation. Quand le supérieur a parlé, il faut exécuter promptement.

⁴⁰ De 1900 à nos jours. Du haut de sa « chaire de vérité », le prêtre (le

projet pour l'« Association Internationale pour la Création de Conditions d'Emergence d'un Citoyen Rwandais » ! A quand la création de l'AICCECR ?

Quant aux discours merveilleux qui occultent des procédés douteux, nous en avons soupé ! Ce qu'il nous faut pour éviter de tomber de Charybde en Scylla, c'est une oreille attentive (reconnaissance et non déni des situations), une parole sans mensonge (transparence) et la mise en route des bons processus (efficacité immédiate et prospective correcte).

Rwanda est catholique à 50 %) est « inexpugnable » ! Aucun moyen d'objection, encore moins de contestation, n'est laissé aux « ouailles ». D'où un esprit incapable de toute critique, surtout de l'autorité.

I.36

Qui accuse-t-on de faire le jeu des Interahamwe ?

(Publié sous une autre forme dans *Urumuri rwa Kristu*, n. 16, Carême 1995. La rédaction de la revue avait alors hésité à publier tel quel le texte original que voici)

Rien ne sert de taire le décisif : les gens n'en pensent pas moins, et plus ils y pensent, plus ils se tiennent coi. Ils utilisent un langage avenant destiné à camoufler le tranchant de leur pensée, mais ce qui gouverne leur agir quotidien n'est pas tant ce langage poli que la noire pensée ainsi occultée.

Dans ce pays où « le *Tutsi* a pris sa revanche sur le *Hutu* »- j'use là d'un langage prohibé par les hommes au pouvoir, parce qu'il désigne trop crûment la pensée à l'œuvre chez plusieurs de ces deux ethnies⁴¹-, beaucoup de

⁴¹ Malheureux les *Hutu* et les *Tutsi* ! Jusques à quand se laisseront-ils posséder par la fameuse « dialectique du maître et de l'esclave » ? Quand se décideront-ils à être simplement des « Rwandais » ? Et ceux qui se targuent de n'être que « Rwandais », quand vont-ils se muer en « humain tout court » ? Les *Hutu* et les *Tutsi* prennent de plus en plus un retard désormais insupportable dans l'évolution de l'homme, qui est de devenir « humain en long, en large et en travers », et non de rester pathologiquement fixé à ses origines (*hutu* et *tutsi* en l'occurrence).

Tutsi confisquent purement et simplement le Front Patriotique Rwandais et son armée ! Ils appellent tout *Hutu* « *interahamwe* » (devenu, dans leur usage, synonyme de « génocideur »), ce qui fait que, même s'il n'est pas tué ou emprisonné, le *Hutu* porte partout cette marque infamante et, pour cette raison, n'inspire pas confiance dans la société.

Et quand on rappelle que tel ou tel *Hutu* s'est rendu utile aux *Tutsi* pendant l'exécrable génocide, cela « dérange la ligne admise », ce qui fait dire à certains, sous cape comme il convient à la duplicité : « Au moment du génocide il s'est bien comporté, d'accord, mais aujourd'hui l'appel du sang est le plus fort. En bref, il faut « avoir l'œil sur lui » (c'est un euphémisme) !

Je refuse cet état des choses ! Je dis même que c'est une abomination dans le pays. Parce que cela nous ramène à la case départ, comme pour un nouveau génocide pendant que nous en appelons à la communauté internationale pour que justice soit faite à propos du premier.

Ma perception est simple : ceux qui, dans le pays, nourrissent pareilles pensées sont pour moi en train de devenir « *Interahamwe* », tandis que ceux qui, parmi les réfugiés, s'organisent pour rentrer par la force des armes deviennent des « *Inkotanyi* » !

Avant de te fâcher sur moi à cause de mon langage, entendons-nous au préalable sur l'essence de *l'interahamwe* et celle de *l'inkotanyi*. Je serai franc, et parlerai selon mon cœur. Si tu es un homme, lecteur, tu seras franc toi aussi, au lieu de médire de moi en mon absence ou de me garder rancune.

Qui doit légitimement porter le titre d'*Interahamwe*,

d'après notre récente et triste histoire ? C'est à mon sens tout individu qui, au nom de son ethnie, se lève pour massacrer des membres d'une autre ethnie, en prétendant que ce sont des ennemis. Et je réalise qu'on appelle aussi « *Interahamwe* » ou « complice d'« *Interahamwe* » « toute personne qui manifeste ou est soupçonnée de manifester de la connivence avec cet individu. »

Et qui doit-on appeler *Inkotanyi* ? A mon sens toute personne qui, chassée de son pays par la force, apprend du malheur l'« adresse »⁴² de s'organiser pour reconquérir par la force un droit de cité. Et je réalise qu'on appelle aussi « *Inkotanyi* » ou « complice d'« *Inkotanyi* » « toute personne qui manifeste ou est soupçonnée de manifester de la connivence avec la personne en question.

Je veux en venir à ceci : on ne trouve plus les *Interahamwe* du côté du « Hutu power » uniquement, ni les *Inkotanyi* du côté du seul F.P.R. ! Le « principe actif » de l'un et de l'autre s'est mué en un esprit qui peut dès lors agiter n'importe qui de n'importe quelle ethnie !

J'ai l'habitude de ne pas combattre les hommes (devant tout homme, commencer par le respect, voilà ce qui fait de l'homme un humain : les insultes, la calomnie, la haine, la guerre, le meurtre sont toujours des signes du « loup » qui sommeille en chaque homme), mais je ne fais pas de quartier aux « esprits » : je les combats à outrance quand ils sont

⁴² J'appelle cela adresse et non intelligence, car la véritable intelligence est non-violente. La violence vient du « Malin », car seul un « malin » sait « **faire violence au peuple en prétextant l'intérêt du peuple** ». Et c'est seulement plus tard, trop tard, qu'on réalise que le pot-aux-roses était bêtement la sempiternelle et industrielle avidité.

meurtriers, et j'apprends même à autrui à en faire autant.

On remporte victoire en soi-même sur l'« esprit *interahamwe* » (=la volonté de massacrer des membres d'une autre ethnie) **en protégeant ceux de cette ethnie qu'on appelle ennemis**, et en luttant pour la dignité même de ceux qui doivent rendre compte de leurs méfaits.

On domine en soi l'« esprit *inkotanyi* » (= revenir dans sa patrie les armes à la main) **en soutenant le pouvoir en place quitte à le contraindre pacifiquement à débattre** des conditions d'un retour digne dans la patrie.

C'est seulement quand on a remporté ces deux victoires qu'on est habilité à prendre la parole au milieu du peuple pour lui indiquer la voie, puisqu'on a alors soi-même authentiquement quitté l'exil pour habiter en paix dans le pays.

Je souhaite aux Rwandais, à ceux de l'intérieur comme à ceux de l'extérieur, une année de victoire 1995 : qu'ils maîtrisent les « esprits *interahamwe* et *inkotanyi* », et mettent ainsi un terme à leurs querelles fratricides.

I.36

Plaidoyer pour les missionnaires

(Publié dans *Urumuri rwa Kristu*, n.16, Carême 1995)

« Ils ne nous ont pas secouru au plus fort du malheur, et, dans l'adversité, ils ont laissé tomber ceux qu'ils appelaient frères et amis. Le véritable ami se remarque en cas de coup dur, et c'est par la solidarité dans le malheur qu'est consacrée la fraternité. Il prouve qu'il t'est étranger celui qui se sauve en te laissant en danger, et te dévoile par là que ses bonnes paroles n'étaient précisément que des mots ».

Voilà en bref l'accusation que les chrétiens rwandais portent contre les missionnaires qui les ont évangélisés et qui, au moment du témoignage, ont préféré faire retraite. Je désire quant à moi me porter à la rescousse des missionnaires, et en cette triste affaire, être leur avocat.

On ne peut nier qu'un certain nombre d'entre eux ont cédé à la peur ou manqué de courage, et qu'ils ont fui au moment où les loups ravageaient le troupeau qui leur avait été confié. Mais il ne faut pas globaliser. Il y a des héros parmi eux qui ont préféré mourir, comme l'abbé Michel Gigi de Cyeza, et beaucoup d'autres qui voient maintenant la face de Dieu. D'autres ont décidé de rester sur place à leurs risques et périls, et sont encore aujourd'hui sur la

brèche, comme les filles de l'Institut Saint Boniface de Save, et d'autres encore...

Mais même ceux qui ont fui : à quel titre les vilipender ? Se dessaisir de sa vie pour le Royaume est une grâce que le chrétien doit demander pour tous les croyants. Mais on ne peut condamner personne de ne point l'avoir encore reçue. De plus, on ne peut mésestimer le fait que beaucoup d'entre eux sont en train de revenir vers nous. Ces prêtres, ces frères et ces sœurs qui reviennent ne sont point mus par un autre désir que de vivre humblement avec nous et de partager nos souffrances et nos joies. A l'heure qu'il est, nous partageons avec eux la difficile recherche d'une voie véritable de réconciliation, d'une manière authentique de reconstruction du pays et de l'Eglise. Que dire de plus à leur sujet, sinon voir le bien qu'ils font et louer notre Père qui est dans les cieux ?

Il y en a pourtant qui n'ont pas voulu revenir au grand jour, et ont pris le détour du journalisme ou de l'humanitaire. Ceux-là, les chrétiens du Rwanda en sont mécontents. Ils trouvent, disent-ils, insupportable leur façon de nous donner des leçons sur la bonne manière de mener à bon terme le travail de la réconciliation, de critiquer trop facilement les faiblesses de l'Eglise du Rwanda, ce qui paraît les apparenter à tous ceux qui sapent le moral d'autrui en regardant sa misère sans se sentir le moins du monde concernés.

Je pense quant à moi qu'il ne faut jamais entrer en contestation, même pas avec ceux-ci. Je suis plutôt d'avis qu'il faut entrer en synergie avec eux, et nous entendre sur la manière de faire ensemble la vérité. Invitons-les à venir au Rwanda pour cheminer avec nous, afin qu'ils cessent de

parler du Rwanda de loin, car celui qui n'est pas concerné trouve toujours aisée la tâche d'autrui.

Je livre ici quelques uns des points que je crois nécessaire de leur signaler :

- D'abord le fait que l'Eglise du Rwanda leur doit beaucoup et attend beaucoup d'eux. Seulement, c'est dans le domaine de la pastorale et de l'Évangélisation, non dans celui de l'aide humanitaire : ce domaine est assez bien desservi, d'ailleurs par tellement de gens qu'ils se gênent mutuellement.
- Ensuite le fait que les autorités politiques ne font désormais de cadeau à personne. Elles se plaisent même à recaler les gens d'Eglise. Et on n'aurait point tort d'affirmer que lorsqu'il s'agit des missionnaires, elles s'en donnent à cœur joie.

Ce deuxième fait ne devrait troubler personne. C'est même **une chance** pour les gens d'Eglise en général et pour les missionnaires en particulier. En effet, comme le montre assez l'histoire du Rwanda, la tentation de ces deux catégories a toujours été de si bien s'inféoder au pouvoir qu'on en devient sourd, aveugle et muet, entravant ainsi la force prophétique de l'Évangile.

Maintenant donc qu'on a la chance d'un pouvoir soucieux de conserver la distance entre lui et l'Eglise, cette dernière devrait sauter sur l'aubaine pour se distinguer clairement du mode de pensée et d'action de l'ancien et du nouveau pouvoir.

Le missionnaire ne devrait plus invoquer la peur du pouvoir en place pour justifier le fait qu'il n'ose pas rentrer au Rwanda ! L'authenticité de la mission se vérifie en effet

par la capacité (qui vient de Celui à qui on croit) **d'annoncer la bonne nouvelle en tout temps et sous tous les pouvoirs.**

Ainsi le missionnaire doit-il pouvoir être reconnu par les *Interahamwe* sans en être un, **pour arracher les Interahamwe de leur inversion** (= se laisser dominer par la convoitise, se couper de Dieu et massacrer les hommes, appelant ainsi le malheur sur soi) ; il doit pareillement pouvoir être reconnu par les *Inkotanyi* sans en être un, **pour ramener les Inkotanyi à l'endroit** (= aimer Dieu par-dessus tout, et les hommes comme soi-même, créant ainsi les conditions du bonheur).

C'est, je pense, de cette manière que nous pouvons actualiser, aujourd'hui au Rwanda, ces mots très forts de Saint Paul aux Corinthiens : « *Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi, -moi qui ne suis pas sujet de la Loi-, afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi, moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ, - afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques uns. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'avoir part à ses biens* » (1 Co 9,19-23). Comment être missionnaire authentique hors de là ?

Enfin, dernier point à signaler aux missionnaires, c'est que nous attendons d'eux qu'ils nous aident à recoller les morceaux de notre Église, au lieu de nous aider à la déchirer de plus belle.

Il est clair en effet que l'Église du Rwanda est éclatée :

certains pasteurs et certaines brebis sont à l'intérieur, d'autres à l'extérieur du pays. Et ce clivage est tenu pour pertinent en politique par beaucoup de Rwandais : ceux qui sont à l'intérieur du pays passent pour être des *Inkotanyi* ou leurs complices pour ceux qui sont à l'extérieur, et ceux-ci passent pour des *Interahamwe* ou leurs complices pour ceux qui sont à l'intérieur ! Ainsi la bêtise et la cruauté poursuivent-elles leurs ravages dans les rangs des Rwandais. A les en croire, quand on n'est pas à **droite** (*interahamwe*), on est nécessairement à **gauche** (*inkotanyi*), on ne peut pas être **au centre** (Rwandais), ou simplement **ailleurs** (humain tout court). Et ce vice a atteint beaucoup d'hommes et de femmes d'Eglise, jusqu'à quasiment éteindre en eux et en elles la voix de l'Evangile qui rappelle que **nous sommes tous uns, nonobstant nos différences**.

Si les missionnaires le voulaient, ils sortiraient rapidement de ce piège où demeure prise l'Eglise du Rwanda, pour l'aider à s'en sortir. Je dirais même que ceci devrait constituer leur premier objectif en ces moments difficiles, au lieu de voir certains parmi eux continuer sur la lancée des divisions. Partout où il est, le missionnaire devrait être hanté par cette idée fixe : « Eglise du Rwanda ressoude-toi, que je puisse vaquer à d'autres priorités ».

Il ne devrait pas être bien compliqué pour eux de s'échapper du piège de nos haines de groupe, puisqu'ils nous connaissent très bien et bénéficient d'un autre background culturel. Quant au fait d'aider l'Eglise du Rwanda à se ressouder, il ne devrait pas être des plus difficiles pour eux non plus, puisqu'ils peuvent accéder à des lieux qui nous sont interdits : ils peuvent venir à l'intérieur du pays, cependant que les Rwandais de l'extérieur ne

pourraient pas l'oser, et ils peuvent aller dans les camps de réfugiés, alors que les Rwandais de l'intérieur n'osent pas. Rien ne devrait donc les empêcher de faire la médiation entre les deux côtés pour qu'ils se rencontrent dans la vérité et vident pacifiquement leur querelle le cas échéant. Il serait même pour eux assez aisé, je pense, d'aider les consacrés qui le veulent à rentrer au bercail. Il serait enfin assez facile pour eux de faire circuler de la bonne information sur ce qui s'est passé au Rwanda et sur ce qui s'y passe.

En définitive, tout leur serait facile, si tous et partout adoptaient seulement comme priorité prioritaire la suivante : « **Eglise du Rwanda ressoude-toi, que je puisse me libérer !** » Puisse Notre Seigneur leur octroyer un cœur aussi bien disposé !

II.

Prophétiser

« Alors il me dit : “Fils d’homme, va-t’en vers la maison d’Israël et tu leur porteras mes paroles. Ce n’est pas vers un peuple au parler obscur et à la langue difficile que tu es envoyé, c’est vers la maison d’Israël. Ce n’est pas vers des peuples nombreux, au parler obscur et à la langue difficile, dont tu n’entendrais pas les paroles – si je t’envoyais vers eux, ils t’écouteraient – mais la maison d’Israël ne veut pas t’écouter, car elle ne veut pas m’écouter. Toute la maison d’Israël n’est que fronts endurcis et cœurs obstinés. Voici que je rends ton visage aussi dur que leur visage, et ton front aussi dur que leur front ; je rends ton front dur comme le diamant, qui est plus dur que le roc. N’aie pas peur d’eux, sois sans crainte devant eux, car c’est une engeance de rebelles”. Puis il me dit : “Fils d’homme, toutes les paroles que je te dirai, reçois-les dans ton cœur, écoute de toutes tes oreilles, et va-t’en vers les exilés, vers les enfants de ton peuple, pour leur parler. Tu leur diras : “ainsi parle le Seigneur Yahvé”, qu’ils écoutent ou qu’ils n’écoutent pas.” »

(Ez. 3, 4-11)

II.1

« Malheur à ceux qui... »

(Ceci est l'une des lectures que les chrétiens de la paroisse de NGOMA ont partagée le 31.12.1993, la veille de la marche qu'il devait effectuer avec des croyants d'autres confessions religieuses pour demander à Dieu que l'année 1994 soit une année de paix. Cette marche avait été préparée surtout par Pax Christi, qui était alors dirigé par l'abbé Denis Sekamana).

Isaïe 5,8 « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, qui joignent champ à champ jusqu'à ne plus laisser de place et rester seuls habitants au milieu du pays.

9 A mes oreilles, Yahvé Sabaot l'a juré : Oui, nombre de maisons seront réduites en ruine, grandes et belles, elles seront inhabitées.

10 Car dix arpents de vigne ne donneront qu'un tonnelet, et un muid de semence ne produira qu'une mesure.

11 Malheur à ceux qui se lèvent tôt le matin pour courir à la boisson, qui s'attardent le soir, ivres de vin.

12 Ce ne sont que harpes et cithares, tambourins et

flûtes, et du vin pour leurs beuveries. Mais pour l'œuvre de Yahvé, pas un regard, l'action de ses mains, ils ne la voient pas.

13 C'est pourquoi mon peuple est exilé, faute de connaissance ; sa noblesse, des gens affamés ! Ses foules séchant de soif !

14 C'est pourquoi le shéol dilate sa gorge et bée d'une gueule démesurée. Ils y descendent, ses nobles, ses foules et ses criards, et ils y exultent.

15 Le mortel a été humilié, l'homme a été abaissé et les yeux des orgueilleux sont baissés.

16 Yahvé Sabaot fut exalté dans son jugement et le Dieu saint a révélé sa sainteté dans la justice.

17 Les agneaux paîtront comme dans leurs pâtures, les pacages dévastés des bêtes grasses seront la nourriture des chevreaux.

18 Malheur à qui tire la faute avec les liens de la tromperie, et le péché comme avec un trait de chariot ;

19 à ceux qui disent : « Qu'il fasse vite, qu'il hâte son œuvre, pour que nous la voyions ; que s'approche et se réalise le projet du Saint d'Israël, que nous le reconnaissons. »

20 Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres, qui font de l'amer le doux et du doux l'amer.

21 Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents.

22 Malheur à ceux qui sont des héros pour boire du vin et des champions pour mélanger les boissons, qui acquittent le coupable pour un pot-de-vin, et refusent au juste la justice.

Isaïe 10,1 Malheur à ceux qui rendent des arrêts iniques,
et aux scribes qui écrivent des sentences injustes,

2 écartant du tribunal les faibles, et dépouillant de leur droit les affligés de mon peuple, faisant des veuves leur proie, et pillant les orphelins !

3 Que ferez-vous au jour de la visite, et dans la catastrophe qui viendra de loin ? Vers qui fuirez-vous pour avoir du secours, et où déposerez-vous vos trésors ?

Isaïe 5, 24 C'est pourquoi, comme la langue du feu dévore la paille, et comme la chaleur de la flamme la consume, ainsi leur racine sera comme de la cendre, et leur tige se dissipera comme de la poussière, car ils ont rejeté la loi du Seigneur des armées, et ils ont blasphémé la parole du Saint d'Israël.

Is 5,25. C'est pourquoi la fureur du Seigneur s'est allumée contre Son peuple, et Il a étendu sa main sur lui, et Il l'a frappé ; et les montagnes ont été ébranlées, et les cadavres ont été comme de l'ordure au milieu des places publiques. Malgré tout cela, Sa fureur n'est point apaisée, et Sa main est encore étendue. (*Isaïe 5, 8-23 ; 10, 1-3 ; 5, 24-25*).

(J'ai aidé l'assemblée à méditer cette Parole dans les termes suivants :)

Frères et sœurs,

Les dures paroles que vous venez d'entendre, même si ce sont des malédictions, n'ont pas pour but de vous traumatiser, parce que Dieu ne parle jamais pour provoquer la peur : Il parle toujours pour consoler ceux qui pleurent, réprimander les violents, éveiller les somnambules et rendre sages les humains.

Les paroles que vous venez d'entendre nous indiquent

notre défaut mortel : intervertir le bien et le mal pour pouvoir accaparer les richesses. Les belles maisons, les propriétés des pauvres, les meilleurs vins, les meilleurs parchemins, les plus belles femmes, etc., voilà le genre de choses qui attisent l'avidité de tout le monde dans toutes les époques et défont les pays depuis le commencement.

Si nous faisons l'exercice de nous rappeler ensemble les événements qui ont détruit notre pays, nous ne trouverions rien de nouveau par rapport à ce que le prophète de Dieu avait déjà dénoncé ! C'est pour cela que la Parole de Dieu est toujours neuve, de sorte que qui la médite n'est jamais surpris par les renversements qui jalonnent l'histoire des hommes : il n'y a rien de nouveau sous le soleil comme l'a bien vu l'Ecclésiaste !

La Caisse d'Epargne du Rwanda a fait banqueroute, la coopérative TRAFIPRO dont les prix étaient abordables pour le petit peuple a fait faillite, partout dans le pays les entreprises étatiques sont bradées en plein jour... Pour quelle raison ? A cause de l'avidité de ceux qui courent après les belles maisons, les voitures dernier cri, les boissons importées, les filles et épouses d'autrui.

Et ce sont les mêmes qui vendent sans honte le pays qui accaparent les écoles, édictent des lois qui étrangent les pauvres en protégeant les intérêts des riches ; la sécurité des nantis est garantie pendant que celle des démunis est menacée.

Il faut cependant faire attention ! Nul ne peut se prétendre sauf de cette compulsions à amasser des biens mal acquis : nous sommes tous atteints de cette folie, bien qu'à différents degrés ! Peu nombreux sont ceux qui ont soif de

justice vraie et sont prêts à prendre des risques pour la faire advenir ; la majorité d'entre nous trouveraient le monde somme toute bien fait s'ils parvenaient seulement à tirer leur épingle du jeu ! Voilà pourquoi il nous faut tous **jeûner et prier**, demander pardon pour notre **inversion** et pour recevoir la force de **marcher droit**.

Le prophète Isaïe nous invite à quitter l'envers pour **nous remettre à l'endroit**, comme s'il nous disait : « Si vous voulez la paix pour votre pays, détournez-vous des objets matériels pour vous tourner vers le Seigneur. Cessez d'adorer des objets et de leur sacrifier la vie humaine en mettant en eux votre foi, votre espérance et votre amour ! Préoccupez-vous plutôt des œuvres de l'Eternel, et que ce soit en Lui que vous mettiez votre foi, votre espérance et votre amour. Sevrez-vous de l'envie d'amasser des richesses et entraînez-vous à la sobriété qui vous donnera la force de travailler (qui a trop mangé devient paresseux) ; votre travail sera fécond, vous partagerez votre abondance avec les autres et de cocagne deviendra votre pays. »

Si nous n'y arrivons pas, il ne faudra nous en prendre qu'à nous-mêmes et non à l'Eternel, puisque nous savons pertinemment que notre bonheur nous vient du respect de Ses lois, comme il nous le rappelle en ces termes :

« Lévitique 26, 3 Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique,

4 je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut, la terre donnera ses produits et l'arbre de la campagne ses fruits,

5 vous battrez jusqu'aux vendanges et vous vendangerez jusqu'aux semailles. Vous mangerez votre pain à satiété et

vous habiterez dans votre pays en sécurité.

6 Je mettrai la paix dans le pays et vous dormirez sans que nul ne vous effraie. Je ferai disparaître du pays les bêtes néfastes. L'épée ne traversera pas votre pays.

9 Je me tournerai vers vous, je vous ferai croître et multiplier, et je maintiendrai avec vous mon alliance.

10 Après vous être nourris de la précédente récolte, vous aurez encore à mettre dehors du vieux grain pour faire place au nouveau.

11 J'établirai ma demeure au milieu de vous et je ne vous rejeterai pas.

12 Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.

13 C'est moi Yahvé votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour que vous n'en fussiez plus les serviteurs ; j'ai brisé les barres de votre joug et je vous ai fait marcher la tête haute. » (Lv. 26, 3-6 ; 9-13).

II.2

Prophétise

« Ezéchiel 3, 17 « Fils d'homme, je t'ai fait guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part.

Ezéchiel 3, 18 Si je dis au méchant : Tu vas mourir, et que tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise afin qu'il vive, le méchant, lui, mourra de sa faute, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang.

Ezéchiel 3, 19 Si au contraire tu as averti le méchant et qu'il ne s'est pas converti de sa méchanceté et de sa mauvaise conduite, il mourra, lui, de sa faute, mais toi, tu auras sauvé ta vie. »

HANURA était une page publiée par le Service d'Animation Théologique du Diocèse Catholique de Butare (SAT/DCB) de février 1992 (n.000 du 01.02.1992) à mars 1993 (n.22 du 14.03.1993). C'était un espace où **révéler l'iniquité** pour aider ceux qui n'avaient pas encore le cœur endurci à revenir dans le droit chemin. Voici comment l'abbé Apollon Senyenzi décrit la mission du prophète dans le numéro 000 :

« Le prophète est quelqu'un d'important dans l'histoire

du peuple de Dieu. Il lui est demandé de tendre l'oreille à « CELUI QUI L'ENVOIT ». Il prend le temps de bien examiner les choses. Il pénètre ce qu'il regarde pour en connaître les tenants et les aboutissants. Le prophète évente l'iniquité et met du zèle à avertir les gens. Il est élu pour combattre les mauvais comportements toujours et partout. Il encourage ceux qui l'écoutent à changer pour se caractériser de sagesse et de bonté. Il se bat contre l'idolâtrie pour promouvoir la vraie religion. Il ramène dans la voie de la vie bonne ceux qui étaient perdus dans les ténèbres de la mort.

Nous avons besoin de prophètes au Rwanda. Que les croyants soient les premiers à prophétiser. Que « HANURA » devienne pour eux l'espace approprié. Toi aussi tu dois prophétiser. Prends garde à ta manière d'écouter. Sois fier de devenir « UN BON ENTENDEUR ». Recherche activement un comportement qui ne contredit pas ta parole. Manifeste la vérité par ta vie. Ne perds pas du temps et n'aie pas peur ; sois ferme dans ton témoignage car les autres en ont besoin. Efforce-toi de rester vigilant pour pouvoir avertir le peuple. Reconnais la dignité de ta vie et de la vie d'autrui. La distraction du prophète le conduit à payer pour le sang de ceux qui meurent de leurs propres fautes (lis Ezéchiél 33, 7-9) ».

II.21

Pourquoi vous chamaillez-vous, co-voyageurs de la mort ?

(HANURA n.11 du 17.02.93)

Quand les Hutus se sont sentis opprimés, ils en ont rendu responsables les Tutsi ; et les Tutsi sont morts de la main des Hutu ! Quand les Bakiga (ceux du Nord) se sont sentis opprimés, ils ont mis cela sur le compte des Banyenduga (ceux du Sud) ; et les Banyenduga ont péri de la main des Bakiga ! Ceux de l'intérieur du pays sont morts de la main des rebelles Inkotanyi et les rebelles Inkotanyi ont péri de la main des Rwandais de l'intérieur. Ont été massacrés des hommes, des femmes et des enfants, et il paraît que ce n'est que le début : ils vont mourir encore aujourd'hui et demain, et même après demain et longtemps après **parce qu'elle est incommensurable leur imbécilité.**

J'ai commencé par les pleurer, priant Dieu d'intervenir pour les empêcher de s'exterminer. Et Dieu de me répondre : « Quand ils vont s'entretuer, c'est Moi qu'ils commencent par crucifier. » Alors à la place des larmes vint la colère, et j'ai prié Dieu d'en finir avec les va-t'en-guerre pour que les innocents puissent respirer. Et Dieu m'a répondu : « Tu te trompes sur ceux que tu appelles

innocents ; ils ne paraissent tels que parce qu'ils sont faibles ! Si on leur prêtait un peu de force, ils deviendraient des va-t'en guerre ! »

Et maintenant j'ai séché les larmes et dépassé la colère. Je me suis installé dans la paix et j'ai arrêté la guerre aux portes de mon cœur. J'ai prié le Père de me remplir d'énergie pour lutter contre l'imbécilité qui remplit le cœur des enfants du Rwanda et qui les divise en parties qui s'exterminent dans une violence intestine récurrente.

Voici ce singulier manque d'intelligence : **croire que la meilleure façon de se débarrasser d'un ennemi, c'est de l'éradiquer.** Et tu te dis : « Je vais l'arracher avec ses racines, qu'il ne laisse aucun rejeton au RWANDA ! » Alors tu te mets à couper les Bagogwe en morceaux, à massacrer les Banyenduga sur ton territoire, à souhaiter dans ton cœur et dans ton langage la malemort aux Bakiga, à brûler les Tutsi dans leurs maisons au grand jour, à pourchasser les membres des partis autres que le tien... Imbécile !

Pose la question à l'Histoire. Elle te répondra, si je ne m'abuse, qu'aucune espèce ne disparaît sans trace, sauf celle qui s'éteint naturellement. Même Hitler qui avait toute latitude et tous les moyens n'a pas pu éradiquer les Juifs. **Ceux que tu tues laissent toujours des rejetons qui te rejeteront en son temps** et feront en sorte que tu sois toi-même victime de ce que tu leur auras infligé. Vas-tu réellement te montrer moins avisé qu'un rat ? Lui ne tombe jamais deux fois dans le même piège, là où toi tu reviens encore et encore buter contre le même obstacle.

Acquiers de la sagesse !

Tous nous mourrons ! Alors tuer un ennemi n'est pas la

bonne punition, car il pourrait se moquer de toi en te rappelant que tu finiras par le rejoindre là-bas ! Alors laisse-moi te montrer comment tu vas te débarrasser définitivement de ton ennemi : **ne laisse pas l'inimitié voir le jour ! Ne laisse à ton ennemi aucune possibilité de te haïr**, en lui démontrant que tu n'as pas de temps à perdre dans la haine.

C'est ta bienveillance qui te permettra de ne plus **te créer** des ennemis partout (car, en vérité, c'est toi qui « te les créés », dans toutes les acceptions de cette expression). Si tu arrives à arracher la haine de ton cœur, tu n'auras plus d'ennemi. En effet, même celui qui essaiera de te haïr par mouvement propre n'y arrivera pas car sa haine lui reviendra, **n'ayant trouvé en toi aucun endroit où s'accrocher**.

Paix !

Entretiens de bonnes relations avec tous les tiens, je veux parler des descendants de Kanyarwanda. Si tu veux vivre une vie remplie d'éternité, ne rêve pas de tuer. Car, vois-tu mon ami, tuer c'est se tuer : celui que tu tues meurs à l'extérieur, mais toi qui le tues, tu meurs au-dedans de toi. Or tu le sais pour l'avoir entendu de Kanyarwanda dans ce proverbe : « Il vaut mieux mourir et être enterré que de mourir sur pied. »

Oserai-je t'inviter à « mourir plutôt que tuer ? » Je crains que tu ne comprennes pas. C'est pourtant la seule voie de la paix et de la vie éternelle sur cette terre telle que nous l'avons perturbée. Si tu crois que je mens, demande à Jésus de Nazareth.

II. 22

Sors de la voie périmée de la violence

(HANURA n.18 du 20.11.1993)

Jusques à quand vas-tu continuer à tourner et retourner le même disque passé de mode ? L'on dit pourtant que tu es plutôt progressiste dans les autres domaines ! Mais pourquoi serais-tu rétrograde en ce qui concerne la gestion des conflits ?

La guerre tue ; elle ne sauve en rien. Tu la commences en fanfaronnant comme un matamore et tu la finis avec des béquilles d'handicapé, la main tendue pour quémander la charité.

Il faut être un enfant ou un fou pour en venir aux mains. L'adulte lui use de son écoute empathique et de sa parole de vérité.

Acquiers de la sagesse : viens dans la voie neuve de la paix.

Les conflits se résolvent en permettant à chacun de s'exprimer avec respect. Prêter l'oreille surtout à la différence de l'autre, voilà la base de la démocratie. Se servir de sa cervelle plutôt que de ses muscles, voilà le vrai progrès.

Faire pièce à la guerre, qu'elle vienne de tes

« **ennemis** » (toi et tes ennemis êtes des frères !), ou de tes « **affidés** » (rien n'empêche les « tiens » d'être aussi des va-t'en guerre), **faire pièce à la guerre est le seul combat qui soit digne de toi.**

Quant à la guerre ordinaire, – celle que tu es en train de fomenter encore en prenant comme prétexte l'ethnie, la région, les partis politique et la souffrance de ceux qui sont agressés, – **la guerre ordinaire fait partie des choses qui font honte à ton Créateur et à ta patrie.**

Arrête ! Cesse de nous déshonorer ! Sors de la voie périmée de la violence et viens dans la voie neuve de la paix : **voilà le vrai courage** ! Résister à la guerre d'où qu'elle vienne est la seule guerre digne de toi.

II. 23

Et si vous laissiez vos morts reposer dans la paix ?

(HANURA n.20 du 25.02.1994)

Je m'adresse à toi Parti Social-Démocrate, je m'adresse à toi Coalition pour la Défense de la République, je m'adresse à toi BUTARE, je m'adresse à toi CYANGUGU, je m'adresse à toi Rwandais quelconque, toi qui as vu les tiens massacrés et qui ne respire maintenant que vengeance.

Vous offrez des messes et des prières pour vos morts, afin que le Seigneur leur accorde le repos éternel et qu'ils reposent dans la paix ! Rien n'est plus cher au cœur de Dieu que de vous accorder ce que vous demandez. Et pourtant c'est vous qui ne lui facilitez pas du tout la tâche de reposer les vôtres ! Et c'est vous qui ferez en sorte que vos morts continuent à se retourner dans leur tombe.

Regardez donc ! Avant qu'ils n'arrivent en terre, victimes de ces hommes sans intelligence qui croient que tuer quelqu'un est la meilleure manière d'éradiquer ses idées alors que c'est la plus sûre façon d'en faire la publicité et en assurer la fécondité, vous les arrosez de sang sous prétexte de vengeance. Vous leur faites porter le poids des graves péchés que vous commettez en leur nom, augmentant ainsi

la souffrance due à leurs propres manquements. Comment voulez-vous qu'ils reposent en paix ?

Enlevez d'au-dessus d'eux le poids de vos péchés, **maladroits amis** que vous êtes pour eux ! Songez qu'à l'heure actuelle vous n'êtes plus du même avis, parce qu'ils ont commencé, eux, à mieux comprendre les choses. Ils portent leur regard en arrière et voient comment nous nous entretenons pour le misérable argent, le misérable pouvoir et les misérables honneurs – toutes ces pacotilles qui nous tiennent en haleine toute la vie alors qu'elles ne peuvent franchir le seuil de la mort ; alors, **au vu de la manière dont nous gâchons notre vie propre et celle des autres**, les torrents de larmes qu'ils versent les lavent de leurs péchés et ils émergent progressivement dans la lumière de leur Créateur.

Et vous venez obscurcir leur lumière en versant sur eux du sang au lieu de leur verser des prières ! Quand donc comprendrez-vous que **venger un mort est une façon de le salir devant Dieu, que tuer en son nom est une manière d'ajouter à sa honte et à sa tristesse, prolongeant ainsi son deuil au lieu de le raccourcir ?**

Voici la meilleure manière de vous venger, car sans vengeance vous vous croiriez déshonorés :

« Romains 12, 19 Sans vous faire justice à vous-mêmes, mes bien-aimés, laissez agir la colère ; car il est écrit : C'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le Seigneur.

Romains 12, 20 Bien plutôt, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.

Romains 12, 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. »

GATABAZI Félicien, et toi BUCYANA Martin, que vos fidèles vous laissent reposer dans la paix que le Seigneur veut bien vous accorder et à laquelle nous ne cessons de vous arracher.

II.3.

Prophétise encore

« Ezéchiel 3, 20 Lorsque le juste se détournera de sa justice pour commettre le mal et que je mettrai un piège devant lui, c'est lui qui mourra ; parce que tu ne l'auras pas averti, il mourra de son péché et on ne se souviendra plus de la justice qu'il a pratiquée, mais je te demanderai compte de son sang.

Ezéchiel 3, 21 Si au contraire tu as averti le juste de ne pas pécher et qu'il n'a pas péché, il vivra parce qu'il aura été averti, et toi, tu auras sauvé ta vie. »

Le génocide d'avril-juillet 1994 a exterminé aussi HANURA, notamment avec le meurtre de celui qui en avait particulièrement la charge, notre collègue d'heureuse mémoire Innocent Samusoni.

Pourtant, à l'instar d'Innocent que la mort ne peut pas garder, HANURA aussi est ressuscité sous le nom de HANURA NANONE – PROPHETISE ENCORE – prêt à continuer la lutte d'Innocent contre le mensonge, la haine et le meurtre et pour la vérité, la justice et l'amour (lire ici Innocent Samusoni, *Hé les pasteurs, qu'attendez-vous encore ?*, HANURA n.22 du 14.03.1994).

II.31

La mort, halte-la !

(HANURA NANONE, n.1 du 02.10.1994)

Il faut le dire et le répéter, nous avons perdu tant de personnes : des hommes, des femmes, des enfants, et ce n'est pas encore fini... Tout le monde est mort au Rwanda et il n'y a personne pour souhaiter des condoléances, personne pour faire le deuil : Seigneur, l'humanité de l'homme pourra-t-elle reflorir en ce pays ?

Les uns ont quitté ce monde, victimes des fusils, arcs, lances, épées, machettes, haches et massues des « hommes-sans-intelligence », ceux-là qui s'imaginent qu'on peut éradiquer une ethnie ou qu'on étouffe les cris des problèmes avec des torrents de sang alors que la clameur du sang porte si loin qu'elle va jusqu'au ciel importuner Dieu lui-même !

Les autres sont morts sur pied, ceux qui ont tué et ceux qui tuent encore en pensée, en parole par action ou par omission de venir en aide à personne en danger. De ceux-ci, beaucoup ne savent même pas qu'ils sont morts. Depuis Caïn pourtant, la punition du meurtrier, c'est d'errer maudit, par toute la terre, de « *quitter la face de Yahvé* » (Gn 4,11-16). Quitter la face de Yahvé, ce doit être cela que la langue du Rwanda désigne par l'expression « mourir sur

« mourir et être enterré » est désigné par la même langue comme « répondre à l'appel de Dieu », donc rejoindre son Créateur.

Ils sont donc morts énormément ! Mais maintenant ça suffit : la mort, halte-là ! Ce qui est fait est fait, et que cela nous serve de leçon : **levons-nous comme un seul homme** pour mettre un terme à la mort et au meurtre au Rwanda.

Paradoxalement, ce ne sont pas ceux qui quittent cette vie qui me font le plus mal : eux au moins rejoignent le Père Eternel. Nous souffrons bien sûr de les voir partir en série et si injustement. Mais cette souffrance – normale – ne devrait pas nous emprisonner ; elle devrait être vite battue en brèche par la certitude joyeuse que leur destination n'est pas malheureuse : la demeure du Très Haut est un paradis, non un enfer.

Ceux qui devraient nous laisser inconsolables, ce sont ceux-là qui « quittent la face de Yahvé », à cause du sang qu'ils ont versé et versent encore. Souffrir du fait qu'ils sont « morts sur pied », c'est aider le Seigneur à porter sa croix et lui essuyer les larmes. **Participe donc à la souffrance de Dieu** en te laissant atteindre par cette tristesse que beaucoup de Rwandais ont « quitté la face de Yahvé » et ne savent même pas qu'ils sont « morts sur pied ». La visite de deuil à faire à ces gens qui « **ont perdu eux-mêmes** », ce sera de leur tenir un langage **de vérité enrobée de compassion**, pour leur faire prendre conscience de leur état de putréfaction avancée, et les accompagner dans leur marche hésitante de retour dans « la présence de Yahvé. »

Aider le Seigneur à porter sa croix, seul le peut celui qui se garde d'abord d'augmenter le nombre de ceux qui

« quittent la face de Yahvé ». Je m'adresse ici particulièrement à toi qui es en plus mauvaise posture que quiconque parmi les rescapés : toi qui a failli **quitter cette vie**, et en a réchappé grâce à ton Dieu, et qui risques maintenant **de quitter la face de Yahvé**. Je prie pour toi le Seigneur afin que tu en réchappes encore, car je te vois doublement éprouvé.

Voici où puiser ta paix : dans ce message de Paul aux Romains, là où il leur écrit : *« Ne vous vengez pas vous-mêmes mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : à moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien »* (Rm 12, 19-21).

Médite profondément cette parole selon laquelle *« celui qui tuera Caïn, quel qu'il soit, subira sept fois la vengeance »* (Gn 4,15). Ces paroles crucifient, je le sais. Mais si tu t'en laisses pénétrer, et que tu t'inventes une manière d'être et de faire qui leur fait droit, le ressentiment s'apaisera et tu reviendras de tout : **la mort, ça suffit !**

II.32

Objectif : faire capoter la guerre

(HANURA NANONE n.2 du 08.12.1994)

Au-delà de la frontière ils rôdent, en-deçà ils sont sur le qui-vive. A l'intérieur du pays, des impérialistes prennent pour couverture de la pacotille et le sillonnent en inventant des astuces pour porter atteinte à sa sécurité.

Beaucoup de Rwandais ont subi des blessures indicibles. Certains d'entre eux sont désespérés, ils disent : « *Naguère nous avons été tués ; malheureusement nous ne sommes pas morts et nous ne faisons que végéter.* » Pour eux il n'y a pas de différence entre la guerre et la paix car dans leurs cœurs point de repos.

D'autres parmi ceux qui ont été terriblement éprouvés croient que pour guérir ils doivent faire souffrir comme ils ont souffert. Pour eux la guerre serait une aubaine car elle fournirait l'occasion de se venger sans entrave.

Beaucoup d'autres Rwandais sont submergés par l'avidité : ils courent après les biens et s'en emparent à tout prix. Ils battent la campagne et enlèvent les troupeaux qui devraient servir à fertiliser les champs. Ils ont traumatisé le paysan qu'ils rançonnent loin au-dessus de ses possibilités. De sorte qu'il se cache en tremblant pour éviter leur colère.

Quand tu observes tout cela, tu te rends compte que **le Rwanda sent la guerre !** Allons-nous laisser le pays exploser une nouvelle fois ? Fasse le ciel que non ! Que celui qui aime la paix, surtout s'il se vante d'être chrétien, se lève pour qu'ensemble nous fassions capoter la guerre.

Voici la solution : **on est vaincu plus par son propre manque d'intelligence que par le savoir-faire de l'ennemi.** C'est donc notre propre sottise qu'il faut d'abord éradiquer.

Faisons en sorte que **ceux qui aiment la guerre** et la considèrent comme un joyeux sport sachent que cette attitude est une sottise qui verse du sang humain. Faisons en sorte que **ceux qui comptent sur la guerre** et la considèrent comme la meilleure manière de s'enrichir sachent que cette attitude est une stupidité qui déshonore l'être humain. Faisons en sorte que **ceux qui traumatisent le paysan** et l'empêchent de vaquer à l'agriculture et à l'élevage sachent que cette attitude est un manque d'intelligence qui apporte de l'eau au moulin de ceux qui rôdent aux frontières. Faisons en sorte que **le dirigeant qui se sent menacé et se met à terroriser ceux qu'il dirige** sache que cette attitude est la sottise qui a provoqué le génocide au Rwanda. Faisons en sorte que **le citoyen qui ne sait pas s'organiser avec ses frères pour se défendre par la non-violence** sache que cela est un manque d'intelligence qui devrait le priver de son statut de citoyen.

Pour réussir cet éveil de conscience, **le premier pas** est de nous débarrasser des émotions qui nous maintiennent dans la négativité où nous avons été plongés : la tristesse, le désespoir, la colère, la peur, tout cela est compréhensible vu la méchanceté du génocide et des massacres. Mais nous ne

devons pas nous laisser vaincre par ces émotions qui nous poussent à **conforter ce qui nous a tués** ! Alors, que celui qui est parvenu à vaincre la tristesse s'efforce de consoler ceux qui sont tristes ; que celui qui a échappé à la colère s'efforce d'apaiser ceux qui sont fâchés ; que celui qui n'a plus peur s'efforce de rassurer ceux qu'elle dévore.

Le **deuxième pas** est de priser le travail. Le fait est que se mettre à travailler constitue une bonne thérapie pour diverses maladies. C'est la vérité : le travail guérit les **rongeuses d'énergie** que la paresse attire. Alors toi qui te sens de l'énergie, ne cède pas à la dépression ; ne mets pas ton point d'honneur à vivre de « dépouilles » ; mets plutôt en œuvre la force et l'intelligence dont le Créateur t'a dotées pour trouver une manière saine de vivre et faire vivre les quelques survivants qui te restent ainsi que ta patrie.

Le troisième pas consiste à devenir nombreux à nous enfoncer dans la tête **la décision de faire capoter la guerre**. D'où qu'elle vienne : autant de nos soi-disant « ennemis » que de nos dits « amis » (en matière de violence en effet, les deux sont également « ensorcelés » !)

Si nous sommes nombreux à prendre cette décision, à la maintenir contre vents et marées et la nourrir en tout temps, elle va nous sevrer petit à petit du manque d'intelligence que j'ai signalé et des maladroites que j'ai passé sous silence et créer en nous une nouvelle sagesse et une nouvelle force pour nous dresser contre la guerre et la dé-créer.

Cette intelligence n'est autre que de **toujours commencer entre nous par le respect** qui convient à l'être humain, et de **nous accorder mutuellement la parole et**

une oreille attentive. Ces seules mesures nous ferons remporter la victoire sur la guerre sans que personne n'ait à verser son sang ou celui d'autrui.

Nous remporterons la victoire sur les agresseurs et les impérialistes par **notre intelligence de la vie et du vivre ensemble.** Tandis que si nous nous laissons contaminer par leur inintelligence et la manie de la violence dont nous les accusons, nous serons perdants même si nous avons le dessus, car cette victoire prouvera simplement que nous savons nous battre mieux qu'eux. **Or savoir se battre n'est pas le signe du vrai courage.** La véritable force de l'humain se dévoile quand il abandonne le chemin facile et périmé de la violence pour s'engager dans l'exigeante et toujours neuve voie de la paix.

II. 33

Comment on attise la violence et comment on l'endigue

(*HANURA NANONE* n.3 du 16.05.1995)

Rwandais mon frère, si tu veux vraiment œuvrer pour la paix autrement qu'en belles paroles désincarnées, prends le temps de bien comprendre la nature de la violence. La violence, vois-tu, s'allume encore plus vite que les éléments les plus inflammables et sa déflagration est pour les personnes et les biens plus meurtrière qu'une explosion d'essence ou de dynamite. Et son péril le plus grand se trouve en ceci, à quoi je t'invite à prêter la plus grande attention : toute personne humaine, même la plus bienveillante, porte en son sein une violence potentielle. Elle n'est bien sûr pas d'égale intensité chez tout le monde, même si chez certains elle est prête à exploser à tout moment. Ce qui est essentiel, c'est de garder en mémoire que chacun d'entre nous la porte en soi comme une matière hautement inflammable et qu'il suffirait d'une étincelle pour la voir éclater.

En conséquence, de deux choses l'une : vu notre contexte, dans tes pensées, tes paroles, tes actions et tes omissions, ou tu attises la violence ou tu la contiens.

A. Comment on attise la violence

- Si tu répands des rumeurs, tu attises la violence.
- Si tu penses ethnie avant de penser nation, tu attises la violence.
- Si ta pensée privilégie les groupes (« réfugiés rentrés », « rescapés », « réfugiés », « ceux qui sont restés dans le pays ») et les pré-fère à « nous tous les Rwandais », tu attises la violence.
- Si tu écarter systématiquement celui qui est différent de toi, tu attises la violence.
- Si tu portes de faux témoignages pour mettre ou garder des personnes en prison, tu attises la violence.
- Si tu opprimes tes subordonnés, ajoutant ta violence ordinaire à celle des temps que nous traversons en prenant pour prétexte la loi **censée protéger ceux qui lui sont soumis**, tu attises la violence.
- Si les prisonniers tombent malades et meurent de faim à cause de ton insouciance, tu attises la violence.
- Si, en dehors de toute force majeure, tu bafoues sans état d'âme le droit de ceux que tu es censé protéger, tu attises la violence.
- Si tu te comportes comme si c'était la population qui est au service de l'Etat, alors que c'est l'Etat qui est au service de la sécurité de la population, tu attises la violence.
- Si tu fais des erreurs d'autrui un sujet de délation devant tes supérieurs pour obtenir de l'avancement, tu attises la violence.
- Si, dans tes articles ou tes conférences, la vérité qui réconcilie n'est pas ton premier souci, tu attises la violence.

- Si tes propres défauts – il n’y a pas de rose sans épines ! – t’aveuglent jusqu’à ne plus voir que du mauvais et des ennemis partout, tu attises la violence.

B. Comment on endigue la violence

- Si tu te gardes de la rumeur et ne lui accorde aucun crédit, montrant ainsi aux autres comment préserver la paix du cœur, tu enrayes la violence.
- Si tu détestes la calomnie et soumets les on-dit à vérification propre, tu enrayes la violence.
- Si tu tiens que le meurtre est suicidaire, puisqu’il s’agit d’envoyer l’ennemi te préparer un siège (ne finiras-tu pas par le rejoindre « là-bas » ?), tu enrayes la violence.
- Si tu tiens que le temps de la guerre, d’ordinaire caractérisé par le peur, la lâcheté, la haine, l’injustice, la vengeance et autres calamités semblables, est le moment propice pour le courage, l’intégrité, l’amour, la bienveillance, le pardon, la protection des faibles et la libération des opprimés, tu enrayes la violence.
- Si tu tiens que les moments difficiles existent pour mettre à nu les lâches afin de les inviter à plus de vaillance et les courageux pour développer leur vertu, tu enrayes la violence.
- Si tu tiens que le courage et l’intégrité ne sont pas des dons innés, mais bien des vertus que l’on cultive, nourrit et entretient pour les récolter surtout dans les moments difficiles, tu enrayes la violence.
- Si tu sais qu’être humain consiste à ne pas avoir partie liée avec les violents, tu enrayes la violence.
- Si tu comprends bien que combattre l’ennemi avec ses armes – le mensonge et le meurtre – est la meilleure façon de perdre la guerre, tu enrayes la violence.

- Si tu es d'accord que la véritable victoire consiste à transformer l'ennemi en ami, alors tu vaincras la violence définitivement.

Rwandais mon frère, un de nos proverbes affirme que « le roi de l'être humain est sa propre conscience ». Alors examine-toi pour savoir si tu attises ou enrayeres la violence. Et fais bien attention parce que tu pourrais confondre les deux. Garde bien en mémoire que si elle devait exploser de nouveau au Rwanda, tu ne serais pas nécessairement épargné. « Vis en paix avec tout le monde et ne laisse pas le mal avoir le dessus, domine-le plutôt par le bien » (cf. Rm 12, 18-21).

(Ceci est une redite ! Les « Amis de la Paix » de Butare l'avaient déjà publié en décembre 1990. J'ai trouvé nécessaire de recommencer parce qu'il ne faut pas se lasser quand on essaie de ramener des sourds à la raison !)

III.

La source de la mine de paix

0.

Voie de la prière pour un artisan de paix

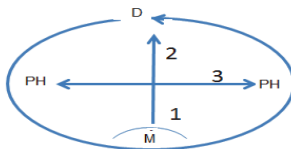
(Inventée par moi en 1992)

« Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 4-5).

D = Dieu

M = Monde

PH = Personne Humaine



1 = Jeûner

2 = Prier

3 = Réconcilier

Celui qui ne prie pas n'a pas la force de jeûner ;
Celui qui ne jeûne pas ne peut pas s'arracher aux

courants meurtriers de ce monde ;

Celui qui ne sait pas résister aux courants meurtriers ne peut réconcilier les Rwandais ;

Celui qui ne peut pas réconcilier les Rwandais ne devrait pas les diriger non plus ;

Conclusion : celui qui ne prie pas, qu'il ne dirige pas non plus, puisqu'il ne connaît pas le chemin et qu'il n'a pas en lui la force de marcher droit.

Tout croyant devrait être un artiste de la paix qui a éradiqué de son cœur la guerre. Le sentier qui mène à cette tranquillité, voilà ce que nous avons appelé « voie de la prière ». Elle comporte sept parties et une conclusion :

1. Verticalité : Méditer la volonté du Père et le soutien du Fils et du Saint Esprit dans son exécution.
2. Demander le Saint Esprit
3. Devenir un enfant de Dieu semblable au Fils
4. Chercher le soutien de la Vierge Marie
5. Demander la justice du Royaume
6. Danser avec le Seigneur de la danse
7. Demander pour tous la docilité à Dieu

Conclusion : veiller pour la paix.

I.

Verticalité

Père,
Ton Verbe que nous avons entendu
Nous a transmis ta Volonté
Et ne nous a pas caché notre faiblesse
En ces termes :

« Mon Père vous veut à l'endroit,
Mais vous, vous adorez l'envers. »

Ton Verbe en qui nous avons cru
Nous a dessiné la Vraie Voie qui mène à
La Vie que tu désires pour nous
En ces termes :

« Celui qui va vers mon Père
Commence par s'arracher à Mammon
Grâce à ma propre puissance ;
Puis il se lie avec tout le monde par pacte de sang
En les aimant par-delà toute contradiction
Opposant à leur violence éventuelle sa compassion

En ces termes :
« Père, rend-moi capable de leur pardonner
Car ce n'est pas de leur faute : ils ont été roulés. »

Ton Verbe que nous avons revêtu
Nous a révélé entièrement votre secret
En ces termes :
« J'aime mon Père de l'Amour dont Il m'aime ;
Cette réciprocité est l'Un d'entre Nous
Et il est le seul à pouvoir vous rendre capables
De marcher dans la voie que je vous ai montrée. »

II. Le Saint Esprit

En conséquence, Notre Père à tous,
Comble-nous de ce Souffle Vôtre,
Esprit d'Intelligence et de Discernement
Esprit de Conseil et de Force
Esprit de Connaissance et de Piété
Qu'Il vienne nous apprendre à vous réjouir.

Chant :

*Alléluia Alléluia
Envoie Ton Esprit*

*Qu'Il renouvelle la face de la terre !
Viens Esprit Saint
Remplis le cœur de tes fidèles
Et embrase-les du feu de ton Amour
Alléluia !*

*Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.*

*Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.*

*Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes
adoucissante fraîcheur.*

*Dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur,
dans les pleurs, le réconfort.*

*O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.*

*Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.*

*Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.*

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.*

*A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.*

*Donne mérite et vertu,
donne le salut final
donne la joie éternelle.
Amen, Alléluia.*

III.

Enfant de Dieu comme le fils

Père,
Nous croyons que Tu t'empresses
De nous donner tout ce que nous Te demandons
Dans les mêmes dispositions d'esprit
Que celles de Ton Fils
Jésus-Christ Notre Seigneur.
C'est pourquoi
Remplis de Votre Souffle,
Nous osons chanter :

*« Notre Père qui es aux cieux
Que Ton Nom soit sanctifié,
Que Ton Règne vienne,
Que Ta volonté soit faite
Sur terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés.
Sois proche de nous dans les épreuves
Tu connais notre faiblesse !
Délivre-nous du Malin. »*

IV. La vierge Marie

Père,
Nous savons bien que
Ton Verbe et Sa Mère Marie
Sont inséparables.
Nous savons très bien
Que rien ne T'est plus agréable
Que de faire passer par cette Maman
Toutes les grâces que Tu nous destines,
Toi qui as voulu que cette Vierge
Jamais inversée
Aide Ton Christ à révéler en nous
Un nouvel Adam toujours à l'endroit,
Mettant ainsi un terme
Au malheur dans lequel
La Vierge qui s'est laissée séduire
Nous a entraînés en aidant
Mammon à mettre à l'envers l'ancien Adam.
C'est pourquoi nous osons
Louer cette fiancée de Votre Esprit,
Et crier vers cette Maman de Ton Christ
Et de Son Eglise
En chantant :

*« Je te salue Marie, nous te saluons !
Tu es pleine de grâces
Et tu demeures auprès du Créateur.
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et le fruit de tes entrailles, le Sauveur,
Est béni.
Marie, Mère de Dieu,
Toi qui as mis au monde le Sauveur,
Nous faisons recours à Toi,
Nous te prions d'intercéder pour nous :
Que nous nous attachions au Créateur
Dès maintenant et jusqu'à la fin. »*

V.

La justice comme justesse

Père,
Nous prenons appui
Sur le cœur sans tâche
De la Vierge Immaculée
Pour te présenter
Notre demande de droiture
En ces termes :
« Père,
J'ai entendu Ton Verbe
Qui me presse de rechercher la justice.
C'est pourquoi je t'apporte mon corps
Pour que tu m'aides à le ramener dans l'axe ;
Je t'apporte mon cœur
Pour que tu m'aides à le débarrasser de
La peur, l'avidité et les soucis du lendemain ;
Je t'apporte mon intelligence
Pour que tu m'aides à l'accorder à Ta Sagesse ;
Et je t'apporte mon esprit
Pour que, dans ta compassion,
Tu le remplisses de Ton Souffle.
Conduis-moi chez Toi en mon centre
Que je m'attache à toi et calme le monde

De sorte que mon moi existentiel
Deviens transparent à mon être essentiel.
Donne-moi de ressembler à Ton unique :
Que je prenne appui sur Ta paternité
Pour tout réaliser avec Ta puissance
Et aimer tout le monde de Ton amour.
Redonne-moi la force dont je me suis
Sevré en Te désobéissant
Que je puisse affronter en moi Mammon
Et le bouter hors de moi et de mes frères
En dansant la vie
Comme le Seigneur de la danse nous l'a appris
Lorsque Tu nous l'envoyas
Et qu'il naquit à Bethléem.

Ecoute-moi Père, mon Dieu,
Car Tu es Paix et Sérénité,
Tu es Puissance et Santé
Toi l'Amour, Toi la Vie.

Je Te le demande au Nom de Jésus qui nous a dit :
« Ce que vous demanderez au Père en mon Nom
Vous sera accordé ».

Je te le demande aussi pour tous ceux
Qui se réclament du Christ
Afin qu'ils Te laissent les configurer
A Ta convenance
Pour que Tu Te réjouisses en eux
Comme en Ton Fils
Jésus-Christ Notre Seigneur
Amen. »

VI.

Le seigneur de la danse

Père,

C'est Ton Christ qui nous entraîne

A vivre tournés vers Toi

Et à venir vers Toi en dansant la Vie

Car le fait que sa voie passe par la croix

Ne l'empêche nullement

D'être une **voie de joie et de danse**

Comme Il le dit Lui-même en ces termes :

Chant :

« Je dansais le matin lorsque le monde fut créé,

Je dansais dans la lune, les étoiles et le soleil,

Je descendis du ciel et dansais sur la terre

À Bethléem c'est là que je vins au monde.

Refrain :

Dancez donc, où que vous soyez,

Car je suis le Seigneur de la danse, a-t-Il dit ;

Et je vous mènerai tous, où que vous soyez,

Je vous mènerai tous dans la danse, a-t-Il dit !

Je dansais pour le scribe et le pharisien,

Mais eux n'ont voulu ni danser ni me suivre ;

Alors j'ai dansé pour les pêcheurs,

Pour Jacques et pour Jean

Eux m'ont suivi et la danse a continué.

*Je dansais le jour du Sabbat
Et je guéris le paralytique,
Les saintes gens disaient que c'était une honte.
Ils m'ont fouetté, m'ont laissé nu
Et m'ont pendu bien haut,
Abandonné sur une croix pour y mourir.*

*Je dansais un vendredi quand le ciel devint ténèbres.
Difficile de danser avec le diable sur le dos !
Ils ont enseveli mon corps
Et ont cru que c'était fini,
Mais je suis la danse et je mène toujours le bal.*

*Ils m'ont coupé à ras de sol
Et j'ai rebondi plus haut :
Je suis la Vie qui jamais, jamais ne mourra !
Je vivrai en vous si vous vivez en moi
Car Je Suis le Seigneur de la danse, a-t-il dit⁴³. »*

⁴³ Texte de Sydney Carter, traduit de l'anglais et chanté par Laurien Ntezimana.

VII.

Que tous se laissent configurer par Dieu

Père,

Nous t'offrons nos corps, nos cœurs,
nos intelligences et nos esprits
Pour que Tu leur fasses prendre la forme
qui Te plaît afin que Tu puisses
Te réjouir en nous comme en Ton Fils Jésus-Christ Notre Seigneur.

Nous t'offrons Ton Eglise répandue à travers le monde,
Mais surtout celle qui est ici au Rwanda
Pour que Tu l'affermis dans la vérité du Christ
La rendant ainsi capable de manifester pour tous
La vraie voie de la vie que Tu veux pour nous.

Nous t'offrons le monde en général et notre Rwanda en particulier
En te montrant à quel point nous sommes à l'envers
Pour que tu nous remettes à l'endroit de façon à Te réjouir.
Alors seulement nous pourrons jouir
D'une longue et heureuse vie,
D'une descendance nombreuse et bien éduquée
De l'abondance et de la félicité.

Nous t'offrons tous ceux qui souffrent, où qu'ils soient,
Pour que Tu effaces leurs larmes et les consoles.

Nous T'offrons tous ceux qui font souffrir, où qu'ils soient,
Surtout ceux qui le font délibérément et avec méchanceté
Pour que Tu les reprennes et les éduques
En vue de les empêcher de se perdre irrémédiablement.

Nous t'offrons tous les nôtres, où qu'ils soient,
Pour que Tu leur fasses jouir d'un esprit sain dans un corps sain
Et les fasses toujours marcher dans la voie qui vient vers Toi.

Nous t'offrons tous ceux qui mourront aujourd'hui
Et ceux qui sont au Purgatoire
Pour que Tu les accueillies tous en Ta demeure
Et leur montres Ton Visage afin qu'ils reposent dans la paix.

Ainsi nous tous Tes enfants
Accourrons vers Toi pour Te réjouir.

Donnes nous assez d'intelligence pour comprendre
Et de puissance pour agir juste
Sans nous laisser inhiber par la peur
Du qu'en dira-t-on.

Mère Immaculée
Appuie notre prière avec ton cœur sans défaut
Afin qu'elle soit agréable au Père
Nous obtenant par là
La grâce d'entendre et de suivre Notre Seigneur Jésus-Christ
Et de diminuer ainsi la tristesse qui Vous vient
De la raideur de notre nuque.

Saint Joseph,
Prie pour nous obtenir la droiture.

Vous les Anges
Les saintes et les saints de Dieu
Priez pour que brûle en nous le désir
De consoler notre Dieu
Et que ce désir soit accompli
Dans le Christ Jésus Notre Seigneur
Amen.

Conclusion : veiller pour la paix

Chant :

*Jésus, Alléluia, Christ Alléluia
Est monté au ciel et reviendra bientôt.*

*Il laisse la Paix,
C'est Lui la Paix
Il est la Vraie Voie de la Vie.*

*La semence de la paix
Se cultive dans la paix ;
Je vous donne une mission :
Donnez-vous la paix.*

Remerciements

J'adresse mes vifs remerciements à mon ami Abbé Jean d'Amour Dusengumuremyi, parce que c'est lui qui n'a cessé de me relancer pour faire rééditer ce livre. A cet effet, il a pris la peine de produire la version électronique du livre en Kinyarwanda, fastidieux travail qu'il a exécuté avec sa bonne humeur habituelle. Il vient donc de réussir pour la deuxième fois à me contraindre gentiment (la première fois, il a réussi à m'« extraire » un texte sur ma sœur Félicité Niyitegeka alors que jusque-là je n'arrivais pas à la célébrer !⁴⁴).

Merci Mia, pour les dessins !

Merci Thierry, pour le dessin !

Merci Mado et les enfants, pour le soutien indéfectible.

Merci Vie-Père-Mère pour cette expression accomplie.

⁴⁴ Voir Jean d'Amour DUSENGUMUREMYI, *Félicité Niyitegeka : sa compassion jusqu'au don de sa vie au fond de l'enfer du génocide au Rwanda*, 2012, pp.74-80.

Annexe

Présentation de Laurien Ntezimana

(Extrait du livre en préparation *Libres paroles d'un théologien rwandais 2 : la traversée des épaisseurs*)

Pascaline⁴⁵

Laurien, veux-tu te présenter ?

Laurien

Je m'appelle Laurien Ntezimana, je suis né le 24 octobre 1955... mais, tu veux que je me présente en Français ou en Kinyarwanda ? Parce qu'en Kinyarwanda, se présenter se dit « *kwivuga* »- littéralement : se dire. On déclame un petit poème qui indique, non pas tellement qui on est, mais qui on est en chemin de devenir. C'est soi comme projet qu'on présente, son désir d'être. Alors veux-tu entendre en langue originale le poème de ma présentation ?

⁴⁵ Pascaline Adamantidis, alors journaliste chez RCN-Justice et Démocratie dans la série radiophonique « *Si c'est là, c'est ici* » dont l'émission n° 1 est « *Laurien Ntezimana : vivre à l'endroit* ».

Pascaline

Oh oui, je veux bien ! Puis après la musique de la langue, tu m'explicteras le sens.

Laurien

« *Rudasama aye amagara yatewe hejuru*
Wa Ruhihibikanywa n'ingoma y'Imana gusa
Ndanga Buranga bwa Nyamukundambere tukareberaho
Uko umuntu arusha agahore kugira ubuntu
Akazimya atyo ubuhendanyi bwa Bintu. »

Tel est mon poème de présentation ! En abrégé, je m'appelle : « *Rudasam'aye* ». Je me le suis forgé comme « nom de non-guerre » quand le Rwanda est entré en guerre fratricide, au début des années 1990. Alors ça veut dire quoi ? Nous allons procéder par ordre, verset par verset.

Premier verset : « *Rudasama aye amagara yatewe hejuru* », c'est, littéralement traduit, « celui qui ne se préoccupe pas de rattraper sa vie lorsque les existences sont mises sens dessus-dessous ». En Kinyarwanda, on dit que quand les existences sont « jetées en l'air », chacun lutte pour rattraper la sienne. C'est un sauve-qui-peut général où chacun essaie de sauver sa peau, sans trop se préoccuper de ce qui est en train d'arriver aux voisins. C'est sur ce fond qu'on peut comprendre l'intention de « *Rudasam'aye* » : rester stable dans le tangage et le roulis de l'histoire, assez pour ne pas paniquer au moment de la crise. Tel est le premier aspect de la bonne puissance, l'aspect stabilité, que tout le premier tome⁴⁶ a servi à camper.

⁴⁶ *Libres paroles d'un théologien rwandais : Joyeux propos de bonne puissance*, Karthala, Paris, 1998.

Deuxième verset : « *Wa Ruhibikanywa n'Ingoma y'Imana gusa* », traduit littéralement : « Fils de celui qui ne se soucie que du Royaume de Dieu ». Cette filiation fictive permet d'indiquer la source de la « paix-tout-temps » qui rend possible de ne pas paniquer au moment crucial. Cette paix sourd de la pratique préconisée par Jésus dans sa « charte du Royaume » (les chapitres 5 à 7 de l'Évangile selon Saint Mathieu) :

« Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 31-34).

Ce texte fait signe vers la source de la bonne puissance, la connexion au Père pour récolter la bonne puissance, le « pouvoir du moment présent », comme dirait Eckhart Tolle⁴⁷.

Troisième verset : « *Ndanga Buranga bwa Nyamukundambere tukareberaho...* », traduit littéralement : « J'indique l'icône de Celui qui a en propre d'aimer le premier, nous donnant ainsi l'exemple... ». Celui qui aime le premier, c'est le nom que je donne au Père. Il aime le premier, cela signifie « avant tout mérite et après tout démerite ». L'amour premier est un amour inconditionnel qui dépend totalement de l'amant et nullement de l'aimé. Tel est l'amour de Dieu pour nous et il

⁴⁷ Voir son livre *Le pouvoir du moment présent : guide d'éveil spirituel*, éditions Ariane, 2000.

est normatif pour notre manière d'aimer : aimer pour nous aussi sera « aimer le premier, sans condition », comme cela est décrit dans l'hymne à l'amour de 1 Co 13, 4-7 : « L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout⁴⁸. »

L'Icône du Dieu invisible, c'est, nous dit Paul, le Christ. En terre chrétienne, le Christ renvoie d'abord à Jésus de Nazareth. Si nous voulons connaître la version humaine du Dieu invisible, il est impératif de contempler la vie de l'homme appelé « Jésus de Nazareth ». Pour faire connaître Dieu, les chrétiens n'ont pas d'autre catéchisme à inventer : il leur faut et il suffit de raconter la vie de Jésus de Nazareth. Mais attention à ce récit : c'est le récit d'un vivant, comme dirait Edward Schillebeeckx⁴⁹ ! Pareil récit ne se raconte authentiquement qu'en première personne. C'est-à-dire : c'est ma vie aujourd'hui qui raconte (ou ne raconte pas) la vie de Jésus de Nazareth. Car être chrétien, c'est se comporter en son temps comme Jésus de Nazareth en son temps (1 Jean 2, 6). Alors quand vous me regardez vivre, votre attention est attirée à travers moi vers l'Icône du Dieu invisible.

Quatrième verset : « *Uko umuntu arusha agahore kugira ubuntu* », traduit littéralement : « Comment battre le criquet au jeu de la gratuité » ! En culture rwandaise, le criquet a la

⁴⁸ Traduction TOB, Le Cerf, Paris, 1988.

⁴⁹ Lire E.SCHILLEBEECKX, *Jésus de Nazareth : le récit d'un vivant*, dans *Lumière et vie*, 134, 1977, p.5-45.

réputation d'être très généreux. Quand vous tenez cet insecte en effet, il saute et vous laisse généralement une patte entre les doigts. C'est de là que vient sa générosité proverbiale. Cependant quand on contemple la vie de l'icône du Dieu invisible, Jésus de Nazareth, on constate que lui donne plus qu'une jambe : il donne sa tête au « Golgotha », lieu justement nommé « lieu du crâne » ! Il ne se préoccupe vraiment pas de sauver sa peau et n'hésite pas à donner sa vie car il sait pertinemment que c'est la meilleure façon de la conserver ! « *Rudasam'aye* » le suit dans ce sillon.

Cinquième et dernier verset : « *Akazimya atyo ubuhendanyi bwa Bintu* », traduit littéralement : « Eradiquant ainsi le mensonge de Mammon ». On pourrait écrire un livre entier rien que sur ce verset de mon « nom de non-guerre ». En tradition chrétienne, Mammon, c'est l'autre nom du diable en tant que personnification de la convoitise qui déifie les objets matériels. Déifier une chose, c'est la mettre à la place de Dieu. Comment cela se fait-il ? Par un détournement de l'attention, bien exprimé par le verbe « leurrer » ! C'est se leurrer que d'accorder toute son attention, de diriger toute sa conscience, de mettre toute sa confiance et d'attendre son salut d'objets matériels. Le signe que ce détournement est accompli, que donc une chose est mise à la place de Dieu, c'est quand on n'hésite pas à sacrifier sa vie ou la vie d'autrui à cette chose. Ce détournement de sens et ce sacrifice vont nécessairement de pair. Voilà pourquoi le diable est dit « menteur et meurtrier dès le commencement » (Evangile de Jean 8, 44).

Eradiquer le mensonge de Mammon, c'est effectuer un contre-détournement, c'est-à-dire détourner les hommes de la dispersion dans l'extériorité des choses (*ibintu* qui

donnent *Bintu* par personnification) pour les re-tourner vers l'unité de l'essence des choses (*ubuntu*) en tant que « Dieu intérieur ». Voilà la mission de « *Rudasam'aye* » qui ne peut s'accomplir que par l'amour inconditionnel dont la vie de Jésus de Nazareth, icône du Dieu invisible, est un paradigme.

Pascaline

Ouf ! Ton nom de non-guerre est truffé de symboles et il est très poétique. Bien que « de non-guerre », il fait pressentir cependant des combats sanglants et des contradictions mortelles si son porteur veut réellement honorer son nom.

Laurien

Tu parles un peu comme le vieux Siméon qui prédisait à Marie que Jésus serait un signe en butte à la contradiction, pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël (Luc 2, 34) ! Jésus est le non-violent absolu, mais, comme il le dit lui-même dans un dialogue mémorable avec Nathan le zélote⁵⁰, frère de Barabbas, c'est lui qui « tient l'épée de la véritable Révolution », la révolution de l'Amour premier tel que décrit plus haut. Cela fait que dès qu'il paraît, il se déchaîne effectivement, contre lui, une violence de fin du monde activée par Mammon qui sent sa fin prochaine et n'entend pas succomber sans combattre. La croix de Jésus, signe de non-violence absolue du plus fort, est le chiffre de « la traversée des épaisseurs », les épaisseurs de la violence, de l'illusion, du mensonge et du meurtre vers la manifestation

⁵⁰ Lire « *Ma parole est révolution* » dans D. MEUROIS-GIVAUDAN, *Visions esséniennes*, éd. Amrita, 1996, pp. 95-114.

de la réalité simple de qui nous sommes vraiment : des déesses et des dieux, fils et filles de Dieu, capables de donner et de reprendre leur vie pour éveiller leurs frères et sœurs si bien endormis dans et par les leurres de Mammon qu'ils ont échangé sans le savoir leur bonne puissance contre le pouvoir de pacotille du menteur et meurtrier dès le commencement. Cet éveil de ceux et celles qui dorment est la mission du Christ, et cette mission est celle de tout homme et de toute femme qui, s'éveillant, « déchiffre » en la croix la présence du Christ à l'intérieur de soi.

Pascaline

La violence, les illusions de puissance qu'elle confère, le mensonge sur lequel elle repose et le meurtre qui l'exprime à la perfection sont effectivement des « épaisseurs » redoutables qui font reculer plus d'un dans la passivité. Je sens, à travers ton nom de non-guerre qu'en bon théologien tu te trouves sur les traces du Maître de Nazareth dans son projet de « Révolution vraie ». Et j'ai hâte que tu racontes comment tu as suivi ce sillon à travers la violence inouïe de la récente histoire de ton pays.

Table des matières

Dédicace	3
Parole antérieure	5
Liminaire	7
Préface	11
Introduction	15

I.

Sagesse

I.1. – Connaissance de Dieu	19
I.10 Profil de l'évangéliste à la hauteur des temps actuels	21
I.11 Le trinôme traditionnel.....	31
I.12 Diversité et inégalité des religions	39
I.13 L'esprit Saint.....	47
I.2. – Ferment de la terre	53
I.21 Le sacerdoce royal.....	55
I.22 Le rôle du chrétien laïc dans les partis politiques	63

1.3. – Lumiere pour les Rwandais	69
I.31 Pour une information constructrice de l’humain	71
I.32 Les racines du conflit rwandais : l’avidité, la peur et le mépris.....	75
I.33 Message de paix des chrétiens catholiques de Butare lors de la marche du 28/02/1993	81
I.34 La peur chez les Rwandais	89
I.35 De charybde en scylla ?	97
I.36 Qui accuse-t-on de faire le jeu des Interahamwe ?	107
I.36 Plaidoyer pour les missionnaires	111

II.

Prophétiser

II.1 – « Malheur à ceux qui... »	119
II.2 Prophétise	125
II.21 Pourquoi vous chamaillez-vous, co-voyageurs de la mort ?	127
II. 22 Sors de la voie périmée de la violence	131
II. 23 Et si vous laissiez vos morts reposer dans la paix ?	133
II.3. – Prophétise encore	137
II.31 La mort, halte-la !	139
II.32 Objectif : faire capoter la guerre	143
II. 33 Comment on attise la violence et comment on l’endigue	147

III.

La source de la mine de paix

0. Voie de la prière pour un artisan de paix.....	153
I. – Verticalité	155
II. – Le Saint Esprit.....	157
III. – Enfant de Dieu comme le fils	159
IV. – La vierge Marie	160
V. – La justice comme justesse	162
VI. – Le seigneur de la danse	164
VII. – Que tous se laissent configurer par Dieu	166
Conclusion : veiller pour la paix.....	168
Remerciements	169
Annexe : Présentation de Laurien Ntezimana	171

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-14810-3

ISBN pdf : 978-2-414-14811-0

ISBN epub : 978-2-414-14809-7

Dépôt légal : décembre 2017

© Edilivre, 2017

Imprimé en France, 2017